

Rachilde

NOTRE-DAME DES RATS

roman

collection de la revue

JAZZ

louis querelle, éditeur
26, rue cambon, 26 — paris

NOTRE-DAME DES RATS

DU MÊME AUTEUR :

AU MERCURE DE FRANCE

<i>Les hors nature, mœurs contemporaines</i>	1 vol.
<i>La tour d'amour</i>	1 vol.
<i>L'heure sexuelle</i>	1 vol.
<i>La jongleuse</i>	1 vol.
<i>Contes et nouvelles, suivis du théâtre</i>	1 vol.
<i>La sanglante ironie</i>	1 vol.
<i>L'imitation de la mort</i>	1 vol.
<i>Le dessous</i>	1 vol.
<i>Le meneur de louves</i>	1 vol.
<i>Son printemps</i>	1 vol.
<i>L'animale</i>	1 vol.
<i>Dans le puits, ou la vie inférieure, 1915-1917, avec un portrait de l'auteur par Lita Besnard</i>	1 vol.

CHEZ DIFFERENTS EDITEURS

<i>La découverte de l'Amérique</i> (Kundig).....	1 vol.
<i>Monsieur Vénus</i> (Flammarion)	1 vol.
<i>La haine amoureuse</i> (Flammarion).....	1 vol.
<i>Le château des deux amants</i> (Flammarion).....	1 vol.
<i>La souris japonaise</i> (Flammarion).....	1 vol.
<i>Les Rajeac</i> (Flammarion).....	1 vol.
<i>Le grand saigneur</i> (Flammarion).....	1 vol.
<i>Au seuil de l'Enfer</i> (Flammarion), en collabora- tion avec F. de Homen-Cristo.....	1 vol.
<i>Le parc du mystère</i> (Flammarion), en collabora- tion avec F. de Homen-Cristo.....	1 vol.
<i>La princesse des ténèbres</i> (Calmann-Lévy).....	1 vol.
<i>Le théâtre des bêtes</i> (Les Arts et le Livre).....	1 vol.
<i>La Maison vierge</i> (Ferenczi).....	1 vol.
<i>L'hôtel du grand veneur</i> (Ferenczi).....	1 vol.
<i>Refaire l'amour</i> (Ferenczi).....	1 vol.
<i>Madame de Lydone, assassin</i> (Ferenczi).....	1 vol.
<i>Madame Adonis</i> (Ferenczi).....	1 vol.
<i>Le prisonnier</i> (Edition de France), en collabora- tion avec André David.....	1 vol.
<i>Pourquoi je ne suis pas féministe</i> (Ed. de France)	1 vol.
<i>Alfred Jarry ou le surmale de lettres</i> (Grasset) ..	1 vol.
<i>La femme aux mains d'ivoire</i> (Ed. des Portiques)	1 vol.
<i>Portraits d'hommes</i> (Mercure de France).....	1 vol.
<i>L'homme aux bras de feu</i> (Ferenczi).....	1 vol.
<i>Le Val-sans-retour</i> en collaboration avec Jean-Joë Lauzach (Crès).....	1 vol.
<i>Les Voluptés Imprévues</i> (Ferenczi).....	1 vol.
<i>L'Amazone Rouge</i> (Lemerre).....	1 vol.

84 (RAC)

RACHILDE

NOTRE-DAME DES RATS

Exclu du Prêt

PZ 3669

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

LOUIS QUERELLE, ÉDITEUR
26, Rue Cambon, 26 -- Paris --

B.M. DE PERIGUEUX



C0000978855

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
VINGT EXEMPLAIRES SUR ALFA,
NUMÉROTÉS DE 1 A 20.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

Copyright by LOUIS QUERELLE (1931)

I

L'homme se lamentait d'un ton bas et implorant comme s'il voulait supplier ses bœufs ou appeler à son secours tous les esprits de la terre...

La charrue dont il tenait les dures poignées ne s'enfonçait plus régulièrement parce qu'il était fatigué sur la fin de cette interminable journée de travail, mais elle ne finissait pas, puisqu'elle recommencerait le lendemain... rien ne finissait!...

Les bœufs marchaient de travers, tirant à droite, tirant à gauche, butant dans les mottes, fléchissant des genoux, leurs flancs maigres de bêtes harassées

semblant prêts à rendre leur dernier souffle.

L'homme pensait à ces petits gnomes complaisants qui, disait-on, pouvaient aider le pauvre chrétien moyennant le cadeau d'une pièce d'or, ou d'une hostie, selon les circonstances. Il n'y croyait guère, demeurant toujours le fidèle observateur des lois de notre mère l'Eglise, laquelle recommandait de fuir les tentations de Satan. Cependant, il eut la vision d'un bizarre *campagnol* traversant son sillon sans se presser, l'air de se moquer de lui. Il aurait fallu de l'or. Il n'en voyait jamais! Pour une hostie, s'il en recevait une, le matin de Pâques, il serait vraiment trop tard pour l'aller recracher devant un pareil démon. Comme il était donc fatigué! La fatigue est une honte et devient, parfois, une dangereuse conseillère.

L'attelage s'arrêta. Son conducteur chancelait. Ses bœufs, d'un même mouvement, penchèrent leurs fronts lourds, passant leurs langues autour de leurs

muffles, buvant leur bave. Ils avaient soif. L'homme se croisa les bras essayant d'enfermer son cœur bondissant dans sa poitrine. Et une buée chaude entourait ces trois bêtes de somme, monta, du sillon creusé, tel un encens vers Dieu.

Ah! oui, Dieu! Notre Seigneur Jésus, Notre Dame et tous les saints!

Heureusement qu'il y avait le ciel. Comment aurait-on pu vivre sans se souvenir du ciel? On savait bien qu'on n'était là qu'en passant.

Ce laboureur, ni jeune ni vieux, sans âge parce qu'il était malade, recru de sa fatigue et de celle de toute une lignée de paysans corvéables à merci, essayait de lever la tête, de se séparer, pourtant, de ces animaux qui n'espéraient même pas le foin qu'ils mangeraient au retour, n'en devinant pas encore l'odeur.

Lui, l'homme, sentait déjà le paradis à travers tous les tourments. Il le flairait comme la provende promise à tous les martyrs de la chair. Que ce devait être beau en comparaison de la laideur de

l'existence! Dès le début de la vie de ce monde, on avait embrouillé les choses. Si on ne savait pas très nettement pourquoi, on constatait les résultats et ce ne pouvait être qu'une volonté mauvaise, qui dirigeait, maintenant, les pauvres simples à contre sens. Et le laboureur pensait aux obscurs poissons remontant le cours de l'eau durant que les oiseaux, en pleine lumière, suivaient, eux, la pente du vent. Plus on se trouve bas dans l'échelle des êtres, plus on doit s'évertuer, ne compter que sur soi, remonter le courant...

Essuyant la sueur de ses tempes avec sa manche de drap rugueux, il contemplait le paysage assombri par le crépuscule.

Le champ s'étendait à perte de vue, sillonné de raies brunes sur une surface grise, gratté par la charrue, peigné par une griffe de fer ne lui laissant pas un coin de libre chevelure, pas une touffe d'herbe sauvage et sur cette place, un peu bombée, ce sommet de la colline,

leur groupe d'humbles travailleurs dominait la terre, tristement.

Autour du champ, la forêt guettait, énorme et secrète, s'embusquant, ayant été obligée de reculer en face de la culture, de se replier devant l'incendie qui l'avait mordue aux souches comme un chien rouge poursuivant un loup noir.

On défrichait d'abord de cette violente façon, puis, ensuite, on mêlait la cendre et la fange, le charbon et le sable pour en faire une bonne pâte molle d'où sortirait une autre pâte meilleure, celle de la farine du blé : le pain.

Et là-haut, très haut, sur une montagne, hérissée de rochers lui formant un rempart naturel, une terrasse à pic, se dressait le manoir des seigneurs du lieu, redoutables soldats ayant commis tous les péchés de guerre, mais, de très nobles maîtres, saints religieux connaissant les lois de l'aumône, c'est-à-dire prenant aux uns ce qu'ils donnaient aux autres.

Le laboureur songeait, raisonnable-

ment, qu'il faut que chacun vive selon son rang, commande selon sa puissance. Il avait l'âme saturée du mal de la réflexion, ce qui le rendait à la fois craintif et respectueux au sujet d'événements déjà survenus ou qui, peut-être, n'arriveraient jamais.

Cet homme s'efforçait de se dégager du joug qui pesait sur lui, mais il avait la tête lourde, comme ses bœufs abaissant leurs cornes jusqu'au sillon, cherchant de leurs gros yeux, aveuglés de mouches, un trou leur permettant de respirer un peu d'humidité. On avait eu trop chaud. On commençait à avoir froid, dans le soir qui tombait.

Est-ce qu'on allait s'enraciner à cette glèbe collant aux pieds comme un baquet de poix?

Le laboureur voulait reprendre sa charrue pour tâcher de finir au moins ce dernier sillon et il restait là, les bras ballants, les regards en l'air, sa cervelle tournant entre ses tempes comme une roue de moulin battu par des cascades.

On n'était encore qu'à l'entrée de l'hiver et si le soleil devenait traître quand il tapait trop fort, vers midi, à présent où il n'y en avait plus que pour les seigneurs, là-haut, le brouillard de la rivière coulant dans le vallon entre les remparts de rochers et les arbres, vous pénétrait avec l'ombre.

Et ce fut un miracle, une illumination malgré l'heure tardive.

L'homme, tout à coup, entendit des cloches sonnait à toutes volées. Cela sortait-il de la terre ou le rêvait-il en lui-même? Était-ce les sourds battements de son cœur qu'il percevait tellement sonores qu'il en était blessé?

Là-haut, un clocher cimait le château-fort imitant le panache d'un casque prêt à onduler à tous les vents, mais non, cela ne venait pas de là ou il aurait fallu croire que la brise très faible sortie des bois, l'haleine des plantes s'étirant sous le crépuscule, était capable de faire danser les jupes de bronze, en sonneries de tocsin?

Que signifiait ce tapage?

L'homme montrait, à cet instant de hantise, les prunelles révulsées de celui qui voit des images de sorcelleries et il poussa un hurlement d'horreur.

Ce qu'il lui était donné de voir se passait certainement en enfer!

Le clocher, la chapelle du château semblaient bouger, osciller, changer de place...

Il vint une fumée, peut-être le brouillard, plus dense, peut-être le prolongement de cette buée émanant des flancs des bœufs, ses compagnons de misère, et de son propre cerveau en délire.

Cela fusait jusqu'aux nuages voilant toute la masse imposante du château. Quand la colonne de poussière, ou de cendres, se dissipa, l'homme, horrifié, s'aperçut que la silhouette de l'église s'affaissait d'un côté, ruinée à moitié, s'enfonçant dans un abîme inconnu comme un vaisseau qui sombre et dont il ne reste qu'un morceau de la coque.

Alors, le laboureur, ce pauvre dolent,

accablé, brisé, sombrant lui-même dans une vision d'épouvante et de jugement dernier, tomba évanoui sur sa charrue pendant que ses bœufs tournant vers lui leurs gros yeux aveugles se mettaient à mugir lamentablement.

II

La salle du Chapître s'ouvrait sur la terrasse, les hauts remparts des roches, défense naturelle de ce manoir qui s'appelait, pour les seigneurs : *Notre-Dame de Palestine*, mais que les paysans, leurs serfs, ignorant la Palestine et férus de légendes, surnommaient : *le Château des rats*.

On découvrait de ses larges fenêtres à meneaux sculptés, toute la merveilleuse campagne, un enchantement de prairies, de vignes, de forêts verdoyantes, de terres grasses que le ciel semblait protéger de son étendard bleu.

De ces hauteurs, on ne percevait que le bruit très doux, le murmure de la rivière coulant au bas des falaises, sous des frondaisons si denses qu'elles faisaient l'effet d'un pont de mousse que l'on aurait volontiers traversé au galop.

La salle, dallée de marbre, se meublait de gros bahuts de chêne, d'escabeaux solides, et se tendait, pour les espaces nus des murailles, de belles tapisseries de couleurs vives où scintillaient des fils de métal. Une table, tellement massive qu'on ne devait jamais la remuer, occupait le milieu de la pièce. Elle se chargeait de livres à reliures épaisses, en cuir, dont quelques-uns, pour la commodité de la lecture, se posaient sur des pupitres et laissaient pendre de leurs grimoires des signets terminés par des médailles brillantes. Quelques longs parchemins déroulés formaient des nappes jaunes sur lesquelles on pouvait s'attabler, afin de mieux goûter les nobles pâtures de l'esprit.

Trois hommes discutaient en présence

de ce désordre, paraissant vouloir l'augmenter sous des gestes violents.

Ils étaient tous les trois vêtus de vastes manteaux blancs que barrait le sanglant insigne de leur ordre.

Par terre, dans une embrasure de fenêtre, recevant à plein jet le jour pur du dehors gisait, sur des coussins d'étoffes précieuses, une grande poupée immobile dans une robe de soie, une longue tunique brodée d'une telle profusion de perles et de pierreries qu'elle avait l'air d'un véritable blasphème en face des costumes sévèrement religieux des trois personnages debout. Le visage régulier, comme en bronze clair, à la bouche d'un rouge *cœur-d'oiseau* de cette étrange figuration d'humanité ne vivait que par ses yeux, des yeux splendides d'un vert lumineux de feuillage printanier transpercés de rayons. Ces yeux-là voyaient, certainement, mais leur fixité demeurait inquiétante comme un maléfice. Une étrange particularité rendait le somptueux costume encore plus inquiétant

que le regard : une chaîne d'or, peut-être légère, reliait la cheville droite de ce mannequin à son poignet gauche s'enroulant autour d'une taille mince, aussi mince que celle d'une jeune femme. Ornement ou instrument de torture, cette chaîne pouvait entraver une fuite en admettant qu'elle permît au prisonnier une démarche un peu nonchalante. Un bandeau-turban agrafé sur le front par une superbe émeraude couronnait cette profane toilette d'idole et le royal bijou lançait des reflets fulgurants, rappelant ceux des vagues de la mer.

Les trois hommes, debout, se disputaient âprement sans se soucier du témoin qui, d'ailleurs, ne les entendait pas ou les écoutait avec une farouche indifférence.

Étalé au milieu de la table se déroulait le récent édit de Philippe le Bel, roi de France. Sa très gracieuse majesté avait envoyé dans toutes les commanderies, il y en avait plus de neuf mille, des rescrits énigmatiques, employant des for-

mules de menaces d'autant plus effrayantes qu'on n'en comprenait pas toujours la nécessité. Puisque le roi venait de créer un pape à sa taille, pourquoi se mêlait-il de ce métier d'homme d'église et de vouloir juger les agissements du Temple?

Il y avait là, devant ce parchemin dangereux, Jean de Monvalais, commandeur de l'ordre pour ce fief de Guyenne, Aimeri de Boisguillaume, chartier, et Bastien d'Escarlagne, qui venait de leur amener une troupe de jeunes chevaux.

— Pour moi, Messires, disait Jean de Monvalais, je crois bon de demeurer ici confiants dans nos murailles. Le roi lui-même en devrait grimper les pentes à quatre pattes avant de nous en bouter dehors. Ses ordres ne concernent point des hommes d'armes tels que nous qui ne peuvent avoir au-dessus d'eux ni roi ni pape. Nous n'avons pas à nous expliquer parmi des clercs chicaniers et trop retors pour d'honnêtes gens. Les juge-

ments du ciel nous suffiront. Je les remets à plus tard.

Jean de Monvalais était un solide capitaine de cinquante ans tanné par des guerres faites sous tous les climats et plein de l'orgueil de sentir sa force s'affirmer dans une paix que personne ne songerait à lui disputer au milieu de ce peuple de serfs réduits à la plus complète obéissance.

Visage maigre, barbe noire, chevelure grise, tellement abondante qu'elle lui embrouillait les sourcils, regards perçants en pointe d'acier, nez en bec de rapace et mâchoires fortes mâchant les mots comme des lambeaux de viande crue, il avait bien l'aspect d'un chef intraitable.

Pour donner plus de poids à sa dernière phrase, il frappa le parchemin du roi en plein sceau fleurdelisé, ce qui fit trembler la table et cliqueter toutes les médailles des gros livres.

— Or, ajouta-t-il, nous ne répondrons par aucun message, d'autant que le

messenger pourrait bien ne pas revenir.

— J'aurais eu plaisir à me porter ton garant, fit Aimeri de Boisguillaume, le chartier de la Commanderie. Le roi Philippe fut reçu au Temple de Paris. Pourquoi ne lui rendrions-nous pas sa visite, nous, le temple de Guyenne?

— Tu ressembles au lion de ta bannière, toi, lequel n'est bon qu'à parader dans la lice et tu fais trop confiance aux parchemins, qu'ils viennent du diable ou du roi. Tu devrais pourtant savoir, depuis que tu les compulses, que toute écriture contient un mauvais sort!

Aimeri de Boisguillaume haussa les épaules. C'était un chevalier d'une race plus fine que celle de Monvalais. Ses cheveux châtons tombaient en larges boucles à la manière des coiffures d'archange. Ses yeux bleus luisaient d'intelligence mais aussi d'une telle raillerie que l'aimable sourire de ses lèvres soigneusement rasées ne rassurait guère. Il paraissait encore jeune, d'une dizaine d'années de moins que le grand prieur,

grâce à son teint reposé gagné dans l'étude de ces missels et manuscrits qui l'entouraient mais on le sentait robuste, capable à l'occasion de riposter de n'importe quelle arme.

Le troisième chevalier, Bastien d'Escarlagne, venait d'un fief provençal où l'on brûlait facilement les hérétiques au nom du Temple, sinon du roi. Trappu, rablé comme un *tarbais*, exagérant les conseils du premier moine des Citeaux, il se négligeait de coiffure et de vesture, aussi mal en point qu'un frère mendiant.

— Et moi, Messire Commandeur, fit-il d'une voix hargneuse, ne suis-je pas bon pour le gibet? J'aimerais faire mon salut en me risquant à la cour de ce roi félon qui nous veut querelle devant son tribunal d'argentiers.

— Mon cher petit frère, répondit Jean de Monvalais un peu méprisant, tu ne pourrais pas devenir le tenant d'un message de mes reproches puisque tu ne sais ni lire ni écrire.

Le gascon s'emporta et glapit d'un accent de renard qui s'étrangle en avalant un os.

— Je suis, Messire, le plus instruit de vos serviteurs, puisque je signe en latin.

— Comment ça? questionna Jean de Monvalais éberlué.

— Mais, oui, Messire, fit d'Escarlagne se piétant sur ses éperons comme sur des ergots, si je mets une croix au bas des parchemins, c'est la croix latine.

Aimeri de Boisguillaume éclata d'un rire sonore en lui frappant sur l'épaule.

— Tu as réponse à tout, mon frère, seulement le temps n'est plus de leurrer le roi Philippe. Voici une année qu'il tourne autour de nous ayant faim de nos provendes, emprisonnant des moines et des nobles pour leur extorquer des aveux. Ni la science des tortures ni celle de la trahison ne lui manque, à lui et à ses bourreaux, quand il sent de l'or dans une ceinture. Le mieux serait d'aller de l'avant pour lui arracher la pro-

messe de nous renvoyer en *Asie Mineure*. Ses troupes sont trop faibles pour nous y accompagner. Nous finirons par mourir ici de fainéantise.

— Je demeure ici par la volonté de Dieu, s'écria Jean de Monvalais et n'ai aucun conseil à recevoir. Le berger sait ce qu'il faut à ses brebis. C'est en *Asie* que l'on peut prendre les goûts de la paresse et de tous les vices qui en sont issus.

— Le loup sait également ce qu'il faut mettre sous sa patte quant à la direction des brebis, Monvalais, or, un roi qui a faim, c'est le pire des loups et lorsqu'il t'aura pris ta houlette, c'est-à-dire ta crosse d'évêque du Temple, tu verras qu'il aurait mieux valu ne jamais rentrer en France.

Monvalais s'emporta à son tour :

— Boisguillaume, chartier du diable, je ne connais que mon droit ! J'ai reçu ce château en récompense de la guerre que j'ai menée contre les infidèles. A chacun selon ses œuvres. Je ne vais pas la re-

commencer pour être battu et y perdre ce qu'elle m'a donné. Voici près de cinq ans que je suis le maître dans mon pays. Je ne tiens pas à mourir en exil. Je ferai bâtir mon tombeau là-haut sur les toitures de la chapelle pour que l'on apprenne, en apercevant, flottant sur lui, le pennon de la Croix que, vivant ou mort, je demeure dans la place qui me fut octroyée pour mes services.

— Tes services? objecta froidement Boisguillaume. Ils sont en train de sécher au soleil du ciel de là-bas! Il y a des villes désertes, maintenant, que tu as rempli de squelettes et je ne sais plus du tout, quand j'y songe, si « *Dieu le voulait* », d'autant que nous avons laissé retomber son pays de naissance aux mains des mécréants.

Jean de Monvalais se redressa, il saisit la poignée de la longue épée qu'il portait sous son manteau et ce geste dégagea, des plis de la laine blanche, sa cotte de mailles qui l'enveloppait, le gainant d'un sombre réseau comme s'il eût le

corps pris tout entier dans la plus serrée des toiles d'araignée.

— Tu vas loin, Aimeri, dans tes hardiesses de savant clerc; c'est à douter de tout que l'on devient pécheur encore plus qu'à fêrir des coups hasardeux. J'ai reçu l'ordre de porter la bonne parole et de la soutenir par le glaive. De Nazareth au Calvaire et du Saint Sépulcre au Temple, nous avons chevauché dans le sang, oui, mais nous en avons licence de par la règle de saint Bernard...

— ... qui a dit, interrompit vivement Boisguillaume, qu'on ne prenait jamais au dépourvu de citations religieuses : « le soldat a la gloire, le moine le repos, vous n'aurez ni l'une ni l'autre de ces félicités. Point de récompense ni de répit avant le ciel, mais l'exil et les plus dures privations. » Alors, que faisons-nous ici? Nous ne nous battons plus. Nous avons perdu des batailles et le templier du Saint Sépulcre se fixe au Temple de Paris comblant les celliers et les caves de ses trésors. Notre but n'est donc plus de

guerroyer? Il ne fallait pas montrer nos richesses aux pauvres de ce monde. Le pape les convoite, le roi veut les voler et nous restons ici, à cette Notre-Dame de Palestine que nos serfs surnomment le *château des rats*, peut-être parce qu'ils nous comparent à des animaux, jadis maigres, aujourd'hui gorgés de nourritures commençant à pourrir par le ventre et sans force.

Jean de Monvalais tira brutalement son épée, exaspéré par le ton moqueur de son inférieur sur le rang monastique, mais son supérieur dans la connaissance des écritures. Certes, il l'estimait fort, car Aimeri de Boisguillaume était son égal en noblesse, pouvant porter un lion sur son écu et un cimier ducal sur son casque, mais il le redoutait à cause de ses tournures plaisantes dont on ne savait jamais s'il fallait rire ou se fâcher.

— Sans force? On verra si ma vaillance de chef de ma Commanderie me trahira le jour de son siège, car j'en fais le serment devant vous, mes frères,

je la laisserai plutôt assiéger que céder un pouce de terrain à ce roi félon et *mal-tôtier*. Si je vais le trouver, *et peut-être le ferai-je sans crier gare, seul, sans même une escorte, ce sera pour lui prouver que je n'ai pas peur de lui*. Qu'il envoie donc ici me reprendre mes biens et je saurai pourfendre le premier, roi ou manant, qui montera sur nos murs!

Et Jean de Monvalais levant sa lame fendit en deux un des escabeaux qui l'entouraient, si justement qu'on aurait pu le recoller sans qu'il y faillit le moindre éclat.

Bastien d'Escarlagne avait fait un pas en arrière, involontairement effrayé par cet exploit très inutile dans une discussion de principes.

Quant à Aimeri de Boisguillaume, il eut un rire sourd, n'ayant pas bougé d'une ligne, bien que le vent de ce geste brutal eut dérangé une mèche de ses cheveux.

— Je crois que tu ferais sagement, frère de Monvalais, de recenser ta garni-

son au lieu de briser tes meubles qui sont aussi ceux de la communauté. Jadis nous devions, par humilité, chevaucher deux sur le même cheval. A présent nous espérons de ta bonne grâce que tu nous laisseras un escabeau pour deux lecteurs de grimoires! De surplus, je t'engage à visiter tous les coins et recoins de ta forteresse. Un guerrier tel que toi ne doit rien laisser à l'abandon en cas de siège possible. D'après mes derniers devis, nous ne possédons pas cent hommes valides et les jeunes chevaux que nous amène Bastien d'Escarlagne ne sont pas encore dressés. En outre, tes serfs, nos fournisseurs de grains, de vin et de bétail trop pressurés, languissent dans l'attente d'un nouveau maître, d'autant plus désiré qu'ils ne l'ont jamais vu. Rien de tel que l'inconnu pour attirer tous les respects! En l'occurrence, le roi, j'imagine!

— Le nouveau maître après moi ne peut être que toi, Aimeri! gronda Monvalais penaud de ce qu'il avait fait en

fendant cet escabeau innocent. Tu es le seul capable de maintenir l'ordre ici, je le reconnais. Mais que Notre-Dame nous garde de ta gestion ! Tu ferais remise à tous les serfs de leur redevance si le trésor de la communauté te fournissait assez de bijoux pour orner les vêtements de ton favori et je crains...

Il n'acheva pas sa phrase tout au soin de remettre son épée au fourreau après avoir constaté qu'elle ne s'était point ébréchée sur le bois.

— Mon favori ? Tu veux dire mon fils adoptif, Sangor ?... Sa mère fut dépouillée, jadis, par nos soldats de toutes ses richesses et il me semble équitable de les lui rendre puisque j'ai droit au trésor amassé par le Temple comme tous les autres. En outre prisonnier du Temple Sangor ne peut porter ces bijoux ailleurs !

A cet instant la grande poupée à la tunique brodée de pierreries et de perles tourna lentement la tête avouant enfin la vie qui l'animait puis fit un geste

d'appel sur le rebord de la fenêtre. Un pigeon blanc comme un gros flocon de neige sauta sur cette fenêtre en roucoulant.

La grande poupée masculine, celui qu'on appelait Sangor, saisit le pigeon blanc dont le plumage soyeux se caressait à la somptuosité de ses bijoux. Il le serra contre lui, le glissa tendrement dans les maillons de sa chaîne d'or comme pour lui défendre une plus grande liberté d'allure.

III

Obéissant, un peu malgré lui, aux conseils judicieux de son chartier, Jean de Monvalais commandeur de Notre-Dame de Palestine résolut de visiter de fond en comble sa place forte.

A la vérité, elle paraissait de mauvaise construction. Ceux qui l'avaient bâtie, aux temps de la Gaule, s'étaient fiés aux rocs inaccessibles la pressant de toutes parts et n'avaient point pris la précaution de se servir de bonnes pierres pour ses murailles. Il y avait assez de cailloux et de blocs de granit tout autour!

On avait d'abord érigé, le plus haut possible, un temple en l'honneur du

dieu Teutatès, père des hommes. Ce fut ce temple qui forma la chapelle de l'autre, celui des chevaliers du Saint-Sépulcre. La toiture primitive fut simplement recouverte de tuiles et les colonnes de marbre furent entourées de briques, de modestes briques, pour lui enlever son aspect païen. Chapelle nue et battue des vents, clocher vertigineux où sonnaient des cloches folles appelant de leurs clameurs tantôt les bénédictions du ciel, tantôt les malédictions des orages. Deux fois, déjà la toiture avait subi les morsures de la foudre.

Sous le temple, devenu l'église du Temple, s'étendaient les salles des chapîtres, les loges des grands dignitaires, puis toujours en descendant vers les terrasses, les réfectoires, les dortoirs, les cuisines sombres comme des caves et des caves sombres comme des cachots.

Plus bas on ne savait plus bien : c'était la masse même de la montagne, des souterrains, des oubliettes, des puits tellement profonds qu'ils rejoignaient la ri-

vière, ce qui permettrait de trouver de l'eau en cas de fontaines taries.

C'était, du reste, par un de ces puits transformé en escalier qu'on montait à la plate-forme de ce château, tour unique, donjon d'une si grande hauteur qu'on avait presque négligé de le fortifier par l'épaisseur ou la solidité de ses murailles. Il aurait fallu tout abattre et tout rebâtir. A quoi bon ! Le jour d'un assaut on n'aurait qu'à combler les puits des escaliers jusqu'aux poternes. Aucune créature humaine, si hardie fût-elle ne pourrait parvenir jusqu'aux salles du manoir et aux trésors de la chapelle ! Et comme dans certaines maisons féodales, les écuries étaient creusées dans le roc se reliant aux esplanades par un chemin couvert, de terre battue tournant trois fois sur lui-même, de sortes que des chevaliers tout armés, lances aux poings, pouvaient se réunir dans les cours intérieures ou faire irruption dans la campagne comme sortant d'un coffre à secrets.

— Mais l'ennemi, songeait Messire Jean de Monvalais, n'était qu'un méchant pape érgoteur ou un roi enragé de démangeaisons d'impôts.

On fulminait de bulles d'ex-communication contre les maîtres de l'ordre et on prélèverait des dîmes sur les serfs de leurs domaines. Cela se réduirait à des menaces.

Ce qui tourmentait le commandeur et l'avait toujours tourmenté depuis qu'il possédait ce château, c'était la pensée de l'incendie, surtout depuis la découverte importante qu'avait faite son chartier, Aimeri de Boisguillaume. Celui-là, passionné d'études, ne se bornait pas aux parchemins sacrés, il creusait aussi la question des architectures profanes. Cela semblait neuf et de bon aloi par le haut, or, en bas, il avait trouvé certains piliers comme rongés par des infiltrations ou plus simplement *des animaux* car ces piliers étaient de bois, sous leur maçonnerie de briques et de plâtres.

Il est vrai qu'il y en avait beaucoup, de ces piliers, formant des triangles, des trilogies végétales. A l'imitation des Gaulois, ceux qui avaient construit le château, s'étaient servi des géants de la forêt voisine et sans les trop équarrir, les avaient dressés d'étages en étages, se bornant à les revêtir de dessins ingénus, sculptant au fur et à mesure de leur apport à dos d'esclave, les feuilles de leurs branches, les oiseaux qui s'étaient abrités dessous, deci, delà, en clef de voûte, le masque résigné des hommes qui les avaient hissés à ces hauteurs célestes.

Jean de Monvalais songeait que les appels d'air des escaliers en vis feraient ronfler tout le château comme une seule cheminée!

Descendu aux cuisines, ce jour d'inspection générale, le commandeur interrogea le frère Gilloin qui dirigeait la bonne ordonnance des repas du Temple ce qui n'était point une sinécure. Dans ce couvent de gens de guerre se reposant de leurs anciennes prouesses, on man-

geait copieusement et buvait encore mieux. Ce cuisinier, frère Gilloin, était un ancien écuyer de bouche d'une seigneurie d'Artois. Il avait des recettes extraordinaires pour macérer les gibiers dans les aromates et fabriquer des pièces montées où l'on voyait se joindre, au plaisir de la vue, toutes les séductions de la gourmandise. Ayant appris l'art de confectionner les pâtisseries orientales, il ne regardait pas à introduire, dans les sucreries, les piments les plus défendus. Cela faisait d'étranges amalgames que l'on aurait pu comparer à des mixtures d'alchimistes. Mais de naïfs serviteurs de Dieu n'entendent pas malice aux choses de l'estomac et ils se contentaient de boire à leur soif durant le dessert!

Frère Gilloin connaissait aussi, la vertu des plantes, en outre avait eu la peste, ce qui le rendait fort expert en toutes sortes de cas difficiles et le laissait invulnérable malgré de redoutables expériences.

Il ne brillait peut-être point par l'ordre et la propreté car il promenait, entre ses fourneaux, ses rotissoires et ses marmites, un ventre tellement important que c'était tout juste s'il pouvait se baisser pour ramasser une cuiller à pot. Une nuée de jeunes clercs, choisis parmi les familles nombreuses des villages voisins, trop heureux de fournir gratis de la domesticité au couvent (cela faisait toujours une bouche de moins à nourrir!) se ruait vers lui au moindre signe, encombraient les offices, les relaveries, grouillant parmi les débris de vaisselle, les épluchures et les chiens quémandeurs, augmentant le gâchis autour de ce cuisinier grand distributeur de taloches sinon de bons morceaux. Quand, d'aventure, un guerrier de là-haut descendait dans cet antre où flambaient, nuit et jour, d'énormes brasiers, il s'enfuyait aussitôt saisi à la gorge par des odeurs suspectes s'exhalant de cet enfer.

Maître Gilloin régnait là sans conteste.

Que seraient devenus ces hommes ignorants des choses du ménage, ne tolérant aucune femme chez eux si le frère cuisinier les avait abandonnés? Il était là chez lui, ne craignant ni reproche ni sermon. Dans un froc, qui avait été blanc à la Noël, époque où il changeait d'habit, il se prélassait, solennel et disert, contant des histoires à faire frémir, la main aussi prompte à lever la broche que leste à vous décocher une gifle. On le craignait (comme la peste qu'il avait eue!) mais on avait tellement besoin de lui qu'on le révérait à l'égal d'un personnage sacré! Les palefreniers, les gens d'armes, à pied ou à cheval, redoutaient son blâme et savaient qu'il tenait, pendues à sa ceinture, les clefs des caves où s'empilaient les tonneaux et les flacons. Il n'était pas avare du coup de l'étrier qu'on lui apportât un beau poisson de la rivière toute proche ou le tendre marcassin pris au piège dans la forêt, ce gros père, à peu près blanc, alignait tout de suite des gobelets n'oubliant pas d'ajou-

ter à la rasade sa particulière bénédiction.

Or, ce matin là, le grand prieur de Notre-Dame de Palestine, Jean de Monvalais pénétra dans les sous-sols de son château-fort et premièrement, il dut passer par les cuisines.

Il y eut un arrêt général dans le branle-bas des casseroles. Celui qui rinçait sa vaisselle dans une eau grasse couleur de purin se jeta si rudement à genoux qu'il en brisa la terrine qu'il allait y plonger.

Le grand prieur était brutal mais pas méchant. Il leva sa dextre et bénit le hêtail de cette pauvre étable humaine en dépit du singulier encens qu'on y respirait.

Le frère Gilloin, s'empressa, son gros ventre en avant, de venir, selon le rite, s'incliner en battant sa coulpe.

— Frère Gilloin si je vous dérange au milieu de vos offices c'est qu'il me faudrait les clefs de nos celliers et de tous leurs entours pour y apporter un

peu de lumière. Les temps sont troublés par de mauvais garçons, je suis tourmenté de savoir notre maison à la merci des incendies! Vous veillez, n'est-ce pas, à couvrir vos feux tous les soirs?

Le frère Gilloin, la conscience inquiète car il y avait à peine trois jours que les servants de ses offices s'étaient battus à coups de brandons pour imiter le sac d'une ville, s'inclina encore plus profondément, les yeux brouillés de larmes.

— Mon révérend, notre père à tous, ce n'est pas ma faute et ceux qui vous ont parlé de ces mauvais garçons là...

— Mais, fit dédaigneusement le grand prieur, il s'agit du pape et du roi, non point de ceux qui sont ici sous la protection de Notre-Dame!

Complètement ébahi par cette restriction qui séparait l'ivraie du bon grain et mettait les pauvres serfs au-dessus des puissants de ce monde, le frère Gilloin se redressa fièrement, détacha son trousseau de clefs de sa ceinture et le

présenta, comme il est d'usage, sur un plat d'argent qu'on venait de frotter à cette intention.

Le grand prieur examinait, soucieux, les innombrables piliers de bois brunis par la suie qui soutenaient les voûtes de la cuisine. C'étaient bien, en effet, les géants de la forêt des Gaules, combien polis par les siècles et tellement lisses qu'on les aurait crus revêtus de métal. Ils lui semblèrent très rassurants traçant, jusqu'aux voûtes des nervures en relief ayant l'air de soutenir encore le ciel de leurs branches.

— Rendons grâce à Dieu, pensa-t-il, pour cette armée de bons gardiens du Temple. J'en compte trente-trois autant que d'années de vie pour Notre Seigneur Jésus Christ. C'est un beau chiffre! Pourquoi donc, Aimeri prétend-il que tout, dans notre prieuré, s'en va en diminuant?

Il avisa un petit clerc qui le contemplait comme un angelot transi devant la taternacle.

— Mon enfant, dit-il, va me quérir notre chartier le duc Aimeri de Boisguillaume. Il a dû se tromper dans certains comptes. Je veux les vérifier en sa compagnie.

Alors le pauvre s'envola ivre d'orgueil d'être choisi pour une telle ambassade.

Ce ne fut pas Aimeri de Boisguillaume qui descendit au rendez-vous dans les cuisines... parce que l'envoyé du prieur n'avait trouvé, là-haut, que le prince Sangor. (On fit, après ce mystérieux événement, mystérieux sous tous les rapports, les plus bizarres des suppositions. Tous les clercs, tous les valets de bouches ou d'écurie, tous les soldats, furent unanimes à déclarer que le grand prieur, ce matin là, n'avait en aucune façon l'apparence de quelqu'un qui va voyager. Il conservait le visage grave du maître de maison qui fait le tour de son domaine pour en connaître exactement la valeur. S'il n'avait donné d'autres explications à ses domestiques que les

phrases relatées ci-dessus il les avait cependant traités en père très généreux s'occupant de leur bien-être et daignant leur faire savoir que le pape et le roi ne se rangeaient pas sur la liste de ses amis. Pourtant, hélas, on sait que les gens d'église sont secrets. Ils font des actes qui ont une apparence ordinaire puis tout à coup exécutent un grand projet dont ils n'ont parlé à personne parce que, sans doute, ils ont entendu l'appel de Dieu. La voix de la grâce ne choisit pas toujours les heures les plus solennelles pour se faire ouïr et pourquoi n'aurait-elle pas pu murmurer ses conseils au fond des caves du manoir au lieu de les tonner dans son clocher ? Tous les endroits sont bons pour mener une âme vers sa pente naturelle).

Celui qui vint au rendez-vous mit sur les marches descendant aux cuisines une radieuse silhouette d'ange. Vêtu de blanc, ce matin là, en babouches et turban brodés d'argent, l'apparition du prince Sangor fit la meilleure impres-

sion. Il était jeune, il était beau et tous l'aimaient dans cette rude maison militaire parce qu'il y avait introduit la grâce mélancolique de son triste sort, tout en conservant une allure de noble résignation.

Lé prince Sangor était muet.

IV

Prisonnier et l'esclave de la communauté du Temple, Sangor n'avait pas d'autre mission que d'enchanter les regards, mais aucune destinée ne pouvait être plus lamentable, aux yeux de ceux qui comprenaient que les riches parures : tuniques brodées, émeraudes fabuleuses, colliers de perles ou chaînes d'or sont autant de masques essayant de dissimuler le malheur d'avoir perdu sa liberté, après avoir failli perdre la vie. Sangor était le fils d'une très noble dame, une princesse qui lors du siège d'une ville d'Asie fut saisie par les croisés, jetée hors de son palais mis à sac, et traînée par une bande de pillards avec

son enfant dans les bras jusque sous les tentes des vainqueurs. Il y eut de chaudes disputes au sujet de la possession de ce précieux butin et des hommes, jusque-là de mœurs austères, s'éprirent à tel point de cette infidèle qu'après lui avoir fait subir les violences les plus inexplicables de la part de pèlerins désireux de chercher leur salut dans la pratique de la chasteté, imaginèrent de la convertir à la religion du Christ.

Cette femme, certainement ensorcelée par *Mahom* lui-même, non seulement résista aux tentatives des prédicateurs mais, n'ayant plus que l'honneur de son âme à sauver, cracha furieusement à la figure de ses bourreaux. Alors, l'un d'eux, un de ces soudards comme il y en avait, hélas, beaucoup dans l'armée des croisés dont il est dit : «... *ce qui charme dans cette foule, dans ce torrent qui coule à la terre sainte c'est que vous n'y voyez que des scélérats et des impies! Le Christ d'un ennemi se fait un champion!* »

Un des scélérats en question de cette miraculeuse armée eut l'idée de tenir la mère par l'enfant et de la menacer, si elle ne voulait point confesser le vrai Dieu, d'arracher la langue du petit être qui hurlait de terreur dans ses bras. Cette femme, devenue folle certainement, eut l'horrible courage de leur livrer son fils.

D'un habile coup de dague la langue rose de l'enfant fut tranchée au fond de sa gorge et tomba aux pieds de la mère comme un bouton de fleur. Nul ne sut ensuite de quelle mort mourut cette créature dénaturée. Un jeune écuyer, témoin de la scène, enveloppa l'enfant dans son manteau pour l'aller cacher sous sa tente où son médecin essaya de le guérir.

Aimeri de Boisguillaume n'était pas dans la salle du chapitre quand y parvint le messager du prieur, qui n'y rencontra que Sangor. Le prince oriental écouta attentivement le commissionnaire, saisit un feuillet parmi les parche-

mins épars, car il était au courant de tous les travaux de son protecteur, l'aidait même, au besoin, dans les mémoires qu'il en faisait et suivit le valet jusqu'aux cuisines. (Cela fut très commenté mais il n'y avait là rien que de fort naturel Sangor étant considéré comme l'égal de tous les frères du Temple, chrétien, baptisé et défenseur de la Croix en Palestine ou en Guyenne.)

Lorsqu'il vit Sangor apparaître porteur des instructions du chartier, Jean de Monvalais discuta d'autant moins qu'il savait que celui-là ne répondait jamais.

Il demanda une torche qu'on alluma au brasier toujours ardent des cuisines et nanti des clefs qu'on lui avait confiées, le grand Prieur s'enfonça sous les voûtes des salles basses.

Là les chiffres d'Aimeri semblaient avoir raison. Les piliers soutenant les arceaux des caves allaient en diminuant; il n'y en avait plus que treize.

Le prieur marchait devant, psalmo-

diant des nombres, comptant ces arbres de la forêt de son couvent et songeant aux anciens hérétiques, les Gaulois qui les avaient plantés en l'honneur de Teutatès. Les faux Dieux avaient des racines et plus on reculait dans la nuit des temps, plus ils semblaient obscurs, redoutables, émanant de la nature comme des monstres enfantés par elle, peut-être aussi solides qu'elle, parce que ne daignant pas s'expliquer autrement que par les manifestations de farouches instincts. Il soupesait les grosses clefs qu'il tenait, image de saint Pierre prenant aux lueurs fumeuses de la torche, l'aspect du geôlier de ces paradis noirs où il n'eut pas fait bon s'égarer.

Quand il fut dans le dernier cellier, où il n'y avait plus ni futailles ni flacons, il ne compta que trois piliers, encore celui du milieu semblait rongé à sa base et ne tenait guère dans sa cuirasse de plâtras s'écaillant de partout.

— Sangor, dit-il, si tu ne veux pas abîmer tes trop précieux vêtements, tu

feras bien de ne pas pousser plus loin.

Sangor sourit, de l'étrange sourire de sa belle bouche en cœur d'oiseau et il désigna d'un geste une porte cintrée, à judas, qui donnait mieux les lignes d'un soupirail que d'une entrée pour des hommes de leur taille.

Derrière cette porte on entendait un vague murmure de plaintes.

— Oui, je sais : la prison ! J'irai aussi. Je dois tout voir. Je crois qu'il y a par là un escalier ruiné dont on ne se sert plus qui communique avec la poterne. Ton mémoire n'en fait pas mention. Aimeri aurait bien dû t'accompagner. Passe-moi cette torche, Sangor.

Sangor tourna lentement la tête avec cette grâce de félin qui est l'apanage de la race asiatique, et ses yeux verdâtres étincelèrent de curiosité.

— Oh ! fit le prieur, condescendant, si cela peut t'intéresser de savoir ce que nous faisons des rebelles, des voleurs et des mauvais garçons qui s'insurgent

contre nos lois, je te les montrerai. Gare à ta robe, mon fils!

Il fit grincer la clef dans la serrure, de sa poigne volontaire, et ils pénétrèrent tous les deux, se baissant pour ne pas cogner du front. Et ce fut une vision d'épouvante pour Sangor, tandis que sa silhouette d'ange blanc répandait sur l'affreux tableau une suave coulée de douceur.

Sur un sol fétide jonché d'ossements, de détritrus de légumes, de pourriture de toutes sortes où grouillaient d'immenses rats qui s'enfuirent aux rayons tremblants de la torche, il y avait là trois hommes enchaînés aux murailles. Ils étaient si maigres qu'on les aurait cru déjà réduits à l'état de squelettes. Ils ne se dérangèrent pas de leurs occupations comme des animaux qui, depuis longtemps, ont rompu tout commerce avec les humains : l'un rongait une rave crue, l'autre lapait l'eau d'un baquet, une eau où nageaient des choses en décomposition, le troisième, étendu sans

aucun mouvement, presque nu, ruisselait d'une humidité visqueuse, probablement la sueur de son agonie. Ils ne prononcèrent pas une parole, demeurèrent sans autre voix que celle de leurs plaintes continues, poussées par intermittence, rythme de leurs derniers souffles se prolongeant sans motif.

— Ils sont bien malades, constata le prieur à la fois pris de compassion et de dégoût. Ils n'ont voulu ni payer leur redevance ni assister aux offices, scandalisant nos serfs par leurs propos de mécréants. Sur le conseil d'Aimeri, je leur ai fait grâce de la pendaison, mais j'ai eu tort; ils ne s'amendent pas!

Droit dans sa tunique de soie blanche, brodée d'un galon de perles, Sangor demeurait la torche au poing, la dressant très haut pour essayer d'illuminer ce cachot qui ne recevait l'air que d'une meurtrière fendue sur les cours intérieures, située à la voussure même du plafond.

Au centre de cette salle, on apercevait

la margelle d'un puits, vaste orifice plus noir que le sol, à peine délimité par une couronne de pierre d'où s'exhalait une haleine humide, un vent de mort sortant d'on ne savait quel abîme. Ce puits-là servait de charnier pour les condamnés et très souvent ceux-ci n'attendaient pas d'y être précipités, s'y jetant de leur bonne volonté d'en finir avec leurs tourments.

— Nous trouverons, en face, l'autre porte qui conduit aux poternes, murmura le grand prieur. J'ai toujours pensé qu'on peut s'enfuir de ce côté, mais ils ne sont guère en état de le faire, ces pauvres pécheurs!

Ce disant, il tendit le trousseau de clefs à Sangor en lui désignant le fond du cachot où, en effet, se dessinait une porte qu'on ouvrait seulement le jour de l'introduction des prisonniers dans le couvent.

A ce moment, la torche que tenait Sangor d'une main frémissante tomba et s'éteignit en touchant le sol mouillé.

Un moment d'angoisse dut le secouer. Il eut une frayeur d'enfant, malgré son âge d'homme, et il expliqua, plus tard, par écrit, que le prieur était sorti à grandes enjambées par la porte conduisant aux poternes, celle des évasions possibles.

Quant à lui, demeurant seul en présence de gens privés de raison, ayant vainement tâtonné en pleine obscurité, il avait escaladé la raide échelle menant aux cours du château, croyant suivre encore son supérieur qui, lui, au lieu de remonter, avait dû redescendre.

En témoignage de son ascension périlleuse, Sangor exhibait le bas de sa robe blanche où manquait un morceau de son galon de perles que, puérilement, il regrettait.

Le soir de ce jour funeste, tous les frères du Temple réunis au réfectoire attendirent leur prieur pour dire l'oraison.

Une appétissante soupe fumait en des soupières d'argent, les valets de bouches

tendaient les serviettes et les aiguières destinées à la purification des mains...

Jean de Monvalais, qui devait donner l'exemple de l'exactitude à ses frères en Notre Seigneur Jésus-Christ, ne vint pas.

Ce fut le duc Aimeri de Boisguillaume, son second en titre, qui prononça les paroles latines à sa place, grandement étonné de ce retard...

V

« En ce temps-là, commença le frère Gilloin, le cuisinier du Temple, il y eut une famine si terrible qu'on dévasta les champs, les vignes et jusqu'aux arbres des bois dont les soldats, ayant fait la trêve de la faim, se mirent à dévorer les feuilles.

On déterrait les racines des plantes sauvages et on tendait tous les pièges possibles aux animaux, mais il n'y avait plus de gibier : les bêtes avaient fui depuis longtemps, traquées de partout, et les oiseaux s'étaient sans doute réfugiés dans les nuages.

On en vint à pétrir du pain avec des

os de morts pilés, mélangés d'une certaine argile qui rappelait les œufs de fourmis par le goût sucré qu'elle resuait en cuisant. C'était si dur que les pauvres affamés, pressés d'en manger, se brisèrent les dents dessus. Cela dura autant que les morts, puis il y eut disette de cadavres de guerre, alors on retourna la terre des cimetières pour y chercher les gens du temps de paix, beaucoup moins nombreux. Personne, bien entendu, ne voulait ni ne pouvait travailler les champs, puisqu'on n'avait pas de grains pour ensemençer et dès que deux hommes se rencontraient dans leur course aux nourritures, ils ne songeaient qu'à se larder de coups d'épées ou à s'assommer de leurs pioches, le plus fort buvant le sang de l'autre.

M'est avis, mes chers enfants, que Dieu avait envoyé cette famine pour punir les chefs des deux armées de ne pas avoir versé la dîme de leurs victoires aux couvents.

Seulement, comme il advient en pa-

reil cas, tout le monde se trouvait puni, les vainqueurs et les vaincus, les soldats encore plus que les chefs, car ceux-ci profitant de la trêve établie entre eux par la misère des deux camps, s'étaient sauvés ensemble au grand galop de leurs chevaux. Ils venaient de très loin et ils y retournaient ne voulant pas s'exposer à voir leurs coursiers rôtir devant leurs tentes.

Mais voici que de nouveaux ennemis menacèrent la contrée et que le bruit se répandit d'un fléau encore plus abominable que la famine, s'il se peut!

On raconta qu'on avait vu grouiller autour d'un village, maintenant abandonné par ses habitants, une affreuse bande de rats, de ces gros rats noirs qui vivent sous les maisons, dans les caves, le jour, et, la nuit, montent à l'assaut des greniers. Ils ne se cachaient point, maintenant, parce que forcés de faire comme les chrétiens, ils cherchaient, eux aussi, à se nourrir. On leur avait pris les grains, les farines, les légumes, les

fruits, jusqu'aux os des squelettes! Aucune provision ne subistait pour eux, les hommes s'étant faits rongeurs à leur place.

D'abord, les soldats qui ne débusquaient plus aucun gibier à vingt lieues à la ronde, se réjouirent grandement : on mangerait du rat, cela vaudrait bien le pain d'argile à la farine d'os! On fit donc la chasse aux rats sans chiens, car les chiens étaient mangés depuis belle heure, mais les villages en ruines une fois nettoyés, on aperçut, dans les champs des bandes plus épaisses et encore plus féroces que la première, une véritable armée.

Ce jour-là, les soldats chasseurs lâchèrent pied en présence d'ennemis à dents et à griffes qui les débordèrent de tous les côtés. Ils étaient au moins vingt contre un!

Il faut vous dire, mes chers frères, que les petites bêtes sont les plus dangereuses quand elles sont nombreuses et déterminées. Moi qui vous parle, j'ai

vécu dans les pays de l'au delà des mers et j'ai vu des choses qui sont à ne pas croire! Il y a dans ces contrées des vols d'insectes qui s'abattent sur les récoltes, n'en laissent rien... mais les sauterelles ne seraient pas capables de mordre les humains, tout au plus les étoufferaient-elles sous leurs masses, tandis que le rat, si bestiole soit-il, n'est ni plus ni moins qu'un carnassier pareil au loup. Or, on peut tuer un loup, exterminer une bande de loups : on ne peut point tuer ni exterminer cent mille rats lorsqu'ils ont faim!

On ordonna des batailles rangées, on les massacra en y employant les épées, les lances, la poix bouillante, les pots à feu, les trappes de fer! Il en sortait toujours! Ils bondissaient du haut des murs, des arbres, il en pleuvait! Le pays en était infesté dessus et dessous. Chaque grange en contenait une pleine garnison, chaque village, abandonné ou non, en fournissait des régiments. Il fallait prendre de véritables mesures de guerre,

se barricader dans les églises pour ce qui restait du peuple, et se terrer dans les champs pour ce qui demeurerait des armées en creusant tout autour des carrés de soldats, des fossés remplis de fascines où l'on mettait la flamme dès que les sentinelles donnaient l'alarme.

La terreur, à présent, glaçait les malheureux chrétiens, car l'hiver venait. Les villes très lointaines où l'on avait envoyé des exprès, ne répondaient point, soit que les coursiers fussent morts avant d'y parvenir, soit que les échevins y siégeant n'eussent aucun souci de secourir des gens vaincus, bons tout au plus à engraisser de la vermine.

On fut vite rassasié du dégoût de manger les victimes de ces tueries. Cela donnait un mal de ventre général, car ces affreuses bêtes nourries d'on ne savait quel poison, exhalaient, aussitôt trépassées, une odeur épouvantable où dominait la senteur douceâtre du musc, un parfum à faire vomir les moins difficiles. D'ailleurs, on se lasse de tous les

mets, seraient-ils délicieux, quand on en mange à tous les repas... »

(Ici le frère Gilloin, cuisinier du temple de Notre-Dame de Palestine en Guyenne, s'arrêta pour humer le vin de son gobelet, afin de chasser le souvenir de l'odeur dont il parlait par une autre qui lui paraissait plus agréable. Puis, il promena un regard ému sur son auditoire, lequel, pénétré d'un vague effroi, l'écoutait, se sentant, lui aussi, mal à l'aise comme respirant dans l'atmosphère de ces sombres cuisines le fumet du vilain gibier dont il leur contait l'histoire.

Ce n'était pas vaine gloriole de faiseur de fable ou souvenirs de témoin oculaire qui conduisait le frère Gilloin à ces succès de prédicateur. Mais il avait reçu des ordres du nouveau maître, de celui qui en jouait le rôle, tout au moins en attendant que revînt Jean de Monvalais, en mission secrète, disait-on, pour calmer les agitations des humbles,

très enclins à se monter la tête devant les problèmes offerts à leurs incompétences.

Si Jean de Monvalais, grand prieur de son couvent de moines guerriers, était parti pour une aventure mystérieuse sans en prévenir personne, c'est qu'il avait ses raisons, mais il pouvait aussi demeurer prisonnier du roi Philippe et il était nécessaire d'attendre les événements pour ne rien gâter par les trop prompts désirs de vengeance. Il fallait bien un mois, aller et retour, y compris les jours de discussions avec les suppôts de ce roi chicaneur pour avoir le droit d'espérer ou de désespérer. On prendrait patience en pensant à autre chose dans les sous-sols, si dans les salles du haut on se disputait ferme.)

« ... Oui, reprit le narrateur, vous ne vous doutez pas de ce que fut la guerre contre les rats, mes chers enfants, car ici, nous vivons tous bien tranquilles, bien

unis, serrés autour de notre Grand Prieur, dans une sainte maison où rien ne nous manque, à l'abri de la bannière sacrée de Notre-Dame de Palestine et des pennons de ses nobles tenants, Jean de Monvalais, pour le moment absent de la communauté, mais remplacé par Aimeri de Boisguillaume, duc et chartier, qui porte sur son écu un lion debout, gueule ouverte, hurlant : « Je suis chrétien ! »

Or, mes pauvres petits frères en Notre Seigneur, si les lions peuvent être chrétiens de par la grâce des croisades entreprises contre les chiens d'infidèles, les rats, eux, sont incapables de se sanctifier. Ils ne connaissent que pillages, vols de toutes sortes et honteuses débauches à l'ombre des caves où ils prolifient de la plus scandaleuse façon. On sait bien que des gens d'armes sont capables de ravager toute une contrée quand ils sont abandonnés à leurs propres moyens. Mais on espère toujours qu'ils se calmeront quand ils se seront suffisamment battus entre eux, parce qu'ils ne se re-

produisent pas. L'armée des rats ne faisait que grandir! Tant et tant que les villes lointaines finirent par s'en émouvoir! Que deviendrait-on si un beau matin une cité tout entière était obligée de fermer ses portes devant un pareil fléau? Alors on envoya un échevin flanqué de deux archers francs qui amenaient un singulier personnage s'étant vanté de posséder un remède contre les rats. Il avait l'allure d'un piètre malandrin fluet, gringalet, vêtu de la souquenille rouge des valets de bourreau. Il portait un chapeau cornu où s'enroulait une étoffe rouge comme ses chausses, faisant plusieurs fois le tour de sa tête et lui retombant en queue de vache sur les épaules.

Il ne désirait qu'une chose en paiement de ses services : c'était d'avoir la permission d'enrôler sous sa bannière tous les soldats survivants de la campagne, valides ou moribonds.

Quand les gens de la ville eurent fait part de la proposition à ce qui demeu-

rait des armées en déroute, ils déta-
rent, déclarant ne pouvoir tenir en ce
pays puant tellement le rat crevé que le
cœur leur défaillait.

Dès que la nuit fut tombée sur les
champs de bataille, le jeune garçon en
grand chapeau et souquenille rouges ha-
rangua les malheureux guerriers qui
n'étaient plus guère qu'une centaine, les-
quels, l'entourant, ne lui offraient, et
pour cause, ni à boire ni à manger. Ils
leurs répéta d'une voix douce ce que
leur avaient dit en son nom, mais plus
rudement, les sonneurs de trompe, leur
affirma qu'il était fils de prince, quoique
bâtard, et rêvait de gagner à sa cause de
braves garçons sans sou ni maille, ce-
pendant capables d'entreprendre une
dangereuse expédition pour de bons
motifs.

Comme il terminait son discours, la
lune se montra, éclaira la plaine, une
grande plaine où ondulait un étrange
herbage, une sorte de mousse brune pi-

quée çà et là de vers luisants, une herbe drue et vivace qui... *avançait!*

Le discoureur n'eut point le loisir de s'enquérir de ce que signifiait cette végétation subitement poussée. Tous les soldats, désormais incapables de mener cette guerre, déguerpirent en tumulte, les uns se mettant à couvert sous des boucliers de fortune, les autres se hâtant de s'ensevelir en des tas de cailloux.

C'était l'armée des rats qui donnait l'assaut! »

(... A ce moment du récit du frère Gilloin, il y eut dans l'auditoire comme un mouvement vers les escaliers qui montaient aux salles du réfectoire. Tous ces humbles laveurs de vaisselle, marmittons, tourneurs de broches, balayeurs d'épluchures, eurent la même vision horripilante, et comme ces braves gens étaient devenus nerveux, ils se demandaient si dans cette cuisine empuantie des vieux reliefs des festins d'en haut,

l'armée des rats ne pénétrerait pas un beau soir? On en voyait déjà pas mal dans les écuries, autour des tas d'ordures, quelquefois grimpant le long des piliers soutenant les voûtes. Jusqu'ici, les vigoureux coups de pieds des chevaux, les abois des chiens, les menaces du balai, les renvoyaient à leurs trous de caves, mais... Un ample geste de bénédiction du frère cuisinier calma les plus impressionnés, ce qui permit à l'orateur de poursuivre) :

« Oui, mes chers frères en Notre Seigneur, c'était bien l'armée des rats puants et elle n'allait faire qu'une bouchée de l'imprudent petit homme rouge. Or, celui-ci, sans reculer d'un pas, sortit de ses guenilles un étrange instrument, une espèce de flûte de roseaux qu'il porta vivement à ses lèvres modulant quelques sons aigrelets. J'ai su, depuis, que cette flûte de roseaux à sept trous avait été inventée par un seigneur de bien avant Notre Seigneur Jésus-Christ, un grand musicien qui s'appelait : *Pan*.

D'un même accord, moins discret, tous les rats sifflèrent la réponse. Et commença la comédie! Plus le musicien jouait de sa flûte, plus les rats sifflaient haut. Cela devint bientôt un concert assourdissant. Le petit homme rouge semblait leur intimer des ordres contre lesquels ces rageuses bestioles s'insurgeaient probablement, mais elles n'avançaient plus.

Les soldats, ces autres rongeurs de l'humanité, enhardis par cette trêve, sortirent de leurs trous pour jouir de ce spectacle inouï d'une armée de bêtes arrêtées par un air de flûte.

« Si vous me promettez de m'attendre ici, leur déclara le petit homme rouge, je vais me faire suivre de ces animaux jusqu'à la rivière où ils se noieront pendant que je passerai en barque. Puis, je reviendrai pour prendre livraison de vos bonnes volontés de me suivre à votre tour. »

Les pauvres gens eurent enfin le soupçon d'une sorcellerie plus dangereuse

pour leurs âmes que pour ces corps de bêtes immondes, car c'était bien le diable ou un de ses suppôts qui leur parlait. Tous les rats suivirent donc le sorcier comme un seul homme; quant aux soudards, ils prirent la fuite en sens contraire. Ce qu'ils devinrent par ces temps de famine, il est facile de le deviner, mais il durent gagner le paradis, car ils n'avaient pas voulu vendre leur bonne volonté au petit homme rouge. Satan, qu'il vous en souviennne, fait payer toujours trop cher les services qu'il veut vous rendre. Amen! »

(En grande rumeur, l'auditoire commenta l'histoire de la guerre des rongeurs et félicita le frère Gilloin, leur vieux et vaillant cuisinier, d'y avoir échappé. On comprenait à la vivacité de ses souvenirs qu'il avait dû y assister.

— Ont-ils été tous noyés? demanda un jeune clerc-marmiton, fort inquiet de s'aller coucher sans avoir une assurance contre les mauvais rêves.

— Je crois que oui, répondit le frère Gilloin, clignant de l'œil, car cette année-là, il y eut une peste horrible à cause de l'empoisonnement des eaux de la rivière. Ce fut la vengeance du petit homme rouge... et j'en sais quelque chose!

VI

Aimeri de Boisguillaume, tout en ordonnant et compulsant ses parchemins, dans la salle du Chapitre de Notre-Dame de Palestine, paraissait plus grave que de coutume. Ses yeux railleurs, son sourire aimable, étaient assombris par des tourments qu'il ne pouvait avouer à personne, maintenant qu'il devenait grand prieur intérimaire depuis l'inexplicable disparition de Jean de Monvalais. Muré dans sa conscience du mystère de cet événement et sa nouvelle dignité qui lui conférait tous les droits de chercher à l'éclaircir, il demeurait anxieux, n'osant

pas communiquer ses soupçons à ses voisins, ses frères, dont il avait charge d'âme.

Et il regardait Sangor, son fils adoptif, son favori, qui lui aussi se trouvait muré dans l'affreuse solitude de son infirmité, isolé du reste de la communauté par son mutisme.

Sangor travaillait sagement en face de son supérieur. Il traçait, au pinceau, une figure pour conjurer les sorts. Il avait copié ce *pentacle* dans un traité de sorcellerie et l'embellissait, à sa façon, de signes religieux que n'avait certainement pas prévus le nécromant, auteur du traité.

Il plaçait à côté d'un astre à cinq branches, casqué d'une couronne ducale, un lion qui tenait un écu et de l'autre une croix latine en forme d'épée, entourant ces objets, très naïvement décrits, de fleurs bizarres à tête humaine, d'oiseaux ressemblant un peu à des colombes, mais que, par fantaisie, il teintait de noir comme des corbeaux.

— Sangor, murmura Aimeri de Boisguillaume, viens donc me montrer ton ouvrage.

Il prenait un ton sévère qu'il n'employait jamais vis-à-vis du jeune homme.

Sangor se leva, respectueusement, fit le tour de la table et, mettant le genou en terre, offrit cette page d'enluminures où se révélaient tous les caprices de son cerveau d'oriental.

— Que signifie ce lion et cette épée? Veux-tu dire par là que je suis arrivé au zénith de ma vie et le lion de mes armes est-il pour toi celui qui se portera garant de tes actes?

Sangor exagéra sa posture de jeune clerc s'humiliant devant le nouveau chef de la Commanderie. Il inclina un peu plus le front jusqu'à toucher le manteau d'Aimeri pour affirmer, de sa part, une égale pureté d'intentions.

— Sangor, continua dédaigneusement Boisguillaume, je n'ai jamais désiré l'honneur qui m'échoit, tu le sais bien!

Je vis ici selon mon cœur et non pas selon mon rang. (Il baissa le ton.) Toi qui me connais mieux que quiconque, pourquoi m'outrages-tu en me supposant heureux de ce qui m'arrive?

Le jeune homme, ployé en deux, le front sur les manches du chevalier, ne bougeait plus. Dans sa tunique blanche, bordée d'un galon de pourpre, puisqu'aussi bien il avait fallu remplacer le galon de perles qu'il avait abîmé en courant dans les souterrains le jour où Jean de Monvalais avait disparu, il montrait la grâce touchante d'un garçon repentant qui s'attend à la pénitence infligée par le confesseur.

Exaspéré de cette humilité, qu'il jugeait feinte, Aimeri lui releva brusquement le front et le jeune homme eut un rire, son rire inquiétant parce que silencieux.

Le chevalier du Temple l'examinait, tenant à deux mains ce visage étonnant de régularité où les yeux éclataient de tout le miracle de leur lumière, à la fois

transparents comme l'eau, profonds comme ses abîmes et d'un vert changeant qui évoquait la perfidie des vagues.

— Sangor, dit Aimeri le pressant, je t'adjure de me confier tout ce que tu peux savoir à propos de la disparition de notre supérieur. Je suis sûr que tu n'as pas tout avoué dans ta déposition écrite. Pour moi et pour plusieurs d'ici qu'on ne peut guère leurrer de beaux serments, Jean de Monvalais n'a pas quitté le monastère.

Sangor s'était assis, maintenant, les jambes croisées, aux pieds d'Aimeri. Il paraissait fort à son aise et dans les traits bronzés de son visage on voyait régner un tel calme que l'on doutait de sa réalité humaine.

C'était une effigie de ces dieux de là-bas, du pays des soleils inconnus dans les climats d'Europe, de ces dieux d'Asie dont on ne devine pas le sexe, très au-dessus des passions ordinaires, parce qu'ils participent de tous les genres, de

toutes les espèces, ont tous les attributs, toutes les puissances et sont redevenus puérils comme des enfants, ou des animaux, à force de s'être mêlés aux jeux féroces de tous les caprices, ne retenant plus, de leurs folies, que les dons éperdus des victimes offrant leur or ou leur sang pour qu'on les épargne.

Le nez droit, long, décelait l'orgueil et la bouche ronde avait l'épaisseur de la bonté ou d'une sensualité plus proche de la gourmandise que d'autres appétits. La chevelure noire, d'un noir à reflets bleus, mettait, autour de son front, bandé de pourpre, un contraste rehaussant le teint bronzé d'une lointaine lueur qui bravait encore l'ombre des cloîtres. Mais le cou, un peu mince, dressé en tige de plante, se montrait trop flexible pour porter la face d'un homme vivant normalement sur la terre des autres hommes.

Aimeri, obligé, quand il discourait avec lui, aux demandes formulant d'elles-mêmes leurs réponses, dit, en soute-

nant le menton de l'Oriental de son doigt volontaire :

— Tu as accompagné notre Grand Prieur jusqu'aux prisons, c'est prouvé. Mais là, cette torche qui s'éteint, pourquoi l'as-tu laissé choir? Tu dis l'avoir tenue jusque-là aussi haut que possible. Oui, j'en ai pris note. Ta mission était cependant facile à remplir! Oh! je connais ta nonchalance! Tu as tôt fait de penser ailleurs... et le gobelet plein que tu apportes ou la torche allumée roulent n'importe où! Pour sentir une rose, tu lâcherais une épée! Dans cette obscurité, toi dont les prunelles ont la clairvoyance nocturne des fauves, n'as-tu rien remarqué de plus précis? Qu'a pu faire le Grand Prieur? Lui, qui ne visite pas souvent ses cachots et en ignore les embûches? Je comprends ta terreur dans l'obscurité, coudoyant ses criminels, car tu es un enfant poltron comme tous les enfants trop protégés contre les mauvaises aventures. Oui, c'est certain, tu as eu peur. Mais lui? Ces misérables

à bout de chaînes pouvaient-ils l'atteindre? Ceci fut mesuré devant moi par trois de nos clercs ayant prêté serment. Il fut reconnu que ce n'était pas possible. Tes serments à toi? (Il eut un haussement d'épaule). Qui peut en faire état devant un consistoire ou un tribunal laïque! Il est heureux pour ta liberté, Sangor, que tu ne sois qu'un esclave, car c'est en cette qualité qu'il faut maintenant en référer à tes juges. Je comprends ton émoi, que tu n'avoueras pas par vanité, pour ce dédain que tu affectes de te disculper. Tu continues à le porter comme une cuirasse. Ah! le lacs de nos cottes de mailles est plus facile à rompre, Sangor, que ton indifférence : tu ne regrettes même pas le prieur? M'entends-tu? Et il a peut-être péri assassiné.

Ici, Sangor secoua la tête et un sourire fleurit sa bouche rouge, d'un rouge presque brun, couleur de sang brûlé.

— Tu dis non? s'exclama Aimeri au comble de l'impatience. Tu ne veux ni

m'entendre ni me comprendre. Si ton cas n'est pas grave devant nos lois, il est au moins singulier. Heureusement que je n'ai, maintenant, au-dessus de moi, que le jugement de Dieu, mais il y a aussi ma conscience. Je suis effrayé par ton indifférence de cet événement qui nous met tous en deuil. Jean de Monvalais parti seul et sans escorte ou lâchement assassiné par ses prisonniers, c'est le même sort. Il ne nous reviendra plus ! Tu es sûrement de mon avis ? Voyons, explique-toi, enfin ! Tu peux penser librement avec moi !

Alors, Sangor, d'un geste très humble, écarta le bas de sa tunique bordée de pourpre afin de montrer à son maître, le nouveau prieur, la chaîne d'or qui reliait sa cheville droite à son poignet gauche et qu'il enroulait quelquefois sous son vêtement au lieu de la faire passer par-dessus. Il ne lui était pas possible de protester plus *justement* contre la prétention de son juge qui l'ayant considéré, d'abord, comme déchu de son rang

d'homme libre, exigeait maintenant l'avis, en dernier ressort, d'un esclave incapable de traiter avec lui d'égal à égal.

Aimeri, les poings crispés, se leva laissant le jeune homme prosterné devant l'escabeau. Celui-ci posa sa tête sur son bras replié dans l'attitude lassée de ceux qui finissent par s'en remettre au hasard du soin de les défendre.

— Oui, gronda le chevalier allant de long en large dans la grande salle, dérangeant les sièges et les livres, tu es très fort de toutes tes faiblesses et tu as l'audace des idoles, à qui tout est permis, tout, même la honte! Et moi, chef de la Commanderie, je ne peux rien contre toi, ni pour te forcer à dire la vérité dangereuse ou non, ni pour t'éviter les soupçons des autres. Tu as vu Pontchartrain jeter son œil louche sur toi quand tu as désigné la porte vers laquelle le prieur avait pu s'enfuir sans être suivi? Tu sais ce que nous ne savons pas! Tu n'es pas coupable, mais tu as assisté, dans ce cachot, à une chose

terrible. Laquelle? Tu sais peut-être que Jean de Monvalais n'est pas parti, n'a pas pu descendre le mauvais escalier de la prison, comme s'enfuirait un coupable ou un dément! Monvalais partant sans son cheval? Allons donc! Si le frère Gilloin et Bastien d'Escarlagne peuvent admettre de pareilles invraisemblances, moi, le chartier qui étudie depuis longtemps les écritures, saintes ou profanes, je ne croirai jamais à ces histoires, tout au plus bonnes à endormir le cuisinier ou les valets d'écurie! Non! Non! Il y a, au centre de ce cachot, le puits qui sert de charnier, ce trou qui s'ouvre là, si profond qu'on raconte qu'il communique avec la rivière. Il est peut-être tombé là-dedans, butant sur sa margelle très basse et tu le sais, tu n'as pas pu l'en empêcher, toi, faible comme une femme, et tu n'expliqueras rien...

Aimeri, tout à coup, ivre d'une colère insensée, se précipita sur Sangor qu'il dressa debout d'un rude effort.

— Parleras-tu, à la fin! rugit-il sans même songer à ce qu'il disait.

Face à face, l'homme libre et l'esclave se regardèrent, les yeux dans les yeux et ce furent ceux d'Aimeri de Boisguillaume qui se baissèrent... Le jeune oriental s'était contenté de rire, mais de rire franchement, et selon l'expression que l'on emploie pour cette sorte de gaîté excessive, de rire à *gorge déployée*.

Alors, Aimeri eut la vision affreuse du drame qui s'était passé à vingt années de là, de l'heure maudite où la dague d'un bourreau avait tranché la langue d'un petit enfant qui criait parce qu'on maltraitait sa mère, un tout petit garçon potelé, un petit prince délicieux dont la bouche avait craché comme un bouton de rose rouge!

Il avait revu tout cela, ressenti la même effroyable émotion durant que Sangor dans un involontaire (ou très volontaire) éclat de rire ouvrait la bouche, toute grande.

Aimeri retomba sur l'escabeau et se prit la tête entre ses deux poings.

— Par la croix du Temple, gronda-t-il, j'aime encore mieux que tout flambe ici, et s'écroule! Que le prieur soit mort de malemort et crever moi-même de désespoir, que de porter la main sur toi. Il m'est impossible de te haïr, Sangor!...

D'un mouvement souple, le jeune oriental entoura les épaules de Boisguillaume de son bras enchaîné. Il avait une telle liberté d'allure à cet instant qu'on sentait bien que le maître, le roi de la prison sacrée qu'ils habitaient tous les deux, c'était lui. De son autre main dégagée de la chaîne, il attira la feuille de vélin enluminé qu'il avait soumis à la critique du chartier. L'ayant placée devant lui, il promena son index pointu comme un fer de flèche le long des traits symboliques du *pentacle*. Il cherchait à s'expliquer, maintenant, d'une autre manière.

— Quoi? souffla Boisguillaume qui tremblait sous la caresse étrange de la

chaîne d'or bruissant à son oreille. Tu as voulu peindre tes colombes en noir, je le vois bien ! Elles ressemblent à des corbeaux et c'est cela que tu me montres ?

Sangor hocha le front.

— Oui, des corbeaux, murmura pensivement Aimeri secouant les longues boucles de sa chevelure qui le faisait ressembler parfois à un Christ, un nouveau Christ qui serait venu sur terre pour se moquer des hommes, il y en a beaucoup qui planent sur le Temple, car il a tué beaucoup de pauvres gens le Temple, et je ne doute pas des vengeance qui nous guettent, mais j'ai besoin de croire à ton innocence, mon fils étranger !

L'index de l'oriental accentua son appui sur la couronne fermée qui casquait l'étoile à cinq branches.

— Mais, mauvais garçon qu tu es, ricana Aimeri, tu me veux présager la même fin qu'à mon frère Jean de Monvalais qui, dois-je le croire, est maintenant trépassé ?

Sangor, qui ne pouvait pas parler, savait écrire et répondit au bas de la feuille :

« Tu es le maître et le trésor t'appartient! »

— Ah! oui, fit Aimeri, ayant retrouvé son sourire railleur. Tu as changé de langage. Ce n'est plus ni *oui* ni *non*, c'est : *je veux!* Tu es habité par le démon du caprice.

Boisguillaume se tut un moment, repris tout entier au maléfique charme de son favori, et ajouta :

— Je ne puis pas croire à ta félonie malgré tes coupables enfantillages. Je ne te demande qu'une chose en échange de n'importe quel bijou : prouve-moi que tu n'as pas laissé périr Jean de Monvalais sans essayer de le défendre ou d'appeler ceux qui auraient pu le faire. Délivre-moi de la torture du doute et je te tiens quitte.

Sangor saisit un pinceau. Sous le *pentacle* dessiné par lui, il esquissa un pe-

tit navire toutes voiles gonflées puis deux colombes noires dans ces voiles.

— Encore! s'exclama Boisguillaume ironique. Toujours cette idée du voyage? De revenir dans ton pays avec moi! Seulement, Sangor, je n'ai plus le droit de désertier. Le Temple est en péril et je porte sa croix.

Sangor eut un geste de dépit. En une élégante *onciale*, il répondit : « Je veux voir l'anneau du prier. »

VII

On avait interrogé les trois misérables qui agonisaient dans les cachots de Notre-Dame de Palestine et on en avait tiré quelques sons gutturaux qui furent les derniers cris de leur long martyre. Ils étaient là, ensevelis depuis des années, mourant au petit feu de cet enfer de ténèbres et ils n'avaient pu échapper à la pendaison que par l'intervention d'Aimeri de Boisguillaume, beaucoup moins expéditif que Jean de Monvalais. L'ancien prieur n'était pas cruel, mais il ne connaissait que sa loi de haute et basse justice sur ses domaines, où le paysan se

montrait enclin à se révolter contre les impôts. On lui devait la dîme du blé, des fruits, des légumes, le cinquième du troupeau, la moitié du porc et jusqu'à un certain point le dernier né des garçons pour servir la messe. Or, ces trois prisonniers avaient refusé de payer leurs redevances, s'insurgeant aussi contre les moines qui leur voulaient infliger des chants liturgiques.

Quand ces trois mécréants, après la mystérieuse disparition du prieur, comparurent devant le tribunal de la Commanderie, il y en eut un qui trépassa et le confesseur avisé lui donna l'absolution sans lui demander de plus amples détails. Les deux autres, complètement idiots, jurèrent sur leur salut éternel qu'ils avaient bien bu et bien mangé durant leur détention et qu'ils suppliaient qu'on les ramenât dans leur cachot *« parce que le jour leur faisait mal »*. (Textuel.) On délibéra. Léon de Pontchartrain, comte de la maison d'Aquitaine, un rude gentilhomme ayant perdu

un œil à l'assaut de Mansourah, conseilla de leur appliquer la torture, mais Aimeri de Boisguillaume, dont l'avis devait prévaloir en sa qualité de prieur intérimaire, n'y consentit point, disant que celle qu'ils endureraient encore serait suffisante à les réduire. Il y aurait eu, peut-être, une menace contre son favori s'il avait consenti à les laisser torturer, puisque le prince Sangor n'était, en somme, sous le toit du Temple qu'un prisonnier de plus. Chrétien de fait puisqu'ayant été baptisé, croyant ou incroyant mais témoin comme les autres en cette affaire, s'il ne parlait pas, il savait écrire et prétendait n'avoir rien vu de bien précis. Disait-il toute la vérité? Cette porte qu'il avait ouverte sur un escalier dérobé ne servait point de preuve au sujet d'un départ précipité de Jean de Monvalais. La torture? On l'employait facilement!... Aimeri de Boisguillaume n'eut qu'une pensée : l'abolir pour tous les témoins. Dans le doute, rien de plus sage que d'enterrer l'affaire,

d'éteindre ce brandon de discorde qui menaçait d'allumer des guerres intestines au monastère de Guyenne à une époque de troubles bien autrement sérieux.

En ce temps-là, l'ordre des Templiers était parvenu à son apogée et, comme il arrive presque toujours, ne pouvait monter plus haut sans atteindre, dans sa vertigineuse ascension, les nuées d'orage suspendues sur les têtes d'orgueilleux ayant bravé les puissants de ce monde. Déjà, le pape et le roi, à qui ces arrogants avaient refusé l'entrée de leurs sanctuaires, s'entendaient pour leur demander des comptes.

Philippe le Bel ayant humilié un des vicaires de Jésus-Christ en la personne de Boniface qu'on avait surnommé *Maleface*, venait de faire élire pape Clément, personnage âpre à tous les gains, vendu au plus fort et vendant tout ce qui lui appartenait, y compris tout ce qu'il volait, tellement fêru d'amour pour la belle Brunissende Talleyran de Péri-

gord qu'il la confondait, certainement, avec la Jérusalem délivrée, car elle lui coûtait autant que l'entretien de la Terre Sainte. Le roi lui avait permis de confisquer les biens des juifs, opération qui fut menée pour la plus grande gloire de Dieu, et entourée de telles extraordinaires légalités que non content de poursuivre ces gens, on se chargeait également de leurs créances et de faire rentrer, au nom du roi, bien entendu, l'argent qu'on leur devait prétendant que l'écrit d'un juif faisait foi pour l'accapareur.

Ce fut un concert de réclamations, le peuple lui-même, de témoin d'abord indifférent, devint juge et partie, se révoltant à la fois contre les lois, le roi et le pape. Il s'agissait de fausse monnaie. Philippe le Bel n'eut plus qu'une ressource, aller se réfugier au Temple. Malheureusement, au lieu de l'y suivre, les révoltés s'attardèrent au pillage d'un certain Etienne Barbet, financier notoire à qui l'on attribuait l'altération des pièces d'argent.

L'émeute se calma dans le partage des finances pillées. Alors, le roi, rassuré pour sa vie, sinon pour la fortune publique, fit pendre des centaines de malandrins aux arbres des routes qui encerclaient Paris.

Sa terreur momentanée du peuple l'avait rapproché des nobles et pour s'en faire bien venir, il leur rendit le combat judiciaire, l'épreuve du jugement des armes sinon celui de la force primant le droit. Clément dut ensuite souscrire aux exigences de Philippe qui lui confia son monstrueux désir de s'attaquer aux trésors du Temple qu'il avait entrevus lors de son séjour à la Grande Commanderie. Au vrai, il n'existait plus ni défenseurs du Saint Sépulcre ni gardiens de la Terre Sainte où les templiers avaient bâti pourtant les plus rudes places fortes de cette époque et les chevaliers de la Croix, après de nombreuses défaites, avaient dû se rabattre sur leurs commanderies d'Europe. Ne payant ni tribut, ni péage, ils demeuraient en France,

comme ailleurs, une caste privilégiée, une portion de noblesse à part de la noblesse et on pensait, dans le clergé séculier que de tels honneurs les conduiraient à leur perte.

Les plus monstrueuses légendes planaient sur eux, car le mystère excite beaucoup plus l'imagination que la réalité des accusations. On parlait de magie. Maintenant qu'on les savait inexpugnables dans leurs retranchements de la vie normale, on supposait de leur part toutes les audaces et du moment que le roi, lui-même, de concert avec le pape, les soupçonnait de pratiques contraires aux bonnes mœurs religieuses, il n'y avait plus aucune raison pour leur épargner des jugements téméraires. Quelques chevaliers évincés à leurs réceptions préparatoires et mécontents ou scandalisés, s'étaient répandus en mauvais propos sur les pratiques singulières qu'on leur avait révélées ou qu'ils avaient cru découvrir. A les entendre, il s'agissait de sorcelleries, de cérémonies honteuses

rappelant le paganisme. Des bruits couraient maintenant toute la chrétienté de leurs affiliations à des sociétés secrètes issues des religions païennes.

On n'a pas fréquenté, près de deux siècles, des infidèles, dont quelques-uns étaient devenus leurs frères en Jésus-Christ, sans que leurs coutumes finissent peu à peu par s'introduire dans celles de religieux n'obéissant qu'à leur propre volonté. Ni roi ni pape n'avaient, chez eux, droit de contrôle et ce n'étaient pas toujours des saints qui dirigeaient les Commanderies. Les païens s'étaient faits souvent bons chrétiens, mais des chrétiens soldats, ne parlant que du droit de leur épée, ne paraissaient plus aussi catholiques aux yeux des autres membres du clergé enclins à trouver des tares aux voisins par esprit de casuistique sinon de jalousie. Les templiers avaient d'abord paru sacrés, mais sacrés ne veut pas dire infaillibles. Beaucoup de pécheurs qui s'étaient *croisés* par besoin de fuir leurs pays d'origine

n'étaient pas devenus meilleurs dans les lointaines contrées où leur glaive dominait la ruse orientale. La ruse orientale, dégagée du respect imposé par la force s'était glissée dans l'austérité des couvents dès le relâchement de la discipline. A quoi bon la discipline religieuse ou militaire puisqu'on ne se battait plus? Il y avait pire : on faisait alliance avec les princes idolâtres et ce fut prouvé.

On savait maintenant que les formules de réception au Temple empruntaient certaines tournures hérétiques, des images profanes que l'on avait reprochées aux premiers chrétiens cloîtrés dans les catacombes de Rome. Il n'y avait peut-être rien de réel pour les premiers chrétiens, mais ce qui semblait permis aux temps de persécutions afin d'égarer les curiosités, tous ces symboles interceptant les regards hostiles, devenaient superflus à l'époque où l'église triomphait, possédant tous les droits de brandir l'étendard de la foi.

On avait eu, jadis, le scandale de la

tête d'âne et il y avait, à présent, le *Baphomet*, autre masque d'idole que le récipiendaire devait saluer en guise de mortification. Ce *baphomet* (contraction du nom de Mahomet) était, disait-on, l'effigie d'un démon de la magie sarra-sine. Les uns le décrivaient sous l'apparence d'une tête de monstre, animal à dents proéminentes comme celles des éléphants, les autres, au contraire comme une face de vierge brune, très belle, ornementée d'une absurde barbe d'argent ou d'un voile de soie blanche partant de la bouche. Enfin on le peignait sous la forme cornue d'un diable fort estimé des alchimistes, celui-là même qui activait, de son souffle, les occultes transmutations de vils métaux en or pur. Peut-être chacun y voyait-il ce qu'il voulait y voir, selon la violence de ses passions ou la brutalité de ses désirs.

Il était probable que pour avoir rêvé de dématérialiser leur dévouement, lui faire atteindre un idéal trop au-dessus des lois naturelles ces chevaliers lâchés

brides abattues dans toutes les fantaisies de leurs randonnées, s'abîmèrent aux précipices de leurs imaginations où les attendaient les révoltes de leurs sens, ou de leur bon sens, trop longtemps jugulés.

Il y avait aussi le mythe du chiffre *trois*, essentiellement symbolique mais détourné complètement de son but. On interrogeait trois fois celui qui voulait entrer au chapitre. Il faisait *trois vœux*, mais chose inouïe, on le forçait à renier *trois fois* le Christ, on disait même à cracher trois fois sur la croix avant de la joindre pieusement à son habit!

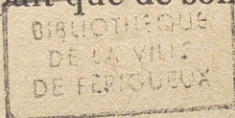
Dans quelques-uns de leurs interrogatoires, lors de leurs comparutions devant les tribunaux du pape, ils arguèrent de leurs intentions d'imiter, humblement, le revirement de saint Pierre et que, se reconnaissant à l'aurore de leur vocation, presque tous des pécheurs et des impies, ils ne tendaient, par cette cérémonie, qu'à s'humilier devant l'Eglise en prévision de tous les futurs

honneurs promis à leur piété. Saint Pierre ayant renié trois fois le Christ n'en était pas moins devenu le premier pape, la première *pierre* sur laquelle Dieu avait érigé le premier édifice de la religion catholique.

Et comment seraient-ils humbles et doux, ces héroïques paillards, ces aventuriers de sac et de corde, alors que *Richard-cœur-de-lion* avait déclaré, en mourant, à l'heure où de coutume, les guerriers les plus téméraires cessent de plaisanter : « Je lègue mon avarice aux moines des Citeaux, ma luxure aux moines gris et ma superbe aux Templiers. »

Les chevaliers de la croix ne pouvaient mieux faire que réunir ces différentes qualités dans un seul ordre!

Quand ils n'eurent plus le prétexte de la défense des lieux saints, ils firent la guerre pour leur propre compte, revenant aux vieux usages qui consistaient à se servir d'abord en oubliant les voisins. Chaque chef de commanderie, roi dans son monastère, ne s'occupait que de son



royaume et y introduisait les lois qui lui semblaient les plus dignes de son gouvernement. Comme ils n'avaient pas l'espoir d'une descendance, qu'il leur demeurerait interdit de fonder une dynastie par les voies naturelles, ils adoptaient leurs pages, des fils étrangers, les favoris chrétiens ou non, des compagnons de guerre ou de plaisir, plus séduisants comme intelligence et plus sûrs dans le commerce de l'amitié que les femmes dans le commerce de l'amour.

Et la véritable cause de la ruine des templiers auprès du pape et du roi, fut, par-dessus le relâchement des mœurs à peu près général à cette époque, leurs immenses trésors, qui donnèrent envie aux moins riches qu'eux, de les châtier de leurs inconcevables témérités. On verrait bien s'ils étaient protégés par des esprits infernaux!...

Le pape Clément ne désirait pas la mort des pécheurs, supposant que des admonestations ou des pénitences *d'in pace* suffiraient à les contenir dans cer-

tains de leurs débordements, mais Philippe le Bel savait, lui, qu'on ne peut légalement hériter que des défunts, ce pourquoi il ne tenait plus du tout à les faire s'amender poussant le plus possible au scandale.

Les chevaliers du Temple n'ayant pas admis, en outre, son initiation, devaient disparaître comme ennemis du royaume en la personne de leurs commandeurs, rois ou princes s'étant déclarés au-dessus de la puissance royale de France. Quant à leurs trésors ils iraient naturellement grossir ceux de la couronne, très entamés par les dépenses des dernières guerres.

On fit donc appeler, dans Paris et aux tribunaux des principales villes catholiques, tous les dignitaires de l'Ordre, notamment Jacques Molay leur chef. Celui-ci, très brave homme, pas très intelligent eut le malheur de ne pas saisir les intentions du piège tendu à son naïf orgueil. Ayant été obligé d'ouïr les accusations portées, sans l'ombre de preu-

ves, du reste, contre les guerriers dont il avait charge d'âmes il eut l'imprudence de répondre en employant le langage ordinaire des guerriers c'est-à-dire sans tenir compte de l'humilité nécessaire, maintenant, à des religieux suspects : « Plût à Dieu qu'en tels cas on observât contre les pervers accusateurs, la coutume des Sarrasins ou des Tartares : ils leur tranchaient la tête ou les coupaient par le milieu. »

Ce qui ne tranchait, en aucune façon, la difficulté survenue entre le roi et le Temple mais permettait jusqu'à un certain point au roi d'user de brutalité contre les templiers. Jacques Molay déjà vieux, était le plus innocent des chevaliers de son habit mais ne possédant aucune ruse de clerc élevé à l'ombre des cloîtres, il n'eut même pas l'idée de lutter contre les arguments spécieux par des arguments plus spécieux mais encore finit-il par avoir peur, affaibli qu'il était, dans une prison où le jeûne et les manques d'égards de toutes

sortes commençaient l'ère des tortures.

Quand ses souffrances physiques devinrent plus fortes que sa fermeté morale, il implora le secours de la religion qu'il n'avait jamais cessé de pratiquer fidèlement déclarant abandonner la défense de l'ordre, s'en remettre à la volonté de Dieu, désireux seulement de se préparer à bien mourir.

Et devant ce renoncement suprême la perte de la secte la plus puissante sinon la plus dangereuse du monde entier fut résolue. Philippe-le-Bel envoya ses hérauts dans toutes les régions où se dressaient les donjons de ses soi-disant ennemis pour les sommer, à grands coups de trompe et de rescrits, de se livrer à ses archers pour venir se défendre contre d'innombrables chefs d'accusations dont le moindre promettait le bûcher :

Convicti et combusti!

VIII

Sous les cloches du Temple, au plus haut de la tour de *Notre-Dame-de-Palestine*, il existait une chambre ronde, sans ouverture, ni pour la lumière ni pour l'air, sans porte apparente qui contenait le trésor de la communauté.

Seul, un commandeur avait le droit d'y entrer pour y puiser selon les besoins de la maison en temps de paix où les exigences de la défense de cette même maison en temps de guerre. Aimeri de Boisguillaume connaissait le secret de ce coffre monumental. Il possédait la clef de cette immense cassette et depuis l'étrange disparition de Jean de Monvalais prenait, à son tour, le droit d'y pénétrer.

Ce jour-là, il montait lentement les degrés de cet escalier, très large au bas de la tour, allant en se rétrécissant vers la chambre secrète.

Sangor le suivait portant une torche allumée comme, il y avait à peine un mois, il avait suivi, mais en descendant, l'autre prieur...

Par moment, Aimeri s'arrêtait. Son visage tourmenté d'une contention d'esprit qui ne lui était pas habituelle, s'encastrait aux meurtrières de la tour aménagées de biais pour prévenir l'irruption des traits en cas de siège. Cela formait des rayons obliques sur lesquels il mettait le pied en hésitant. Sa robe d'église, son manteau blanc, flottaient autour de lui et la croix d'écarlate, barrant sa poitrine, semblait s'aviver à chaque rayon de jour comme sous une flèche d'or le frappant au cœur.

Il se tournait parfois vers Sangor, simplement vêtu d'une tunique courte qui l'accompagnait, une marche en arrière de lui, selon le respect que le fils doit à

son père devenu son supérieur par la grâce d'un hasard vraiment diabolique.

— Sangor, murmura Boisguillaume, es-tu sûr que nos frères soient au réfectoire?

Le jeune homme hocha le front et se mit à rire de son rire silencieux. De quoi le nouveau seigneur de Notre-Dame de Palestine pouvait-il avoir peur et qui lui demanderait des comptes si on le surprenait visitant la chambre du trésor en compagnie de son favori? Ne fallait-il pas quelqu'un pour l'éclairer là-haut, dans cette retraite obscure où l'on avait jeté des sacs pleins d'argent, la valeur, disait-on de six charges de mulets! Et combien de choses plus rares que des pièces de monnaies, tous les butins des pillages des palais d'Orient, vaiselles de métal précieux, armes aux fourreaux brodés de pierreries, jusqu'à des diadèmes qui avaient dû tomber en même temps que la tête les portant, toutes les dépouilles des infidèles n'ayant même pas racheté leur âme par le don de leur

fortune puisqu'ils étaient morts sans baptême.

Aimeri de Boisguillaume accoudé à la dernière meurtrière de la tour contemplait, de cette hauteur, le pays dépendant de sa commanderie. Il le voyait mal, ses yeux assombris par ses préoccupations et forcés de regarder de biais, eux qui avaient l'habitude insolente de plonger droit dans les yeux des autres pour leur arracher tout de suite l'aveu de leur faute. A perte de vue, virant autour de lui en une spire vertigineuse, des bois, des champs, de pauvres villages aux toits de paille accroupis sur le sol comme des chapeaux de mendiants dissimulant leurs corps aplatis par la misère et çà et là, de petits groupes de travailleurs occupés aux récoltes paraissant, étant donné la distance, d'humbles tribus de fourmis collées au sol, graines de poussière brune sur la terre grise.

Et encore plus haut que lui, dans le ciel, quand le commandeur inquiet de ce qu'il allait faire essayait de voir plus

loin, il apercevait une bande de corbeaux tournant autour du manoir, autre spire vertigineuse. Elle tournait inlassablement et ces cercles noirs avaient dans le bleu tendre du ciel une lugubre teinte de deuil.

Doucement, Sangor le tira par le pan de sa manche. Aimeri tressaillit puis s'appuya sur l'épaule du porteur de torche en un geste de lassitude infinie.

— Tu es heureux, toi? fit-il amèrement. Il te faut si peu pour oublier les dangers!

Sangor monta la marche qui le séparait de son supérieur et inclinant la torche dont la fumée balaya tout à coup les flèches d'or des meurtrières il posa tendrement son front sur la poitrine d'Aimeri. Ses prunelles étincelantes de grand félin, si lumineuses et ses si graves comme à jamais éblouies par un astre inconnu, se cachèrent sous ses paupières et il sembla au prier, parce que les yeux de son favori s'étaient fermés, qu'il entraît brusquement dans les ténè-

bres. Etait-ce bien le ciel du dehors, sur la tour, ou les yeux de Sangor qui faisaient la lumière dans la commanderie?...

— Je te sais discret, trop, pour ton repos car tu dois me dissimuler tes soucis peut-être pour ne pas augmenter les miens, mais il ne faudra pas dire que je t'ai introduit dans la chambre du trésor pour y chercher la bague du prieur, car si nous l'y découvrons, ce sera la preuve qu'il n'est pas sorti d'ici, comprends-tu bien?

Sangor secoua la tête. Tout le monde savait au monastère que l'anneau de Jean de Monvalais servait de cachet pour les chartes et il ne s'en paraît point par ostentation. On ne le voyait presque jamais à sa main de rude porteur de glaive. C'était bien plus souvent Aimeri de Boisguillaume qui apposait dans la cire la marque orgueilleuse du *lion chrétien*.

Cependant en réfléchissant au désir impatient de son fils adoptif le chartier

le devinait légitime. Il voulait voir ce sceau des chartes religieuses émanant de la maison de leur ordre et ce n'était pas seulement plaisir profane de la part du jeune garçon.

Arrivés tous les deux devant le dernier palier de la tour, ils avaient à leur gauche l'échelle de fer menant aux cloches, et à droite la muraille lisse où s'arrêtaient les marches de l'escalier, réduites à la place du pied, tellement étroites que l'on pouvait croire que la montée s'arrêtait là, mais Aimeri, la main tâtonnant le long de ce mur y palpa une aspérité, à peine un caillou de surface ovale se dessinant en relief dans le mortier. Pendant que Sangor secouait sa torche pour en raviver la flamme, le mur s'ouvrit, démasquant une porte de fer à serrure compliquée dont la clef se trouvait à la ceinture du nouveau prieur dans son aumônière.

Cette chambre, dernier cachot de Notre-Dame de Palestine, éclairée subitement par la lueur rougeâtre de la torche

devint le plus prodigieux des reliquaires. Il y avait là des coffres énormes bordés d'acier ou cloutés de cuivre, les uns damasquinés à la manière sarrasine d'arabesques d'or ou d'argent, les autres en peaux travaillées, laminées, puis peintes de nuances violentes, rouges ou bleus, verts et jaunes. Accrochées un peu partout, des armes merveilleuses sortaient de l'ombre, menaçantes ou puériles, à demi tirées de leurs gaines brodées de toutes les sortes de pierres précieuses.

Entassées dans les coins, mettant leur désordre sur le sol de cette prison, comme abandonnées là par des princes qui devaient désormais s'en aller nus jusqu'au jour du jugement dernier, des vêtements ternis se remettaient à rutiler de tous leurs ornements. C'étaient des manteaux bordés de pourpre et de franges brillantes, des châles de soies lamées de métal ou constellées de bijoux. Quelques-uns montraient bien d'inquiétantes taches noires mais elles témoignaient,

ces taches en faveur des combats qu'on avait livrés autour de ces étoffes et on voyait des voiles sertis de guirlandes de fleurs finement tissées aussi vaporeux que des nuages essayant de dissimuler l'origine de toute cette merveilleuse friperie. Des vaisselles ciselées, de grands plateaux d'argent bleui, des vases à longs cols, des tasses d'or bossuées jonchaient les caisses de leur riche profusion, semblant la desserte de repas interrompus par une féroce victoire qui avait osé tout emporter aux galops de sa cavalerie.

Au milieu de cette tombe de tous les luxes asiatiques, des étendards où l'on apercevait le croissant des infidèles ayant pâli aux approches de la croix des templiers, il y avait, les dominant de sa très grande austérité d'armoire de fer, un coffre long, debout, dont les battants un peu rouillés aux traverses cloutées de clous carrés, énormes, tels ceux de la Passion, s'écartaient sur des tablettes encombrées de vieux parchemins rou-

lés, scellés de larges sceaux et placés sur le milieu, bien en vue, un écrin de cuir à peine tanné, dressant encore quelques rudes poils de chèvres, où se trouvait, engagé à moitié par un index pressé de l'y réintégrer, un anneau d'or, épais, fabuleux, l'anneau d'un doigt de géant, la bague du prieur!

Jean de Monvalais, s'il avait vraiment quitté sa maison de Guyenne, était donc parti sans sa bague, celle qui faisait foi de sa dignité, signait ses commandements, garantissait la valeur de son titre sacerdotal?

Chose inadmissible!

Aimeri de Boisguillaume regardait Sangor qui souriait toujours de son immuable sourire, en contemplant ce qu'il avait voulu voir.

Le nouveau prieur s'était laissé tomber sur un des coffres du trésor et il se croisait les bras, les yeux à terre, dans une douloureuse prostration.

Sangor chercha, aux murs, un crampon où fixer sa torche. Il s'approcha de

cet écrin et en retira l'anneau d'un geste à la fois respectueux et amusé, ainsi l'aurait pu faire un chat très adroit mais sur ses gardes tirant un rat d'un piège dont il aurait eu peur. L'anneau, bien trop large pour lui, retomba sur les genoux de Boisguillaume :

— Ceci, dit Aimeri d'une voix sourde, est le signe certain de la perte de mon frère, Jean de Monvalais. Il ne serait jamais parti en mission vers le roi sans cet anneau.

Sangor d'un mouvement souple s'agenouilla devant lui et il glissa l'anneau dans l'aumônière que portait le nouveau prieur. Ses prunelles vertes semblaient rouges. Frappées par le rayon de la torche elles avaient des feux changeants comme les pierreries des manteaux de pourpres.

Aimeri croisa ses yeux devenus sombres, ses yeux d'homme, de juge averti, sur l'étrange fauve qui se blottissait câlinement dans les plis de son manteau.

— Toi, proféra-t-il d'une voix sourde,

tu voulais voir cet anneau? Moi je redoulais cette preuve de l'assassinat. Le prieur a été tué certainement dans nos murs. Le comprends-tu maintenant!

Sangor courba sa tête brune sur le manteau blanc. Il riait de son rire silencieux qui disait tant de choses. Puis il releva le front.

Eh! bien, oui, il admettait maintenant l'assassinat du prieur mais qu'importait puisque son protecteur, son père adoptif, et davantage son ami, son égal par le secret de son ardente affection, devenait le maître de la commanderie? N'avait-il pas toujours désiré cela pour celui qui n'y pensait pas, le savant chartier de ce temple où se réfugiaient tous les orgueils, toutes les sciences et les suprêmes curiosités?

Aimeri de Boisguillaume, encore jeune de sa puissance de guerrier au repos, n'avait-il donc pas le désir de mener, à son tour, des combats pour de plus justes victoires? Pourquoi demeurerait-il le chef d'un couvent de moines pares-

seux, lui qui savait tant de choses et ne croyait plus à rien qu'aux magies de l'amour? Puisque la liberté lui était enfin conférée sans un blâme de quiconque il pourrait partir, fuir les contrées froides pour les contrées de soleil où l'on ne l'enserrerait pas dans les mailles du filet qu'allaient lancer, sur Notre-Dame de Palestine, le roi ou le pape?

Il était encore temps! On chargerait le trésor sur des mulets qui l'ayant apporté jusqu'ici le remporteraient pour l'aller verser dans les flancs d'un vaisseau que l'on achèterait et même il avait le droit de choisir, parmi ses compagnons d'armes, ceux qu'il estimait le plus, un équipage de fortune. Est-ce que l'or ne peut pas tout en ce monde?

Et le colloque de leurs yeux continuait, laissant muettes leurs lèvres qui n'avaient pas besoin des mots pour expliquer leur âme. C'était un songe grisant du souvenir des palmes et des fleurs de là-bas, de leurs premières émotions, si pures, de son enfance, à lui, le prince

païen, de sa première jeunesse, à lui, le prince chrétien!

Où découvriraient-ils, tous les deux, de plus enchanteurs jardins pour y promener leur langueur aux soirs brûlants d'un été qui semblait éternel?

Sangor, son extraordinaire visage tendu vers celui qui l'avait sauvé, jadis, lui disait mieux que par des paroles ce qu'il voulait intensément : l'absolue liberté pour tous les deux! Ce n'était pas sa faute s'il représentait une idole puérile et maudite. On l'avait installé sur ce trône infernal et il n'en descendrait que pour entraîner son protecteur avec lui. La chaîne d'or qui le liait à lui était bien trop légère pour ne pas être rompue en l'honneur de leur seule affection devenue le seul but de leur existence. Là-bas, il n'y aurait plus de maître ni d'esclave, mais deux rois! Dieu? La messe? Les fidèles ou les infidèles? Que signifiaient ces vaines doctrines bonnes pour les pauvres paysans, les simples d'esprit qui s'en contentaient autour de leur

place forte, de leur prison, en se signant devant leur croix d'écarlate comme devant l'épée de Lucifer!

Et les beaux yeux du jeune fauve disaient l'ivresse, sans contrainte, au milieu d'un palais d'Orient où s'effacerait le souvenir de cette Notre-Dame de Guyenne où l'on se mourait d'ennui et de la peur des archers du roi, des bourreaux du pape. Il n'était que temps de fuir les bûchers!

Ah! les divines fleurs de là-bas! Les parfums de la Syrie, de son pays natal, à lui le prince déchu mais toujours beau, à lui qui n'ambitionnait plus qu'une pourpre, celle des roses de Beyrouth, de Jaffa, dont l'odeur persistante imprégnait encore les vêtements épars autour d'eux.

La pourpre des roses ayant à jamais effacé celle du sang!

Aimeri de Boisguillaume ferma les yeux un instant sous le regard du tentateur.

— Peut-être! avoua-t-il, cédant à la

séduction terrible de ce regard en arrêt sur le sien. Mais pas avant d'avoir vengé l'assassinat du prieur. Que tu consentes ou non à trahir les deux prisonniers qui survivent il faudra bien qu'ils parlent! Le secret ne tiendra pas devant mes menaces.

Et il eut un geste de rage.

Sangor haussa les épaules. Aimeri insista :

— Pourquoi t'obstiner à les défendre?

Alors, le capricieux garçon joignit les mains, ses mains onglées d'ongles pointus comme des griffes de félin. Ses yeux changeants eurent une lueur de convoitise vers les coffres.

— Allons, murmura Aimeri, retrouvant son habituel sourire railleur, très détaché des choses de ce monde. Prends ici ce qui peut te plaire en attendant la liberté.... ou le bûcher du roi Philippe!

Se dressant vivement pour essayer d'en finir avec cette hantise de l'assassinat qui le brûlait encore plus que l'évo-

cation des bûchers, il se dirigea vers un coffre, l'ouvrit : il était plein de bijoux de femmes, depuis les bracelets de chevilles jusqu'aux diadèmes en passant par les lourds colliers de toutes les couleurs.

Sangor eut un étrange cri, une sorte de soupir montant de sa gorge muette comme un râle de joie.

Et il plongea, dans ce bain de pierres précieuses, ses mains frémissantes de plaisir.

IX

Le frère Gilloin s'avança avec un empressement d'autant plus grand qu'il redoutait ce nouveau prieur. S'il n'attendait rien de l'ancien, maintenant, il craignait le chartier, son successeur, parce qu'il savait compter, celui-là, connaissait tous les rendements des dîmes à une pièce d'argent près, ne s'embarrassait ni des serments ni des signes de croix et disait, d'un ton moqueur, ce qu'il pensait aux forts comme aux faibles. Il l'avait vu à l'œuvre dans les interrogatoires que dut subir toute la communauté, des plus humbles aux plus nobles. Il se montrait juste mais il inquiétait par une cer-

taine indifférence en matière de religion.

— Un lion qui dort ne se réveillera jamais bon chrétien ! pensait irrévérencieusement le gros cuisinier.

Et voilà que ce matin le lion endormi là-haut sur ses écritures, saintes ou profanes, se réveillait pour descendre aux cuisines.

Il y a des hommes dangereux !

— Frère Gilloin, dit Aimeri de Boisguillaume apparaissant tout à coup sur le perron conduisant aux sous-sols, je voudrais parler aux prisonniers dont vous avez la garde en qualité de nourrisseur. Sont-ils revenus à la raison ?

Le gros moine ayant esquissé une gémflexion se mit à rouler ses petits yeux entre les fentes de ses paupières graisseuses. Il sembla très étonné. Le nouveau prieur n'avait-il pas dit qu'on *les réduirait* en les abandonnant à leur sort habituel, c'est-à-dire le cachot et son régime de toutes les privations ?

— Je ne suis qu'un pauvre moine

bien ignorant, Monseigneur, gémit le frère Gilloin. J'ai cru faire mon devoir en continuant à les substantier selon la loi du jeûne rituel : de l'eau, du pain, quelques légumes crus. Est-ce que Monseigneur daignerait se déranger pour les visiter lui-même? Après ce qui est arrivé!...

— Jusqu'ici, j'ai reçu les rapports de vos envoyés mais je désire les examiner de mes propres yeux. Il paraît qu'ils ne remuent guère et se taisent quand on les approche.

Une terreur vague se répandit sur la grosse face rusée du cuisinier. Ce n'était plus la bienveillante confiance de Jean de Monvalais. Ce prieur, quoique encore intérimaire, semblait vouloir faire du zèle. Comment allait-on l'engager à passer outre? Le frère Gilloin avait une éloquence à la portée de ses aides marmitons. Seulement raconter des histoires au savant chartier ce serait plus difficile.

— Par l'enfant sacré que berce No-

tre-Dame de Palestine, m'est avis, Monseigneur, que ces vilains cachent encore plus d'un mauvais tour dans leur sac et ne méritent point...

— Les clefs et de la lumière, interrompit Aimeri de Boisguillaume qui avait horreur de parlementer avec les inférieurs.

Le gros cuisinier très inquiet, se précipita vers un clou et dépendit le troussseau durant que deux de ses clercs, effarés, allumaient deux torches aux braises de la broche.

— Monseigneur n'a plus besoin de moi? fit Gilloin qui commençait à transpirer sous son habit.

Monseigneur ne daigna même pas répondre et partit sans se retourner suivi à respectueuse distance par ses porteurs de lumière.

... Dans l'ombre que ne dissipaient pas complètement les torches cependant vigoureusement secouées, Aimeri aperçut, couchées côte à côte, deux étranges formes d'hommes à peine précisées par des

loques brunes qui frissonnaient d'un singulier frisson animal. Ou ces hommes en étaient au chapitre de leur agonie, ou ils avaient sur eux des lambeaux de vêtements qui s'effiloçaient dans le vent d'un courant d'air venu de quelques soupiraux. Une odeur chaude, fade, un peu musquée, atrocement désagréable s'exhalait de la couche de fumier sur laquelle ces gens reposaient, leurs lourdes chaînes les y maintenant sans plus de liberté que celle de faire quelques pas pour atteindre leurs aliments, le pain moisi et l'eau sale.

Mais que signifiait cette immobilité sous ce tremblement de tous leurs membres?

Et comme le duc de Boisguillaume, se souvenant des charniers de lendemain de bataille, s'approchait d'eux en s'efforçant de ne pas trop respirer cette senteur écœurante, brusquement, ainsi qu'un voile se serait tiré, les loques frissonnantes de ces malades s'écartèrent, une affreuse bande d'animaux se dis-

persa aux quatre coins du cachot et il ne resta, aux pieds du nouveau prier, que deux squelettes presque blancs, deux squelettes nus où n'adhérait plus qu'un peu de viande pourrie!

Les prisonniers avaient été dévorés, morts ou vifs, par les rats!

A distance, mais encore menaçantes, les abominables bêtes rangées le long des murailles ne daignaient même pas rejoindre leurs trous! Elles attendaient simplement qu'on leur cédât la place. Aimeri se tourna vers les petits clercs qui avaient grande peine à tenir leur torche et on comprenait facilement pourquoi, dans ce cachot, la lumière s'éteignait toute seule.

— Depuis combien de temps ces malheureux sont-ils trépassés?

— Monseigneur, ce n'est pas nous... sanglota l'un des garçons mettant son coude replié sur son visage.

— Ah! Nous ne sommes jamais entrés ici! cria l'autre d'une voix suraiguë en se traînant en plein fumier.

— Allez me chercher le frère Gilloin! commanda Boisguillaume exaspéré.

Le frère Gilloin parut aussi vite que le lui permettait sa respectable corpulence. Il s'était muni, à tout hasard, d'un gobelet et d'une burette d'un élixir de sa composition.

— Monseigneur, commença-t-il d'un ton pénétré de désolation, je n'ai pas encore eu le loisir de vous informer du dégât que commettent ces ignobles animaux, véritables suppôts de Satan. C'est, voyez-vous, malgré toute ma diligence à les tenir en respect, un fléau à nul autre pareil! En vain j'ai déjà prévenu notre père, Jean de Monvalais, en vain j'entoure nos provisions de grains et de fruits, de tous les pièges et de tous les poisons. Les souterrains de notre forteresse en sont remplis. Dernièrement, nous eûmes, dans la sellerie, des harnais neufs mangés jusqu'à la corde je ne parle pas de l'avoine des chevaux, qui leur parvient pleine de crottes, et des fourrages où l'on rencontre, du bout de

la fourche, des pannerés de leurs progénitures! Ah! ce sont des choses qui doivent être dites, oui, et je les dis. Ce qui est arrivé là, dans ce cachot, est bien l'événement le plus prévu mais il y a pire, Monseigneur, et j'attire votre attention sur le pilier maître de la dernière voûte. J'ai pu constater de mes propres yeux...

Aimeri se redressa, subitement fou de colère.

Cette énumération des malheurs qui avaient pu survenir aux provisions de bouches ou de guerre l'indignait devant ces squelettes! Cela mettait le comble à l'horreur de cette atroce vision. On se lamentait au sujet de pertes minimales en présence de deux cadavres dévorés jusqu'aux os et qui, peut-être, il ne le pouvait imaginer sans frémir de pitié, avaient été entamés vivants.

Il aurait fallu venir plus tôt.

— Frère Gilloin, fit-il les dents serrées sur les paroles, si vous ne voulez pas prendre immédiatement la place de ces

malheureux, il faut me dire quand vous les avez vus remuer pour la dernière fois?

Le frère Gilloin, tassé d'ahurissement dans son énormité, ses petits yeux glissant entre ses paupières chassieuses, tels des grains de genièvres dans une sauce, leva au plafond de la voûte sa burette d'élixir et son gobelet.

— Messire, gémit-il, par la fin du Christ qui fut encore plus lamentable, par les pleurs de sa sainte mère et de son épouse, Marie-Madeleine, je n'en sais rien... Je jure de n'en pas savoir plus long sur leur compte que votre fils adoptif... et que la bénédiction du Temple, la vôtre et la mienne auréolent sa tête d'archange radieux!

Aimeri eut un geste de menace qui s'arrêta net à l'évocation de la tête de son fils adoptif. Il arracha une des torches au garçon qui s'aplatissait devant lui et se pencha sur le puits.

Là rien ne se voyait, ni rats, ni squelettes et on ne sentait plus rien qu'une

odeur d'eau, une humidité glaciale venue d'on ne savait où, haleine mortelle mais jusqu'à un certain point tolérable. Comme il y avait deux torches pour éclairer ces ténèbres, Aimeri lança celle qu'il tenait dans le puits.

Un instant, qui lui parut très long, il put suivre la lueur, d'abord s'avivant dans la rapidité de sa course, incendiant les parois de l'abîme, ensuite imitant la queue fuligineuse d'une comète, enfin simple étoile, un ver luisant...

On n'apercevait plus aucune lueur, on n'entendit même pas le plus léger bruit, le plus petit grésillement d'une braise touchant l'eau.

Si le prieur Jean de Monvalais était tombé ou si on l'avait poussé là-dedans, il demeurerait inutile de l'y chercher. Ni le crime ni l'accident ne seraient jamais prouvé.

— Monseigneur est très pâle, Monseigneur a le cœur qui tourne, gloussa le gros cuisinier présentant un gobelet plein de son élixir au nouveau prieur et

s'étant résigné à mettre un genou en terre, ce qui lui donnait l'aspect d'une masse de graisse à moitié fondue. Quant aux deux petits clercs, ils pleuraient à chaudes larmes, ne sachant mieux faire.

Aimeri de Boisguillaume eut un sourire de mépris.

— Garde ces libations pour le jour de mon sacre, frère Gilloin! Je n'ai ni faim ni soif. Qu'on jette donc les os de ces misérables qui furent peut-être des assassins mais qui ont durement expié leurs crimes et que l'on mure ce puits après pour que personne, jamais, n'y glisse malencontreusement. C'est maintenant le secret de Dieu.

— Amen! soupira la grosse masse du cuisinier que les deux jeunes garçons essayaient de tirer de sa fâcheuse position de pénitent.

Remonté à la salle du Chapitre, Aimeri se débarrassa de son manteau dont les bords avaient traîné dans la fange où baignaient les deux squelettes.

— Pourquoi, songeait-il irrité, ce cui-

sinier malpropre a-t-il parlé de Sangor? D'ailleurs, en quoi l'allusion peut-elle me toucher?

Son sourire sceptique reparut avec toute l'insolence de son regard trop franchement fixé sur les choses. Il étira son corps de robuste lutteur prêt à engager n'importe quel combat fut-ce contre le pape, le roi ou ses propres frères, puis, il contempla le splendide paysage, tous les champs de sa commanderie, les bois, les vignes et les fraîches prairies moirées de lumières... oui, tout cela lui appartenait mais comment retiendrait-il, en ce trop doux climat, sous le ciel trop tendre, le beau prisonnier aux prunelles encore étincelantes du soleil de l'Orient?

Plus bas, bien plus bas qu'il n'avait pu les situer quand il montait les degrés du donjon conduisant au trésor du monastère, il retrouva, tournant en spirales noires, en triple couronne de deuil, les corbeaux. Deux jours qu'on les voyait là! Ils planaient de plus en plus

près des terrasses qu'ils encerclaient de leurs ailes funébres.

Que guettaient-ils ?

— Ils nous présagent la guerre et si, en bas, des dents nous rongent, en haut les becs s'aiguisent ! Dieu nous abandonne et ce serait peut-être l'heure de l'appeler s'il n'était pas sourd...

Comme il proférait cette raillerie qui sentait le blasphème, le duc Aimeri de Boisguillaume entendit retentir, lugubrement, une trompe de chasse, du côté de la rivière, en dessous des formidables remparts de rochers.

Il écouta, très anxieux. Qui donc demandait l'entrée de la poterne ? Il frappa sur un plat de cuivre à côté de lui et tout aussitôt un homme d'armes apparut dans la salle.

— Monseigneur, dit le soldat, du seuil et sans attendre qu'on l'interroge, c'est Messire de Pontchartrain. Il ne demande pas la porte, il sonne au danger, du côté de l'eau.

Aimeri se leva brusquement.

— Ce sont les archers du roi qui viennent nous quérir! Prévenez nos frères et qu'on selle les chevaux.

X

Aimeri de Boisguillaume, suivi de toute la commanderie en armes, avait franchi le pont-levis de Notre-Dame de Palestine. Tous ces moines guerriers prenaient grand air dans leur costume de bataille et sous l'austère majesté de leurs longs manteaux blancs recouvrant jusqu'à la croupe de leurs chevaux. Ils paraissaient redoutables comme des archanges ayant à la fois mission divine et glaives mortels. Ils portaient tous des cottes de mailles plus ou moins fines selon leur personnelle dignité, des gantelets de fer et des jambières à l'épreuve

des flèches, une lourde épée, le casque rond, court, à visièrè presque toujours levée, prétendant combattre à visage découvert parce que « *leur âme ardant la foi* » se devait de briller pour éblouir leurs ennemis.

Chaque dignitaire de l'ordre, commandeur, chartier, confesseur, maître de chapelle, avait un écuyer porteur de son bouclier lequel bouclier empruntait ses ornements à la fantaisie de son propriétaire, la plupart damasquinés à la manière sarrasine ou peint d'emblèmes parlants (qui devinrent, plus tard, ce qu'on appela *des armoiries*). Outre l'écu, l'écuyer se chargeait aussi des masses, en bois ou en fer, des haches à deux tranchants, pendues à la selle de sa monture qu'il avait le devoir de passer à son capitaine en cas de chute mortelle de l'autre cheval... Les étriers, de mode arabe, étaient très larges, le pied tenait à l'aise dans une chaussure d'acier permettant la préhension et le repos de la haute lance que savaient manier à mer-

veille les farouches moines encore meilleurs cavaliers que bons tireurs d'arc.

La croix de pourpre leur barrait toute la poitrine. Elle se voyait de si loin que les infidèles prétendaient que, d'avance, les bras de ces guerriers étaient rouges de sang.

Un à un, les chevaliers défilèrent sous l'œil attentif de leur chef. Aimeri montait un cheval arabe, d'un noir luisant, à crinière si longue qu'elle semblait une merveilleuse chevelure de femme. L'animal, très nerveux, mais aimant son cavalier qu'il connaissait depuis toujours parce qu'il avait été dressé par lui, faisait corps avec lui, obéissant à ses impulsions comme il aurait obéi à ses pensées. La selle, les étriers, les rênes se montraient pareils à tous les harnachements de la compagnie, à part le mors en or pur, seul signe de distinction que lui avait offert son maître en souvenir de ses bons services.

Tous ces hommes, manants ou princes, ducs ou simples soldats, avaient le

même aspect intrépide, cet orgueil de vivre pour le plaisir de vaincre ou d'asservir n'importe quel ennemi qui caractérise l'aventurier.

On ne savait pas encore de quoi il serait question ; cependant, tous étaient prêts à se ruer sur les archers du roi sinon sur les envoyés du pape.

Là-bas, au fond de la vallée, la trompe retentissait toujours et ses lugubres clameurs présageaient un événement grave.

— C'est Pontchartrain qui sonne ? demanda Bastien d'Escarlagne, ayant la plus grande peine à maintenir son *tarbais*, mal élevé, mal pansé, dont les jambes se hérissaient de touffes de poils.

— Oui, répondit Aimeri, et comme ce n'est pas un poltron, je suppose que l'affaire est sérieuse.

Trois par trois, sous la conduite de Boisguillaume, les croisés se mirent à descendre le rude chemin menant à la rivière qui, l'été, coulait fort encaissée parmi les roches de ses rives, et on passerait un pont de pierre, s'il y avait lieu,

pour aller se répandre en rase campagne.

On ne voyait personne, aucun archer du roi, et encore moins trace de serf.

Les paysans, en entendant ces sons de trompe, s'étaient immédiatement terrés dans leur village redoutant de se rencontrer entre deux partis décidés à en venir aux mains.

Au tournant du chemin, dans un coude surplombant la rive, on aperçut enfin le sonneur. C'était bien le comte Léon de Pontchartrain, en attirail de chasse, haut perché sur une roche en bordure de l'eau. Il était absolument seul, sans même ses chiens, et il avait abandonné son cheval, un grand cheval qui demeurerait planté derrière lui, la tête basse comme un animal flairant une chose mauvaise.

Quand on fut réuni et que formant le cercle autour du comte Léon, lances en arrêt, on allait l'interroger, il eut un geste impérieux en désignant une anse de la rive, une petite plage arrondie où

les flots du courant venaient effleurer une forme rigide, un cadavre à peine recouvert d'un linceul de sable.

Et alors, il y eut un frisson parmi ces hommes de guerre qui fit reculer les cavaliers et leurs montures.

Une tête chauve, un crâne poli par son séjour dans l'eau, ou son passage en d'obscurs souterrains, s'exhibait, le front troué par des orbites sombres, complètement vides. C'était le cadavre du prieur Jean de Monvalais que l'abîme rendait au plein jour!

Aimeri de Boisguillaume sauta le premier à terre, et courut vers lui, se pencha, saisi d'une douloureuse curiosité. Livrerait-il son secret, ce pauvre cadavre ayant passé par d'aussi cruels emprisonnements avant de revenir à la lumière?

Guy Curial, baron de Périgord, se souvenant qu'il était homme d'église puisque chapelain de Notre-Dame de Palestine, quitta l'étrier pour planter son épée en guise de croix auprès de la

dépouille si pitoyable de ce prier et se mit en oraisons sans se soucier d'aucune autre formalité.

On entoura Pontchartrain en le criblant de questions. Celui-ci gardait un air fermé, faisait des gestes prudents. On aurait juré qu'il redoutait d'éveiller ce mort.

Répondant brièvement à tous, il dit, la voix sourde :

— J'étais parti pour chasser le héron. J'en ai tué un, là-bas, dans le marécage qui borde la forêt et comme il était venu tomber dans la rivière, j'ai mis mes chiens à l'eau pour le ramasser et... mes chiens ont tiré le corps jusqu'ici, puis se sont sauvés, en hurlant, je ne sais où. Il me paraît impossible, maintenant, Messires qu'on puisse nier l'assassinat de Jean de Monvalais.

— Pourquoi dites-vous l'assassinat ? demanda Aimeri, redressant le front qu'il tenait penché sur ce corps décharné où n'adhérait plus le moindre lambeau de vêtement.

Les deux chevaliers se tinrent en ar-rêt l'un devant l'autre.

Pontchartrain était borgne, ayant perdu l'œil gauche dans un assaut, en Orient. Il était grand, maigre, basané, de traits osseux, de barbe courte avec un nez busqué.

En face d'Aimeri, d'une race plus fine, plus souple, il conservait l'esprit d'un rustre entêté à ne céder ni un mot ni un pas.

— Je dis *assassiné*, fit-il âprement, rejetant son arbalète sur son dos. Et le prieur est venu jusque-là pour demander vengeance.

— Eh bien, nous le vengerons, mais les témoins sont morts.

— Pas tous! laissa tomber Léon de Pontchartrain ricanant.

Comme ce n'était pas l'heure de discuter en présence d'un pareil deuil, Aimeri donna l'ordre de joindre deux boucliers et de les maintenir bien rigides par deux lances pour y placer la dépouille du pauvre martyr. Pendant qu'on le re-

tirait de son linceul de sablé, il remarqua que son bras droit replié sur sa poitrine semblait brisé au poignet, que sa main, une bouillie d'os et de chair putréfiés, pendait *ouverte*. Dans son passage à travers le puits, tous les souterrains, sous les flots de la rivière, le pauvre corps sans âme était-il donc revenu au jour pour y manifester sa volonté de se raccrocher encore à quelque chose?

Et les chevaliers de la croix, qui étaient sortis de leur forteresse pour se battre, revinrent, en cortège funèbre, ramenant leur ancien chef à jamais vaincu par une puissance mystérieuse, peut-être le plus stupide des accidents.

Pendant que sonnait le glas et que tout se mettait en rumeurs dans le monastère pour préparer des funérailles solennelles à Jean de Monvalais, Léon de Pontchartrain pénétra chez Aimeri de Boisguillaume, le soir même de ce jour néfaste.

La cellule d'Aimeri se situait juste au-dessous de l'église du Temple, vaste

pièce ronde dont les murailles étaient tendues de précieuses étoffes d'Orient. Le nouveau prier, riche de sa propre fortune et des biens acquis par sa valeur aux armées, aimait le faste de ces nuances vives où, parmi les fleurs éclatantes, se tordaient d'étranges reptiles guettant des oiseaux aux plumages frottés de soleil. Il avait mis là des coffres précieux, des bahuts d'ébène incrustés d'or ou d'argent et des étagères curieusement découpées en des bois légers, des écorces qui répandaient des senteurs de vanilles ou de santal. Des vases à cols très longs, dressés comme des serpents, tenaient une branche de feuillage clair ou une plante rare découverte en forêt par le prince Sangor, qui aimait à courir les bois quand il faisait beau.

Il n'y avait aucun jardin dans l'enceinte de la forteresse et, du reste, l'austérité du Temple interdisait ce luxe aux moines guerriers, mais il ne leur était pas défendu de vivre chez eux comme il leur plaisait, surtout depuis qu'ils échap-

paient à tout contrôle religieux. Ils pouvaient partager leur chambre avec leur serviteur privilégié, écuyer ou favori.

N'ayant pas de descendant, rien ne leur défendait de se consacrer à la protection constante de leur fils d'adoption, et comme le remarque, si naïvement, leur grand maître, Jacques Molay, dans une de ses lettres datées de sa prison, de veiller sur eux, jour et nuit : *Sicut mater infantem.*

La demeure intime du nouveau prieur était beaucoup plus celle de Sangor, l'Oriental, et il l'avait accommodée à ses propres goûts. On y voyait, par terre, des coussins de soie et s'il y avait un lit de rigides sangles en face de ces coussins, à peine recouvert d'un drap de bure selon la règle de saint Bernard, sa rigidité même et sa couverture bien tirée en faisait beaucoup mieux un siège ou une table d'étude pendant les heures claires.

Aimeri de Boisguillaume se trouvait assis sur ce siège lorsque Léon de Pontchartrain demanda l'entrée en frap-

pant à la porte du bout de son gantelet de fer.

Aimeri attendait la visite de son frère en Jésus-Christ avec la plus grande impatience.

Vis-à-vis du nouveau prieur, étendu sur ses coussins, Sangor s'absorbait dans la lecture d'un rouleau de parchemin qu'il ne déchiffrait pas facilement, d'autant moins qu'il regardait à la dérobée son père adoptif dont l'inquiétude ne se calmait pas, lui toujours si maître de lui dans toutes les circonstances dangereuses.

Ils n'avaient pas encore parlé entre eux de la si terrible apparition de l'ancien prieur, alors que toute la communauté se répandait en lamentations ou en propos virulents.

— Aimeri, fit rudement Pontchartrain supprimant toutes formules de respect dues cependant au nouveau commandeur de l'Ordre, le devenant sans conteste par la volonté même du défunt,

je viens ici parce que ce que j'ai à vous apprendre ne concerne pas nos frères et que je tiens à vous en faire seul juge d'abord.

Aimeri se leva d'un mouvement brusque, où se révélait son anxiété. Son visage, plus pâle, se figea dans une expression hautaine et ses yeux assombris se fixèrent, indifférents, sur ce frère qui le traitait encore d'égal à égal. Pontchartrain, vêtu de la tunique courte des soldats, ne quittait presque jamais sa cotte de mailles. C'était le guerrier dans toute la force du terme, pas très intelligent, pas très curieux, ne rêvant que batailles contre les humains ou contre les animaux, et s'il était entré dans le Temple c'est qu'on pouvait y demeurer libres : « avec chiens et faucons ». De mœurs brutales, il ne se plaisait pas du tout en la compagnie du *chartier* et il ressentait contre lui cette envie sourde, ce mécontentement qu'éprouvent tous ceux qui n'admettent point des goûts plus raffinés que les leurs.

— Je vous écoute, répondit froidement le duc de Boisguillaume.

— Il faut renvoyer celui-ci! déclara Léon de Pontchartrain en désignant Sangor de l'index.

— Pourquoi?

— Vous l'apprendrez assez tôt.

— Non! fit laconiquement Aimeri (et il ajouta) : Je pense que Sangor, dans cette aventure, n'a pas démérité... ou si vous le trouvez coupable de quelque négligence, il me semble bon qu'il puisse le savoir de votre bouche.

Pontchartrain haussa les épaules :

— Je voulais loyalement vous épargner cette honte, Aimeri, reprit-il en tournant le dos au jeune Oriental, qui n'avait pas bougé, pas plus devant le geste méprisant que devant l'éclat soudain des yeux de son protecteur. Je ne parlerai pas, car j'ai horreur des discours. Voici ce que j'ai trouvé dans la main de Jean de Monvalais. Il m'a même fallu lui briser les doigts pour l'en arracher... Et le chevalier tira de son gante-

let de fer un petit paquet de perles blanches... de perles très brillantes comme venant de sortir de l'eau.

Aimeri de Boisguillaume, dont la mémoire était excellente, se souvint, tout à coup, du morceau de galon qui manquait à la tunique de son favori le jour de la disparition du malheureux prieur.

Ce morceau-là était resté dans la main du mort... sans doute parce que Dieu (ou Satan) l'avait voulu!

XI

... Ils se trouvaient tous les deux au bord du monde connu et ils allaient tomber dans l'inconnu parce qu'ayant le vertige ils ne pouvaient pas s'expliquer davantage.

Alors : « même l'impossible ne tenait pas? » Sangor, à genoux aux pieds d'Aimeri, la tête renversée, le laissait plonger dans ses yeux grands ouverts, ses yeux toujours calmes, d'une inaltérable splendeur.

Il disait non, de la tête, puis, insouciant, il souriait, mais de quel sourire! Aimeri lui tenait les poignets, les ser-

rant entre l'étau de ses mains nerveuses. Il avait donc parcouru tous les sentiers, tous les inextricables raisonnements sur le mystère de cette aventure, pour en arriver au lac transparent de ces yeux où il aimait à sombrer, à se perdre et où, maintenant, il lui fallait découvrir la vérité comme on cherche une épave entre deux eaux, le cadavre même de l'assassiné...

Sangor n'avouait pas. Il n'avouerait jamais. De plus en plus, les preuves de son intervention dans cette mort s'accumulaient autour de lui.

Quand Sangor avait été chercher cette tunique garnie d'un galon de perles, cette robe blanche qu'il n'avait ni cachée ni détruite, Aimeri avait pu constater qu'en effet il manquait un morceau de ce galon, dans le bas. Il ne s'était pas donné la peine de dissimuler cet accroc. Il en avait parlé, un jour, en se plaignant du mauvais état des escaliers intérieurs.

Mais Aimeri, le déchiffreur de grimoires

res, le très érudit lecteur de livres sacrés ou de traités de magie, en savait trop pour se buter aux apparences. La vérité n'est pas une. Il y a celle qui aveugle justement parce qu'elle est celle que l'humanité peut saisir à première vue. Celle qui se voile n'étant plus à la portée de tous et peut-être encore celle qui n'appartient qu'à Dieu.

Sangor souriait toujours...

Dieu ? Aimeri de Boisguillaume y avait cru fermement. Le jeune écuyer parti d'enthousiasme pour la troisième guerre sainte avec la fougue de ses vingt ans et la passion de belles aventures, ayant abandonné la vie quiète du manoir de ses parents, s'étant *croisé* comme un simple chrétien qui ne conçoit dans la bataille qu'une plus noble façon d'atteindre tout de suite la récompense d'un au-delà certain, ne pouvait pas renier ses anciennes croyances, mais il ne parvenait pas non plus à se défaire de la science acquise par toutes les dures expériences de sa vie de lutttes. Il se souve-

nait aussi des atrocités commises au nom de ce « Dieu le veut » qui s'était transformé en l'idole monstrueuse à laquelle il faut des sacrifices humains. Et peu à peu, dans le sac de villes, le vol des trésors légitimé par des reprises, le viol des femmes que rien ne légitimait, tous ces nuages de fumées d'incendie, ces torrents de sang répandus en l'honneur d'une puissance dont personne, sûrement, n'entendait plus la voix dans le fracas des armes, il avait perdu le goût du divin. Or, Aimeri de Boisguillaume, s'il était resté un bon soldat n'était pas un esclave du devoir inutile. D'un caractère indépendant, ergoteur, faisant front contre toutes les invraisemblances, étudiant avec patience, mais discutant avec âpreté, il ne pouvait conserver la naïveté du croyant parce qu'il avait justement horreur de l'absurde. On ne lui refuserait pas les plus hautes dignités religieuses, mais on aurait pu lui refuser la communion ! Très en avant de ceux qui se battaient sans conviction, il ne

comprenait plus, depuis longtemps, la raison sanctifiant tous ces meurtres, et ne se sentait plus le courage de feindre l'enthousiasme tout en gardant le courage de se taire.

Si Dieu existait, il devait punir lui-même. S'il n'existait pas, il n'y avait aucune raison valable de se mettre à sa place en redresseur de torts au-dessus d'une humanité ignorante sinon celle de se substituer à lui?

Et si on était Dieu, à quoi bon se refuser la suprême liberté d'absoudre?

Sur ces terrains de casuiste, remplis de pièges, de fossés soigneusement dissimulés sous les frondaisons de l'obscuré alchimie de l'époque, il essayait de se cantonner, heureux d'échapper aux lois communes. Orgueilleux, pas ambitieux, s'il avait connu le goût du divin, il n'avait certes pas le désir de l'enseigner aux autres. Il ne voulait plus entreprendre de nouvelle croisade. Ce qu'on avait perdu l'était pour lui comme pour toutes les commanderies : à la place du

Saint Sépulcre de Jésus, il y avait, maintenant, la tombe de l'homme, ses fins dernières, l'étude sinistre du chemin qui le conduit au néant, à la vérité, d'illusion en illusion, celle de la mort, de l'inconnu, ce calvaire qu'on appelle la vie! Il fallait bien s'y résigner et, en attendant, se créer son paradis terrestre dans son propre cœur!

Et sur ce dernier chemin, cette route qu'il voulait droite, il ne sacrifierait pas son honneur de soldat. Cependant, comment ne pas venger le soldat Jean de Monvalais?

Fallait-il abandonner la cause sacrée d'une victime, d'un innocent?

Sangor souriait toujours, les yeux rivés aux siens, plus fort de son silence que de n'importe quelle protestation.

Sangor, la plante rare surgit sur sa route déserte, où chaque compagnon de sa communauté marchait isolé des autres dans un rêve égoïste. La fleur mystérieuse, le népenthès ou le poison?

Le dérivatif, au goût du divin, pour

Aimeri, avait été la pitié. Aucun homme digne de ce nom ne résiste à la volupté de sauver son semblable, ou de le protéger. Mais aucun homme portant en lui les germes du bien et du mal intimement liés dans les fruits de l'arbre de sciences ne peut se garer de l'ivresse qu'ils procurent, dès qu'on y a mordu. En sauvant un petit enfant victime de la guerre sainte, il pensait avoir fait une bonne action... et il s'était aperçu de son erreur quand il fut bien trop tard pour essayer de réagir! Ayant délaissé sa croyance en Dieu et celle en la justice de son bras levé contre les infidèles, il n'eut pas le courage de repousser la tentation d'enchaîner l'infidèle dans les chaînes d'or de la reconnaissance, sinon de la fidélité. Et pourquoi aurait-il eu des scrupules que ses frères n'avaient pas? Il pouvait au moins arguer de la beauté de son idole humaine, ce qui n'était pas toujours possible pour ses coreligionnaires en infamie. Le seul crime qu'Aimeri de Boisguillaume se donnait le droit de com-

mettre, à présent, ce serait d'imposer à tous la vertu de ce fils : « en qui son orgueil avait mis ses éternelles complaisances! »

La vertu de Sangor? Pourquoi aurait-il tué le prieur Jean de Monvalais? Pour voir lui succéder son père adoptif? Mais maintenant que le Temple était en péril ne se doutait-il pas que celui-ci allait prendre la croix de toutes leurs fautes sur ses épaules et ne déserterait pas? Allons donc! Les tortures, les bûchers et les excommunications? De qui et de quoi un Aimeri de Boisguillaume pouvait-il avoir peur? En outre, leur donjon était solide... un siège de plus ou de moins...

Sangor, qui souriait toujours, ferma les yeux et Aimeri de Boisguillaume eut l'atroce douleur de douter un instant, parce qu'il errait dans les ténèbres, alors il parla pour s'étourdir, pour s'entendre s'affirmer à lui-même l'honnêteté du bien-aimé :

— Je sais que tout est possible, Sangor, même ton innocence! Oui, si tu pou-

vais parler, toi, tu saurais te défendre et je ne te blâme point de ne pas écrire, car c'est trop dangereux en ce moment. Le moindre mot mal compris peut se tourner contre toi. J'imagine très bien les choses que tu ne peux m'expliquer. Dans l'obscurité, les prisonniers se sont rués sur le prieur et l'ont poussé vers l'orifice de ce puits et rien d'étonnant à ce qu'il se soit accroché à ce frêle morceau de ta robe. Tu l'as cherché, ce morceau, le long des escaliers des souterrains, je m'en souviens... et tu ne l'aurais pas fait si tu avais su... Hélas! Tu ne te doutes pas encore de ce que pense Léon de Pontchartrain! Il doit songer que, dévoué entièrement à ma cause, tu es peut-être un complice, l'exécuteur de ma volonté. Tu aurais tué le pauvre Jean de Monvalais pour me rendre par la plus cruelle des folies le bien que j'ai voulu te faire, jadis, en te sauvant. Mais, Sangor, le meurtre appelle le meurtre, le sang répandu fait couler d'autre sang... Si cela était...

Aimeri s'interrompit pour caresser tendrement le front du jeune homme.

— Si cela était, reprit-il en souriant de son sourire sceptique, cela ne te rapporterait rien, car je ne veux pas quitter la commanderie en un temps où elle est menacée. Je suis trop pauvre de gloire pour m'en aller seul et ne veux rien distraire de ce qui m'a été confié pour la guerre, sainte ou non. Sangor, tu m'es plus cher que la vie, tu ne peux pas m'être plus cher que mon honneur et le tien, car c'est ici le lion de mes armes qui te couvre. Or, tu ne vois pas un lion fuir devant deux mauvais bergers, un pape et un roi?

Sangor ouvrit les yeux. Ils demeuraient d'un vert aussi limpide que les eaux vertes de la rivière d'en bas.

Il eut son sourire habituel. Sa bouche *en cœur d'oiseau* ne tremblait même pas.

— C'est non? insista doucement Aimeri, lui tendant un parchemin déplié et un de ses pinceaux fins dont se servait le

jeune homme quand il dessinait ses puériles images de sorcellerie.

Sangor se mit à regarder intensément un vase de cuivre où une branche de jasmin blanc s'épanouissait.

Et il se pencha pour tracer une ligne avec une grande application :

« Je savais bien qu'il fleurirait! »

En effet, la branche qu'il avait cueillie la veille encore en boutons, s'était couverte d'étoiles blanches, de cette même blancheur pure et mouillée qui brillait sur les perles fines du galon de sa tunique.

Aimeri se dressa, les poings crispés, aspirant fortement l'air qui lui sembla s'embraser :

— Il ne me reste plus qu'une façon de tirer le lion de ce piège, s'écria-t-il. Puisque Léon de Pontchartrain pourrait douter de ma complicité, il faut en appeler au jugement de nos armées, et tu subiras la loi du vainqueur... Prie pour moi, Sangor, si tu peux croire encore en Dieu!

XII

Toute la commanderie, du plus humble des valets aux plus hauts dignitaires, se passionnait dans l'attente de cette extraordinaire aventure, laquelle ne s'était encore jamais vue de mémoire de templier : un commandeur, ayant légalement hérité du titre, voulant descendre en champ clos pour combattre l'un de ses propres guerriers qui l'avait offensé.

Qu'avait pu dire Léon de Pontchartrain, ce sauvage, à un chartier érudit, beaucoup plus fait pour les discussions sacerdotales que pour soutenir son droit, les armes à la main ? A la vérité, personne n'en savait rien.

Dans les sous-sols, le frère Gilloin

amalgamait des récits compliqués, comme les recettes de ses pires sauces, prétendant que la disparition du prieur Jean de Monvalais était le résultat d'une terreur nerveuse : un rat lui sautant à la figure durant qu'il se penchait sur le puits. Sangor aussi avait eu peur, mais sournois comme le sont en général les Asiatiques, il avait profité de son infirmité pour se taire.

D'autre part, Bastien d'Escarlagne jurait les noms de tous les saints qu'il savait, en y ajoutant quelques invocations des plus précises aux démons qu'il ne connaissait pas, que Pontchartrain ayant manqué de respect au fils adoptif, le père entendait lui en demander raison, chose assez naturelle.

Au réfectoire, on gardait le plus profond silence en présence du chef de la communauté et, dès qu'il s'éloignait, les plus hardis propos s'échangeaient. Les moines sérieux déploraient le retour de cette coutume du jugement par les armes (que le roi Philippe avait rendu à la

noblesse récemment) lui préférant le jugement de Dieu par le feu, ou les herbes amères, plus conforme à l'austérité de la religion, c'est-à-dire aux mœurs inquisitoriales. Quant aux jeunes, les clercs, les écuyers, ils trouvaient bon qu'un des leurs, s'il avait été malmené par un rustre, ce puant chasseur d'Aquitaine, fut vengé solennellement et que le maître de la commanderie eut l'idée de faire mordre la poussière à son insulteur.

Selon la loi de cette épreuve publique, un combat ayant pour but de prouver l'innocence d'un accusé, ne pouvait se terminer que par la défaite complète de l'accusateur. Ce n'était plus le droit de Dieu, le miracle, qui serait proclamé par la victoire de l'un ou de l'autre des deux champions, mais le triomphe du plus fort. Comment allier ce besoin de férir à l'art des discussions théologiques si parfaitement celui d'Aimeri de Boisguillaume? Devenait-il fou? Sa subite élévation le rendait-il présomptueux, lui, toujours si détaché des choses de ce

monde et de toutes manifestations guerrières, lui qui avait proposé d'aller se constituer prisonnier chez les geôliers du roi afin de plaider, chartes en mains, la cause du Temple?

Guy Curial, sage chapelain préoccupé de son salut et du salut de ses frères, pensait qu'une passe d'armes, même au fond de la Guyenne, semblait une inutile arrogance au moment d'attaques dangereuses du roi *maltôtier*. Il vaudrait mieux conserver la pleine validité de ses membres à la veille des menaces de la torture.

Si les corbeaux ne tournaient plus en triple cercle de deuil autour du donjon de *Notre-Dame de Palestine*, son avenir n'en demeurerait pas moins sombre.

On avait enterré Jean de Monvalais selon ses désirs (qu'il avait encore affirmé la veille de sa disparition) au plus haut de la forteresse. On avait scellé ses pauvres restes, son corps décharné par les flots, comme à jamais dépouillé de son humanité corruptible, dans trois coffres

rigoureusement barrés de cires et de métaux. Le premier en argent, le second en acier et le dernier en bois de cèdre. Trois jours et trois nuits on avait travaillé à l'entourer de toutes les précautions possibles contre la lente destruction du temps puis on l'avait promené autour du donjon en des cérémonies qui tenaient tout autant de la religion chrétienne que des religions païennes, mêlant des rites magiques aux prières qu'ordonnait la liturgie du couvent.

Ainsi on l'avait mis sous la protection des anciens parrains du Temple et sous l'égide de la vierge noire, *Notre-Dame de Palestine*; or, on n'ignorait point que le premier protecteur du château n'était autre que Tentatès, père des hommes, Dieu des guerriers gaulois!

On avait enfin monté le cercueil dans la chambre même du trésor, au faite de la tour sur le clocher de laquelle on avait laissé flotter le pennon du défunt prieur, un étendard fleuri des lys de la sainte mère du Christ.

Désormais, il y aurait, entre les coffres remplis de monnaies ou de pierres précieuses, une boîte encore plus sacrée parce que nul ne l'ouvrirait et que l'air, ou les convoitises des vivants, n'y parviendraient pas.

Maintenant on préparait, à grand bruit de pioches et de marteaux, la cour intérieure du monastère devant servir au tournoi des deux chevaliers, champions de justice.

Le défi, affiché en latin sur un écusson, annonçait que :

« Très haut et puissant seigneur, Aimeri de Boisguillaume, duc et commandeur en la commanderie de Guyenne, se mesurerait à la lance et à l'épée, à cheval ou à pied, au très noble et valeureux seigneur Léon de Pontchartrain, comte de la maison d'Aquitaine. Les deux soldats chrétiens promettaient sous serment de se conduire en loyaux chevaliers du Temple, soucieux du bon renom de leurs armes. »

Le sol trop dur de la cour avait été dé-

pavé, ameubli, le champ clos convenablement nettoyé de ses herbages ou cailloux. On le sépara au milieu par une palissade ornée de précieux tapis. A chacun des tournants de cette séparation demeuraient les écuyers des deux chevaliers tenant des armes de rechange et des montures fraîches en cas de blessure grave des chevaux des combattants. On avait longuement discuté les conditions de cette rencontre à la lance de bois ferré d'abord, ensuite à l'épée, jusqu'à la demande de merci du plus faible ou de sa mort.

Une question fut soulevée par l'un des seconds du comte Léon. Pontchartrain était borgne, ce qui le rendait à la rigueur l'inférieur d'Aimeri qui possédait deux yeux excellents.

Alors, comme on en avait référé au nouveau commandeur, celui-ci avait vivement déclaré que pour égaliser les chances, il combattrait sans casque ni visière.

— En échange de son œil vide, je lui

fais cadeau de ma tête pleine où j'ai suffisante toison pour parer ses coups!

La railleuse réponse de ce prieur tout à fait digne d'un vrai templier fit plaisir à tout le monde. Pontchartrain lui-même s'en attendrit :

— Je ménagerai la tête, fit-il, s'adressant au porteur de ce message ironique, ne voulant pas gâcher davantage cette cervelle farcie de tous les savoirs, me contentant de viser au cœur, la partie la plus sensible de sa personne!

L'allusion ne fut pas saisie. Sangor, en apprenant ce détail, courut se jeter aux pieds du commandeur, tenant dans ses mains jointes son pigeon blanc qu'il aimait et qui représentait son innocence selon le symbole de ses images plus éloquentes que n'importe quelles protestations.

— Si tu n'es pas coupable, lui dit Aimeri très calme, de quoi peux-tu avoir peur? Est-ce que tu dois trembler pour celui qui a résolu de plaider ta cause?

Qui je défends est digne de moi, je pense!

Sangor fit mine d'étouffer son oiseau favori et le duc de Boisguillaume vit le beau visage se bouleverser, les traits réguliers se crispier dans une douleur secrète. (Peut-être regrettait-il de sacrifier son pigeon à son désespoir?)

Aimeri le lui ôta doucement des mains et le lança par la fenêtre pour qu'il pût échapper, en volant de ses propres ailes, à ce nouveau jugement de Dieu.

— Donne-lui, au contraire, beaucoup de bons grains et pare-toi de toutes les belles graines de tes colliers, Sangor. Ce n'est pas le moment de s'humilier, car cela ressemblerait à un suicide et le suicide est le péché sans rémission.

Le nouveau prier, peu enclin à se servir des dogmes catholiques, songeait-il au suicide, lui, en se mesurant au cruel chasseur borgne dont le coup d'épieu savait trouver le chemin du cœur des loups, sinon des lions héraldiques?

Le grand jour se leva, un radieux jour

d'été. Les cloches sonnaient à toutes volées, heureuses d'oublier la morne lenteur des glas... et à toutes envolées flottaient les bannières des deux champions effaçant les plis fleurdelisés du pennon de l'ancien prieur.

Il y avait eu le pavois du deuil.

Il y avait, ce jour-là, le pavois de la résurrection de la plus sinistre des coutumes de la noblesse : la preuve par les armes, c'est-à-dire la force primant le droit.

Les deux champions parurent vers trois heures de relevée au moment où le soleil magnifiait leurs écus d'un rayon de sa gloire.

On était au mois d'août. Au loin, on moissonnait, les bras des serfs ne devant pas s'arrêter quand les seigneurs s'amusaient à s'entretuer n'ayant rien de mieux à faire. Ils récoltaient du pain pour tout le monde, pour les survivants dans leur château comme pour les agonisants sous les toits de chaume. Les tributaires de la commanderie avaient bien entendu

parler de cette étrange récréation de leurs princes, mais les manants confondaient volontiers ce duel avec une fête et si on répandait du sang, là-haut, il leur suffirait que ce ne fût pas le leur!

Sur les murs des remparts, les pointes des falaises, par terre ou en l'air, les assistants s'entassaient. Il y avait tous les frères de la communauté, moines guerriers, se passionnant pour ce spectacle dont ils étaient privés depuis longtemps, tous les clercs, les pages, jusqu'aux jeunes aides cuisiniers du frère Gilloin, leur chef, qui avait obtenu la licence de garnir de leurs têtes curieuses les soupiraux des offices donnant au ras du sol quitte à recevoir la poussière envoyée par les sabots des coursiers. Gilloin, lui-même, en habit neuf, s'était assis sur une marche, du côté des écuries, et largement étalé, arborant une énorme croix latine, paupières mi-closes, lèvres marmottantes, s'apprêtait à jouir du spectacle en amateur, car la victoire de l'un ou de l'autre de ces deux nobles chevaliers ne

changerait rien à sa position de grand écuyer de bouche, toujours destiné, depuis tantôt vingt ans, à ordonner les festins de victoires comme les repas des funérailles.

Il y eut un comique prélude à la solennelle séance : une famille de rats traversa l'espace libre du champ clos, zigzaguant en éclair brun sur le sable. Les pioches ou les marteaux avaient sans doute dérangé ces animaux de leur nid et ils détalèrent sous les éclats de rire de l'assistance, car il faut peu de chose pour distraire des soldats, des enfants, d'autant plus naïfs qu'ils sont de plus rude compagnie.

Et les champions entrèrent en lice quand la piste fut nettoyée de ces hôtes imprévus.

Aimeri montait son cheval noir qui mâchait de l'or dans une écume blanche. Cavalier expérimenté, il ne s'était encombré d'aucun ornement, ne portait même pas le manteau de l'ordre, lui ayant substitué une courte tunique très

ajustée sur sa cotte de mailles luisante. C'était la robe de Sangor dont il avait fait couper seulement le galon de perles. A la fois robuste et souple, auréolé de ses cheveux châains en longues boucles, il s'apparentait à un archange par son teint pâle, ses yeux lumineux et au mauvais génie, par son sourire amer, peut-être méprisant. Son bouclier, barant sa poitrine, fulgurait du lion roux, gueule ouverte, griffes écartées sur un azur cru qu'on eût dit taillé en un pan du ciel d'Asie, le lion hurlant à qui voulait l'entendre *qu'il « était chrétien »*, mais ayant davantage l'aspect de la plus redoutable bête du monde païen, de celui-là qu'on appelait : *le roi du désert*.

Boisguillaume s'armait d'une lance de bois lisse, qu'on eût dit en métal bronzé au feu, à poignée renflée en large manchette protégeant la main gantée de fer qui la maniait aussi aisément qu'elle aurait pointé une épée ordinaire.

Au pas, le duc gagna l'endroit où se tenait son écuyer également à cheval et

porteur d'une autre lance, car il fallait prévoir une rupture dès les premiers engagements.

Il dit, d'un ton joyeux, à celui qui gardait aussi son épée pour la dernière phase du duel.

— Quel beau temps, mon fils, et comme j'aimerais mieux courir dans les bois avec toi où il ferait moins chaud qu'ici!

Celui qui lui servait de second ne répondit rien parce que c'était Sangor.

Sangor, vêtu du superbe costume des princes de Syrie, couvert de bijoux fabuleux, en veste courte de damas rouge sur une tunique jaune ramagée de fleurs d'argent et de rubis, en bottes de cuir cramoisies, aux éperons d'or, de plus en plus ayant l'air d'une belle effigie. Il n'était là qu'en apparence, ses yeux d'émeraude dardés dans un rêve lointain, perdus en une contemplation nostalgique. Sous le turban qui le coiffait d'une merveilleuse torsade de perles et de rubis, il semblait peint, comme le

lion sur le bouclier de Boisguillaume, étincelante image de ces idoles d'Orient qui font peur parce qu'elles sont impassibles et qu'on adore... peut-être parce qu'on a peur...

Sur l'épaule de Sangor, telle la colombe du Saint-Esprit, son pigeon familier s'était blotti semblant dormir... de temps en temps, il se soulevait en battant des ailes, tendait le cou vers la bouche en *cœur d'oiseau* de son maître et piquait dedans comme en un fruit.

Léon de Pontchartrain montait un gros cheval blanc, harnaché, juponné, flanqué de dards, de plaques défensives ou offensives. Le farouche personnage paraissait redoutable parce qu'il était imposant, avec ses grandes jambes cerclant les flancs de sa monture étroitement. Lance et bouclier se montraient en proportions de ses membres. Son nez de rapace dépassait sa visière et son œil unique flambait, le rendant à la fois effrayant et grotesque, mais l'énorme faucon ouvrant des ailes ténébreuses sur

son écu ne donnait vraiment pas envie de sourire.

Son écuyer, derrière lui, portait une autre lance encore plus menaçante ayant un peu l'allure d'une perche de moulin à vent.

Le son rauque des trompes annonça que : « les barrières étaient ouvertes ».

Aux deux bouts de la lice, conservant entre eux la séparation de la palissade feutrée de tapis, les deux adversaires se saluèrent courtoisement de leurs lances abaissées puis attendirent un nouveau signal.

Alors, empoignés par l'angoisse qui leur serrait le ventre à la vue de l'insouciance de leur commandeur qui, après tout, avait charge de leurs âmes, tous les templiers crièrent d'une seule voix implorante :

— Que Dieu le veuille!...

Aimeri engagea le manche de sa lance sous son bras droit crispant son gantelet sous la rondelle de bois dur, parant, du bras gauche avec son bouclier serré

à hauteur de son visage et fonça. Son cheval sans chanfrein, sans dard au poitrail, animal presque nu, rencontra le cheval de l'adversaire, masse de ferrailles hérissées de pointes meurtrières, mais au lieu de le heurter de front, il se dressa debout. La lance de l'adversaire glissa de biais et vint se briser sur l'étrier de Boisguillaume pendant que le gros cheval pliait, par la force du coup, sur ses jarrets.

Un grand soupir de soulagement sortit de la foule, de tous ces hommes qui avaient redouté la perte de leur prieur dès la première passe.

Aimeri, malgré ses allures de chartier, possédé uniquement de la manie des grimoires, n'était pas accessible au sentiment de la crainte. Il était là parce qu'il fallait y être. Il savait, parce qu'il avait pris, en Orient, le goût de la fatalité, qu'il devait recevoir la mort ou la donner... et en dépit de l'inégalité des valeurs, il demeurerait fort calme. Lui n'était pas un chasseur de bêtes des forêts, il

n'avait chassé que l'homme et toutes les feintes des hommes lui semblaient plus faciles à déjouer que celles des loups ou des lions ! Pontchartrain eut vite reconnu que la souplesse d'Aimeri, les rapides évolutions de son cheval le rendait inquiétant. Ayant repris une lance, malheureusement encore plus lourde, il essaya de vaincre en poussant au cheval sans s'occuper du maître, s'imaginant que s'il démontait son adversaire, il en aurait plus facilement raison dans la joute à pied.

Trois fois, la lance érafla le flanc du bel arabe. Alors, Aimeri, sentant que sa monture perdait de sa vivacité, fit un signe pour demander celle de Sangor.

Mais les spectateurs s'opposèrent en tumulte à cette nouvelle phase du combat. Les trompes sonnèrent et il fallut bien se reposer.

Quand la lutte reprit, les deux adversaires étaient à pied, l'épée hors du fourreau.

Il y eut un frisson parmi tous les templiers, jeunes ou vieux, en voyant les deux joueurs se mesurer, tellement dissemblables, que justement le combat se présentait sans aucune mesure.

Pontchartrain dépassait Aimeri de tout son casque et Boisguillaume avait perdu son sang-froid parce que les blessures de son cheval le tourmentaient. Aimeri attaqua furieusement le grand chasseur qui, aussi habile à l'épée qu'à l'arbalète, aurait fini par le tailler en pièces si son adversaire ne s'était mis à rompre, selon son droit. Il ne pouvait plus guère que se réfugier sous le nez du cheval de Sangor et Dieu seul savait que cela ne lui plaisait pas ! Attaquer dans un trop court espace ne lui était plus permis, reculer, encore moins.

Il fit donc la seule chose possible pour sa défense personnelle, sinon celle de l'innocence de son favori, tendant le bras et se couvrant le visage, il se livra courageusement à la fatalité.

... Et tout à coup, il y eut une clameur

formidable... Pontchartrain, levant sa large lame, allait fendre le front qui s'offrait à lui derrière le bouclier, cette tête de mauvais archange qu'il dominait et visait de son œil flamboyant, lorsqu'il fut ébloui par un éclair blanc, une aile soyeuse lui frôla le cimier et, durant l'espace d'un éclair, l'épée, rigidement tendue, de Boisguillaume trouva le chemin de sa gorge. Ce fut vraiment comme si le grand chasseur s'était jeté lui-même dans le piège que lui préparait la providence, au moins cela donna cette impression à tous les spectateurs de ce duel singulier où l'on constatait un miracle... sous la forme rituelle du Saint Esprit, c'est-à-dire celle du pigeon familier de Sangor, lequel effrayé par ces armes brillantes brandies devant lui s'en-vola éperdument.

Le jugement de Dieu se mêlant de corriger le droit du plus fort!

Aimeri qui avait cru sa dernière heure arrivée vit le grand corps de Pontchartrain osciller, puis s'affaler, face contre

terre, rendant des flots de sang. Il était mort.

Et ce fut le tumulte indescriptible du triomphe, car les hommes, surtout ceux qui crient : *Dieu le veut!* n'ont jamais de pitié pour le vaincu. Le lendemain on renvoyait, sans honneur, le défunt dans son pays d'origine qui n'eut pour se lamenter derrière son cercueil que ses deux chiens de chasse et son écuyer trouvant la route trop longue.

XIII

Avant le festin de l'intronisation, préparé depuis une semaine par le frère Gilloin, celui-ci vint en personne, escorté de jeunes clercs portant des coupes. Il avait l'air imposant de l'échanson qui accomplit une mission sacrée et tenait haut un grand vase, une espèce d'amphore où se sculptait en relief une ronde bizarre de femmes se liant entre elles par des guirlandes du plus pur style païen. Les deux anses de ce vase représentaient les cornes d'un béliet dont le masque riant d'un rire humain

bestial et moqueur, aurait dû suffire pour en interdire la vision à des religieux. Le frère cuisinier, vieil homme très malin, pensait, et en cela n'avait pas tort, que des moines guerriers ne sont pas des religieux ordinaires, que l'intention purifie tous les actes et que le meilleur breuvage peut se trouver dans le récipient le moins catholique au seul point de vue de la décence. D'ailleurs Gilloin faisait des choses dont il ne comprenait jamais toute l'extravagance, parce que, penché jour et nuit sur ses fourneaux, il devenait le nécromant qui, tout en cherchant des compositions pour le grand œuvre, c'est-à-dire la réussite d'un bon plat, ne dédaigne pas quelques hors-d'œuvres amusants. Quand il avait eu la direction culinaire des prisonniers qu'il devait *réduire*, il avait essayé sur eux un régime assez hasardeux dont le plus visible résultat fut encore mieux goûté par les rats que par les deux patients.

D'où sortait ce vase, cette amphore de

païenne envergure? Du sac d'une de ces villes lointaines qu'on avait oubliées, qui s'étaient évanouies, depuis le retour en France, dans un nuage de fumées? Ah! les incendies et les pillages! Le bon temps des aventures! Il ne restait guère de toutes les victoires que ces dépouilles, plus ou moins luxueuses, des jouets de très grands prix, qu'on avait souvent payés de son propre sang et qui devenaient précieux comme des otages rappelant que si on avait dû rendre des villes on en gardait tout de même de beaux souvenirs.

Cette liqueur, donnait, disait sa légende, des rêves merveilleux. Le frère Gilloin n'en possédait pas la recette, mais au ventre rebondi de son flacon il jugeait qu'on n'aurait pas fini de sitôt de *rêver* au prieuré de Notre-Dame de Palestine. Et il ajoutait, dans son for intérieur de bon gros égoïste, que si on attendait davantage pour y goûter ce serait peut-être bien le roi de France qui finirait par la boire.

— Mais, objecta Aimeri de Boisguillaume, l'amateur de logique, pourquoi frère Gilloin, nous offrez-vous des confitures avant les rôtis? Ce vin doit être sucré, alors je ne comprends pas cette liqueur avant *les grâces*?

— Ah! Monseigneur, daignez vous pencher sur ce vase mirifique et constatez de combien de grâces il est entouré, ce qui le rend tout à fait nécessaire au début d'un repas, surtout que je n'ai pas eu toute licence de préparer autant de plats que je l'aurais voulu en votre honneur! Nous sommes bien bornés dans nos ressources par des serfs qui ne travaillent pas selon nos mérites et j'ai grand besoin que ce liquide magique me vienne en aide... *pour combler les différences!*

Aimeri qui, depuis le miracle du pigeon, s'attendait à tout, se contenta de hausser les épaules. Il redoutait son cuisinier à l'égal d'un empoisonneur mais comme il n'en avait pas d'autre, il lui faudrait en passer par ses fantaisies,

dont le moins qu'on en pouvait penser c'est qu'elles le mèneraient au gibet un beau matin.

Les coupes, de délicieux petits gobelets en formes d'œufs, très assortis au ventre de l'amphore qui semblait les avoir pondues, furent remplies et vidées dans un respectueux silence, par tous les assistants. Quelques-uns firent la grimace. On ne savait pas trop de quoi il s'agissait. Cette mixture épaisse, de nuance verdâtre sentait à la fois les arbustes sauvages aux fortes essences et le miel de l'abeille c'est-à-dire toutes les fleurs connues où aurait dominé l'âpre saveur du *chanvre*.

Ces *grâces* dites, on ne s'occupait plus de l'amphore que Gilloin remporta comme il eût remporté le vin de la messe.

Le réfectoire de Notre-Dame de Palestine pouvait recevoir une centaine de convives.

Le nouveau prieur élargissant son hospitalité avait invité à ce repas d'in-

tronisation quelques dominicains de passage venus pour le féliciter. Ces moines, d'air très humble, en frocs bruns et ceinture de cordes, des sandales boueuses aux pieds, avaient accepté l'aubaine, comptant boire de l'eau et ne manger que du bout des dents pour donner un saint exemple aux chevaliers de la croix trop enclins à l'ostentation et qu'ils voulaient examiner dans le privé. L'heure était certainement venue de les confondre. L'ancien commandeur étant décédé d'une manière mystérieuse et le nouveau n'ayant pris, pour lui succéder, ni l'agrément du pape ni celui du roi, pas davantage l'avis de Jacques Molay, grand maître de l'ordre, actuellement sous les verrous, il y avait lieu d'étudier ce cas de libération totale chez un prince de l'église car, le duc de Boisguillaume avait, en dehors de tout duché, le rang d'évêque.

Aimeri se doutait de l'espionnage mais il était poussé par les circonstances. En outre il n'avait jamais refusé

l'entrée de la maison de Guyenne aux moines mendiants! En cette occasion il aurait fallu se souvenir que ces dominicains conservaient l'oreille du roi, puisque son propre confesseur portait leur habit et qu'ils étaient peut-être deguisés.

Aimeri et son fils adoptif présidaient au repas, assis sur un très large siège en forme de litière : « à laquelle il ne manquait que les mules pour la tirer », selon le rapport que firent, plus tard, les invités du château de Notre-Dame de Palestine.

Tout le long de la table qui, pour la simplicité de leur esprit, leur parut couverte d'une nappe d'autel : « endentelée, brodée à souhait comme on l'aurait pu désirer pour offrir le corps de Notre Seigneur au saint jour de Pâques! » on trouvait des sièges de ce genre pour la plus grande commodité des chevaliers, jeunes et vieux s'étant placés à leur guise sans aucun souci de conserver les distances.

Sur cette table s'écroulaient en monceaux des fruits de toutes sortes, les uns en tas, les autres encore accrochés à leurs branches ce qui représentait de « grands massacres d'arbres pour obtenir plus de raffinements ». En des plats d'or et d'argent gisaient des bêtes entières bouillies ou rôties, des paons ornés de leurs plumes, leurs queues en éventail, des oies grasses que bourrait une farce faite de foies réduits en purée additionnée de pulpes d'olives et de grains de muscats. La plus belle pièce était un marcassin rôti et encore empalé d'une broche d'ivoire, flanqué de vingt perdrix baignant dans une sauce au gingembre, effroyablement pimentée. Les poissons, d'énormes carpes, des brochets gros comme la cuisse d'un homme, apparaissaient sous des gelées de nuances vertes comme nageant encore dans leur élément.

Et tantôt pourpres, tantôt couleur d'ambre les vins les plus délicieux coulaient des flacons que les petits ser-

veurs du frère Gilloin ne cessaient d'incliner sur les hanaps tendus.

Les conversations, dès le second service, ne tardèrent pas à monter de ton, mais ce qui horrifia le plus les moines dominicains invités à ces agapes, c'est qu'eux-mêmes succombant à on ne savait quel démon leur soufflant de faire justement le contraire de ce qu'ils avaient décidé, se mirent à manger et à boire comme de simples templiers qu'ils n'étaient pas! Tout ce qui se passa ensuite fut tellement exagéré par eux, ou *du domaine de l'hallucination*, qu'il est juste de leur en laisser la responsabilité et de tenir compte, en essayant de transcrire le latin de leurs rapports, de la naïveté de leurs imaginations de pauvres moines n'ayant pu, jusqu'à ce jour, contenter tous leurs appétits :

«... Nous prîmes seulement du rôti une tranche, et de sa sauce quelques gouttes laquelle nous parut bonne à faire peler la langue. Ne découvrant aucune eau dans les aiguières nous nous

résignâmes à boire du vin car nous avions grand soif. Il nous sembla tout aussitôt que la salle se mettait à tourner autour de nous. Les tentures des murailles, tapis et bannières, claquaient comme agités par un vent furieux. Les torches, en si grand nombre qu'il faisait aussi clair que durant un incendie, nous aveuglaient de leurs brasilllements.

On entrevoyait, derrière leurs fumées rouges, les fenêtres étant ouvertes toutes grandes sur le ciel de Dieu, des astres menaçants, étoiles filantes et comètes à queues d'étincelles. Il nous parut aussi que des bras gigantesques brandissaient des épées et dardaient des lances contre nous...

Les faces de ces moines maudits nous remplissaient d'une crainte mortelle. Nous pensions rêver, mais nous étions là bien éveillés et tellement honteux d'y être que nous ne savions plus comment quitter nos places, tout encloués de terreur. Ils avaient, quelques-uns, des faces de lions, les yeux hors des orbites, les

dents en avant pour mordre les animaux cuits ou la chair humaine. Leurs rires éclatants et leurs coups de poings faisaient sauter les vaisselles dont quelques-unes finissaient par choir à grand fracas. Les petits clercs innocents chargés du service couraient d'un bout à l'autre portant des vases ou des flacons pleins, ne cessant de verser. Mignons et frisés comme des agnelets, on les caressait au passage pour les récompenser de leur peine et nous-mêmes en tâtâmes quelques-uns pour nous assurer de leurs réalités. Il n'en parurent pas autrement offensés certainement très habitués aux pires entreprises.

Mais ce qui nous scandalisait le plus était de voir, de loin, comme derrière un voile mouvant, grossissant ou diminuant, selon que nous nous efforcions d'y appliquer notre regard, le grand prieur-duc et prince de cette église du Temple, prélat nouvellement élu à la plus haute dignité de cet ordre, assis sur cette litière, en des bourrelets d'écarla-

tes, y tenant par la taille son favori, le nommé Sangor, lequel nous le pûmes constater plusieurs fois, se conduisait comme une femme de mauvaise vie. En tunique de soie transparente, plus ruiselant de bijoux que Notre-Dame de Palestine elle-même, il témoignait d'une telle indifférence à tous les attentats sur sa personne que nous le crûmes d'abord une poupée de cire destinée au leurre de la sensualité. Il riait sans parler et mangeait pour deux, ses yeux d'escarboucles luisant comme ceux de Satan, démon certainement déguisé pour cette cérémonie en reine du sabbat.

Le duc Aimeri de Boisguillaume dont l'aspect dédaigneux aurait pu interdire tout soupçon ne craignait pas de dévêtir l'épaule de ce garçon ou de cette fille pour y écraser des fruits qu'il mangeait ou suçait là-dessus et on en voyait couler le jus sans qu'on pût démêler s'il s'agissait d'amour ou de gourmandise. Nous eûmes bientôt la preuve que ce jeune infidèle n'en ressentait aucun

émo.i Il prenait l'étoffe précieuse de sa dalmatique pour s'en essuyer la poitrine, ce qui nous en montra les contours aussi rigides que ceux d'une statue.

Mais le scandale fut à son comble quand tous quittant enfin la table du réfectoire et nous dirigeant à tâtons vers la chapelle du monastère, nous nous trouvâmes réunis sans trop savoir comment dans une sorte de crypte où l'on étouffait ainsi qu'on le pourrait en un bassin rempli d'huile bouillante. La lumière blanche de la lune nous éclairait d'en haut par une ouverture juste assez pour nous indiquer qu'il faisait nuit. Et ce que nous avons vu là dépasse en prodiges infernaux tout ce que l'on peut concevoir des sorcelleries dont on accuse les chevaliers du Temple.

C'était bien la chapelle du monastère dont le dôme soutenu par des colonnes noires comme du charbon s'élevait à une hauteur considérable.

Un autel était dressé en forme de croix, mais de croix chûe de son piédes-

tal, c'est-à-dire couchée comme aurait pu l'être une personne les bras ouverts et là-dessus, nous vîmes, debout, une femme absolument nue que, pour la décence on avait seulement fait tourner de dos, de sorte que nous en pouvions tous admirer les justes proportions, la sveltesse de ses hanches sans trop nous aviser de son sexe, qui est comme nous le savons tous un abîme de perdition...

Nous aurions pris la fuite si nous avions pu reconnaître notre chemin dans ce dédale du monastère de Notre-Dame de Palestine où les chapelles sont des mauvais lieux et leurs desservants des soldats ivres de luxure, mais nous étions tellement pressés de toutes parts que nous demandions de quelle manière nous sortirions indemnes de ce piège diabolique. Dieu soit loué! Nos costumes d'humbles moines, nos barbes incultes et nos pieds sans purification, comme il convient à ceux qui ont renoncé pour toujours aux frivolités du siècle, tenaient en respect ces libertins capables

de mettre à mal de fort honnêtes religieux, leur caprice aidant.

Et la femme se retournant nous eûmes la plus cruelle des déceptions en nous apercevant malgré l'obscurité de ce caveau, que c'était là un jeune garçon très favorisé par la nature, laquelle se trompe souvent sur ses propres fins...

Il nous parut cependant voilé de longs fils de lin dont il retenait le léger tissu entre ses dents et qui lui formait une sorte de barbe neigeuse. Chacun des assistants dut passer devant lui pour lui baiser le gros orteil qui nous parut aussi poli que l'ivoire d'un crucifix. »

... Le rapport des trois moines s'arrêtait là.

On en conclut, chez le confesseur du roi, que ces pauvres gens à la fois simples d'esprit et friands du détail avaient dû voir l'idole mystérieuse des templiers sacrilèges : *le Baphomet* à la tête de vierge, à la barbe d'argent et au sexe indéterminé.

«... *Post redditas gratia capellanus or-*

NOTRE-DAME DES RATS

*dinus Templi impreavit fratres, dicens:
Diabolus comburet vos! vel similia ver-
ba. Et indit braccias unines fratrum
Templi et ipsum tenentem faciens
versus occidentem et posteriora versus
altare... »*

XIV

Le beau cheval arabe mourut des suites de ses blessures glorieusement reçues en l'honneur de son maître. Vainement Bastien d'Escarlagne, le surveillant des écuries, avait essayé de tous les remèdes, la très noble bête expira les naseaux tendus vers la main d'Aimeri de Boisguillaume flattant, les larmes aux yeux, sa belle crinière de femme.

Le nouveau prieur de *Notre-Dame de Palestine*, ce savant chartier, ce sceptique dédaigneux, aimait vraiment son fidèle compagnon de bataille qui l'avait si souvent tiré du péril et le moine-chevalier ne se sentait bien lui-même que

sur le dos de ce superbe animal le portant comme son propre orgueil d'étalon sans défaut.

Par trois fois, sévère avertissement, la lance de Léon de Pontchartrain avait labouré ses flancs et s'il n'était pas tombé du premier coup c'est, qu'instinctivement, il avait dû comprendre que son maître ne se serait pas relevé de sa chute.

Toute la communauté défila devant le cadavre de l'arabe noir, lequel né au pays des mirages sous les cieux embrasés de l'orient devait finir dans un coin de la terre occidentale, tueuse de rêve, par une mélancolique pluie d'automne.

On l'enterra dans son écurie, une excavation creusée en plein roc et on l'y mura hermétiquement après avoir déposé près de lui, son mors, son baillon d'or pur dont on l'avait pour toujours délivré.

Le frère Gilloin gravement, vint semer sur lui tout un boisseau d'avoine en marmottant de bizarres litanies, intra-

duisibles dans le français de Guyenne et encore moins dans son latin de cuisine. Ce gros moine cruel mais pas méchant, décidément fou, prenait de plus en plus tournure de sorcier, agissant malgré lui ou sous l'empire d'une excitation mauvaise produite par le feu de ses fourneaux et depuis le vin de l'amphore païenne le commandeur le tenait en suspicion. Ce geste de respect naïf pour le pauvre cheval défunt le remit en meilleur posture vis-à-vis de son cavalier.

Sangor atteint, lui, d'une étrange langueur, d'une inquiétude dont on ne connaissait pas les motifs, passait, maintenant, ses journées à regarder les lointains embrumés de la forêt qui commençait à perdre son feuillage. Il lui était défendu de sortir du monastère seul parce que les environs n'en paraissaient pas très sûrs, que le duc de Boisguillaume attendait qu'on lui eût dressé un autre cheval pour pouvoir l'accompagner et, son pigeon amoureux au poing il scru-

taient la campagne faisant métier de veilleur de tours. Les moines dominicains étaient partis mais ils avaient laissé des traces de leur espionnage.

Des bruits dangereux pour la sécurité du château couraient le pays, rapportés par les petits clercs toujours libres d'aller et de venir des sous-sols aux maisons des serfs. Ceux-ci ayant terminé l'engrangement des récoltes, la mise en tonneau de leur vin, avaient totalement oublié d'en offrir la dîme à *Notre-Dame... des rats!*

Les redevances n'allaient jamais sans déficit. On les attendait quelquefois plusieurs semaines, cependant elles arrivaient dès qu'on faisait mine de les vouloir quérir à son de trompe.

Quand le frère Gilloin eut réclamé, tempêté, menacé, sans aucun résultat, il dut en avertir le nouveau prieur selon les devoirs de sa charge de nourrisseur de la communauté.

Aimeri le reçut avec un rire indifférent :

— Monseigneur prend la chose en plaisanterie, bougonna le gros frère cuisinier, mais je me permets de lui faire observer que, moins les dîmes ou redevances d'usage, nous sommes tous condamnés à mourir de faim! Ce n'est pas nous qui pouvons travailler nos terres! J'ai pour le compte de mon office, plus de vingt bouches à nourrir, lesquelles ont des dents semblables à des meules de moulin! Il faut du pain, du lard, des légumes, des fruits, du lait, du vin, du bois à brûler, des moutons à tondre, plus des aunes de toile et de drap!... Comment voulez-vous que je fabrique de l'andouille si on ne m'apporte pas de cochon? Je n'ai même plus l'espoir d'un rôti convenable pour le service de la table de Monseigneur car la venaison manque... avec le chasseur, ce pauvre défunt comte Léon de Pontchartrain, que Satan garde son âme! Sans vous offenser, Monseigneur, c'est une perte pour nos offices. Nos caves sont presque vides et les resserres de grains ont été en-

tièrement nettoyées par la vermine en dépit de mes soins...

— Qu'est-ce que tu appelles tes soins? interrompit Aimeri railleusement pour essayer d'endiguer les coutumières énumérations de son cuisinier. Serait-ce que tu aurais essayé d'empoisonner les rats avec les derniers prisonniers de nos cachots?

— Hélas! Monseigneur a le mot juste, répliqua l'énorme fantoche en soufflant un peu. Seulement il n'est pas en mon pouvoir de leur en fournir d'autres! Voici longtemps que je prévois cette calamité mais qui fait attention aux propos d'un humble serviteur du Temple? Monseigneur Jean de Monvalais (Teutats et la Vierge noire puissent le protéger là-haut contre la foudre!) était aussi tolérant que vous sous le rapport de la confession, pourtant il savait faire rentrer les provisions nécessaires à la bonne tenue du réfectoire. Je vous en conjure, ayez pitié de moi, Monseigneur-duc, et qu'un prompt châtiment rappelle à nos

serfs leurs devoirs envers la commanderie... sinon elle n'aura plus qu'à se rendre au roi, ce qui est l'équivalent du bûcher pour tout le monde!

— Tu as l'esprit dérangé, mon pauvre Gilloin, le roi est trop loin pour nous atteindre et nos serfs sont au bas de la tour! Je vais faire passer un héraut avec un édit qui les rappellera à la raison.

— Monseigneur, fit piteusement Gilloin dont les petits yeux eurent une expression d'angoisse, les édits ne font aucun effet à ceux qui ne savent point lire, même quand on leur en traduit l'écriture, il serait plus simple de donner le fouet tout de suite et publiquement ou d'en jeter quelques-uns dans les cachots... je vous assure que la famine est à nos portes!

Boisguillaume impatienté se leva, fronçant les sourcils :

— Non, fit-il durement, je ne tiens pas à ravitailler ta garnison de rongeurs! Et d'abord tu vas me licencier toutes les bouches inutiles de tes offices.

Je crois qu'il y en a pas mal si j'en peux juger par tes devis. Quand nos serfs verront que leurs enfants, qui pul-lullent chez nous autant que les rats, sont de gros mangeurs, ils connaîtront mieux nos droits... à manger de même façon! Ensuite nous prendrons d'autres mesures...

— ... Pour le miracle? risqua le frère Gilloin qui avait un langage tout à fait à côté de sa situation d'humble serviteur.

Aimeri fit un geste furieux... puis se souvenant de l'avoine versée, comme des pleurs, sur le tombeau de son cheval, il se contenta de le congédier.

Sangor peignait des fleurs sur un parchemin tout en ne perdant pas une syllabe de la discussion. Il ne souriait pas lui, parce qu'il devinait des choses troublantes. Il vint, de sa souple allure féline, présenter son enluminure à son supérieur.

— Oui, oui! C'est très bien! dit Aimeri s'asseyant devant elle pour examiner le

joli travail de son favori. Tu as naturellement quelques observations à me communiquer? je peux les lire dans tes yeux, moi, qui sais lire! Et je vais t'y répondre : il y là-haut de l'argent inemployé qu'on pourra semer sur les terres de la commanderie. Je te jure par toutes les *Notre-Dame* encore plus muettes que toi et plus brunes, que nous récolterons beaucoup sans être obligés d'en arriver aux menaces du fouet! Assez de prisons et de supplices.

Sangor se pencha sur l'épaule d'Aimeri afin de promener le bout de son calame entre les fleurs peintes et il y traça ce distique :

Payer pour obtenir son dû

C'est mauvais sort tôt encouru.

— Tiens bien ton calame, ô mon fils! Voici que l'étranger veut chicaner en France! Où diable as-tu pris cette allure de viguiers?... Je comprends mais, moi, je n'ai aucune patience. Mon devoir est d'empêcher nos frères de mourir de faim.

Sangor, impassible, répondit par un autre distique :

*Droit et devoir sont deux en un
Quand on agit pour le commun.*

— Si je saisis ta pensée secrète, gronda le prieur qui suivait du regard l'agilité du calame, tu serais de l'avis de Gilloin, ce gros animal puant? Il faut parce qu'on a le droit pour soit pressurer ses sujets jusqu'à ce que mort s'en suive? Jeter aux cachots des gens qui sont plus pauvres que les derniers des moines mendians alors qu'ils travaillent eux, sans mendier? Si les temps sont aux révoltes et aux pillages c'est que, de très haut, on a donné l'exemple... Mais, par les éperons de Saint Georges, j'agirai tout autrement et s'il me plaît de payer pour obtenir mon dû, ainsi ferai-je, jusqu'à épuisement du trésor!

Sangor continua :

*Le roi est fort, il est le roi
Mais il ne peut forcer la loi.*

Boisguillaume se dressa, de mauvaise humeur. Malgré les *miracles*, il n'était

pas certain d'avoir raison. Et puis il ne croyait pas plus aux miracles qu'aux sortilèges, encore moins aux lois de la commanderie qu'à ceux du roi... *maltôtier*.

— Non! Non! s'écria-t-il crispant les poings, je n'emprisonnerai personne et si on doit crever de faim ici, je donnerai l'exemple du jeûne. A quoi bon marchander sa vie puisque tous les bûchers nous guettent! On n'épuisera pas le trésor avant le siège en supposant qu'on ose nous assiéger. Faisons donc rentrer dans nos murs tout ce que l'on nous vendra et ensuite...

Sangor riait maintenant de son rire silencieux et il jouait avec sa chaîne d'or, la faisant passer tantôt autour de sa jambe et tantôt l'enroulant à son bras.

Aimeri le contemplait, attristé :

— Si tu la trouves trop lourde, soupira-t-il, je peux te l'enlever... tu peux partir, tu en as encore le temps. Je te donnerai tout ce que tu pourras empor-

ter de bijoux et une escorte. Tu iras retrouver ton pays, ton rang, une ville de là-bas où tu sauras, mieux que moi, commander à tes propres esclaves. Tu ne me dois plus rien. Tu m'as sauvé la vie car le miracle c'est sans doute toi qui l'a fait? J'ai jadis protégé la tienne... nous sommes quittes.

Sangor fit : *non* énergiquement de la tête puis il gagna la fenêtre qui dominait toute la campagne. Là, il eut des gestes mystérieux, le bras tendu vers la forêt d'en face, un doigt sur sa bouche.

— Que veux-tu dire? questionna le prieur surpris de le voir tout à coup très inquiet.

Est-ce que cet enfant, qu'il ne connaissait pas, on ne connaît jamais ceux qu'on aime parce qu'on ne les voit pas tels qu'ils sont, ce fils de son cœur, voyait plus loin que lui?

Aimeri regarda, scruta l'horizon et il finit par apercevoir, montant vers le ciel encore clair une légère buée, à peine une trace de fumée, quelque chose

comme une cheminée de paysan qui s'allumait pour le repas du soir car le soleil ne tarderait pas à se coucher.

Aimeri à cent lieues de la vérité parce qu'il demeurait dans les fictions de ses livres, se résignait aux textes de ses chartes et n'essayait pas de devancer le destin, l'attendant en rêveur fataliste, se souvint, cependant que de ce côté de la forêt il ne devait y avoir personne, ni village, ni maison, ni passant : c'était la route romaine employée seulement dans les mouvements de troupes.

Sangor lui indiqua un autre feu, c'est-à-dire une seconde colonne de fumée.

Aimeri avait compris.

Et quand Aimeri comprenait, ses décisions étaient rapides.

Il frappa un plat de cuivre pour appeler.

Un jeune écuyer parut.

— Raymond, tu vas partir tout de suite, sans chevaux et sans arme, au moins visibles, un poignard suffira. Tu seras un marchand en voyage qui tra-

verse la forêt. Tu vois, là-bas, ces fumées? Il doit y avoir un camp, derrière les bois, une compagnie d'archers, probablement. Il faut que je sache dès demain matin ce qu'elle y prépare. Et si elle est nombreuse. Et si elle est venue pour nous. Avant de t'en aller, fais placer un veilleur sur la tour.

— Oui, Monseigneur, balbutia le jeune homme, mais si je suis pris par les archers, comment le saurez-vous?

Sangor eut un mouvement interrompant la réponse de son père adoptif. Il se dirigea vers la chambre où il plaçait la cage de son pigeon. Puis, il revint tenant l'oiseau qui roucoulait doucement, le tendit à l'écuyer en lui faisant signe de le glisser sous sa tunique, dans sa poitrine.

— C'est, en effet, le message le plus sûr en cas de danger, dit Boisguillaume. Tu le lâcheras dès que tu te verras menacé.

Le jeune écuyer mit l'oiseau dans ses vêtements avec le même respect qu'il y

aurait introduit une relique, puis, se jetant à genoux, il baisa dévotement la bague du prieur, ce gros anneau de Jean de Monvalais trop large pour Aimeri, se signa trois fois et se retira sans ajouter une parole, car un soldat croisé était toujours joyeux de courir à la mort, promesse d'un paradis.

— S'il ne revenait pas? murmura le commandeur de *Notre-Dame de Palestine* qui ne pensait guère à l'homme.

Sangor eut un sourire d'indicible fatuité. Il entendait fort bien que son père adoptif ne regrettait, en cette affaire, que ce qui le concernait. Se courbant sur son calame pour terminer sa page de distiques, comme un écolier s'applique, il y ajouta celui-ci :

*Au cœur volant qui reviendra
Mon cœur battant appartiendra.*

XV

L'oiseau revint le lendemain matin : il avait les ailes rouges ! Le prince oriental le lava, l'examina, plume à plume, et constata qu'il ne portait aucune blessure...

On pouvait facilement deviner d'où était sorti le sang et il était bien trop tard pour venger le pauvre soldat qui, lui, ne revint jamais.

Aimeri fit immédiatement rassembler tous les chevaliers du Temple dans la salle du Chapitre. On y tint conseil de guerre : ou se rendre à Paris à la convocation du roi (vieille d'un an, déjà, ce

qui autorisait toutes les violences de sa part), ou demeurer dans la place pour une meilleure défense, sinon la pire misère.

Si les archers francs voulaient simplement se saisir du commandeur, frapper à la tête, ils ne se montreraient pas agressifs, ils guetteraient une occasion; s'ils étaient en nombre, peut-être tenteraient-ils de déloger les aigles de leur nid. Ayant reçu des ordres concernant les serfs du domaine de la commanderie, ils avaient probablement réquisitionné des vivres sur leurs terres, ce qui expliquait le refus de la dîme et le néant des redevances.

Soldats du roi ou prieur de *Notre-Dame de Palestine* semblait même calamité; cependant, il valait mieux éviter la plus proche tuerie et dès la première réquisition des archers francs, qui ne plaisantaient pas lorsqu'ils avaient faim ou soif, les serfs pris, relativement, par la douceur, jurèrent sur tous les saints qu'ils ne céderaient plus une once de

froment aux moines maudits, tout en livrant leur mouton, leur porc, les volailles et le vin aux envoyés de Philippe le Bel.

Le peuple des campagnes commençait à trembler devant une légende, ce qui était, de tous points, conforme à son caractère. Des moines mendiants, dominicains ou hospitaliers leur étaient tombés du ciel, comme des oiseaux lugubres poussant leurs cris de malédictions et racontant des histoires à donner la fièvre. Ce qui se passait dans le donjon de *Notre-Dame de Palestine* ne pouvait être imaginé par des esprits simples. Ces moines, aussi simples d'esprit que les pauvres gens qu'ils voulaient catéchiser, eurent beaucoup plus d'autorité qu'un prélat trop savant pour leur faible compréhension. Dès qu'on leur parla de sorcellerie, on leur fit la bonne peur. Ils n'avaient plus qu'à se précipiter dans la véritable religion, protégée par un vrai pape et un vrai roi.

Ces moines guerriers, toujours équi-

pés pour le combat ou la chasse, qui disaient la messe à rebours, ne faisant guère l'aumône, ne leur adressant leur bénédiction que de très haut, du haut de leurs chevaux, bondissant comme des diables, ces confesseurs qui ne visitaient jamais les malades ne valaient pas les petits frères en humbles frocs de bure qui savaient pleurer avec eux sur les malheurs des temps.

Aimeri de Boisguillaume, maintenant qu'il songeait à une lutte possible, fit d'abord passer, selon son idée de raisonnable revendication, un héraut à ses armes porteur d'un édit, sonnant de la trompe, réclamant au nom de la légalité, jusqu'ici reconnue, du droit du Temple, les denrées ou les dons en nature qu'on lui devait depuis au moins trois mois.

Le village demeura étrangement silencieux sans même daigner fermer ses portes.

La pleine campagne où quelques huttes de bûcherons s'étagaient à flanc de coteau, ne donna pas signe de vie. C'était

à croire que les sujets de *Notre-Dame de Palestine* venaient de périr de la peste foudroyante!

Quand le héraut rentra et rendit compte de sa mission, très humilié de ne pas avoir été reçu avec les *Noëls!* et les *Dieu le veult!* d'usage, les moines guerriers se mirent à fulminer des anathèmes où dominaient quelques jurons de circonstance.

Quant au frère Gilloin, il fut appelé en haut lieu et il vint les poings sur les hanches se tenant déjà les côtes, car il était d'humeur joviale, et rien ne le faisait plus s'esclaffer que les demi-mesures :

— Ils se moquent de vous, Messires, parce que ces chiens-là n'ont plus peur. Si vous aviez claqué le fouet plus fort, ils auraient certainement offert quelques poulets, voire une paire de chevreaux.

— Sommes-nous des moines mendiants? cria Bastien d'Ecarlagne hors de lui.

Le frère Gilloin, ayant ri tout son

saôul s'essuya ses petits yeux qui semblaient pleurer de la graisse à la manche de son froc et répondit en effaçant son énorme ventre dans une révérence irrévérencieuse :

— Eh! non, Messires, vous n'êtes que des moines *prenants*.

Chose étonnante, Aimeri ne le mit pas à la porte, mais conféra, en grand secret, avec lui pour le renvoi immédiat des bouches inutiles.

Cela fut beaucoup plus navrant qu'on ne l'aurait cru.

On en rassembla une trentaine qui, du plus petit au plus grand, avaient bien entre sept et quinze ans, tous fils des serfs du voisinage, élevés, nippés et nourris dans le Temple, le servant ou le desservant, lui rendant quelques soins, mais aussi parfaitement superflus que le pouvait être la bande bruyante des hirondelles nichant dans le clocher. Les uns avaient de jolies voix fraîches qu'on aimait à entendre durant les exercices religieux, d'autres faisaient le métier de

palefrenier ou de dresseur de faucons et ramassaient le gibier dans les chasses. Ils couraient sans cesse de la poterne au village et du village à la poterne. Leur quartier général se tenait dans les cuisines où ils mettaient tout au pillage sans recevoir, du reste, aucun salaire pour cela, cassant la vaisselle, en outre.

Lorsqu'ils surent pourquoi on les avait parqués tous les trente dans le réfectoire, ce fut un déluge de larmes, un concert de cris d'épouvante, si bien que le frère Gilloin ayant, pour l'instant, l'oreille du grand prieur, alla le quérir ne sachant plus à quel saint se vouer.

Aimeri, en présence de cette marmaille gémissante, eut un réel serrement de cœur. Combien de ces petits malheureux gâtés, sinon pourris, par le luxe de la commanderie, auraient désormais le courage de revenir à la terre, au sol boueux de leurs maisons, au fumier de leurs étables, à la neige de la rue dans quoi il leur faudrait patauger et qui ne remplaceraient jamais les succulentes

épluchures de toutes sortes qui formaient leur litière dans les offices ou les énormes brasiers de la cuisine.

A la vue d'Aimeri, un peu triste, plus pâle que d'habitude, vêtu de son long manteau de drap blanc, d'une pureté d'hermine, de ses beaux cheveux en boucles et de ses yeux clairs, d'un bleu étincelant, ils crurent voir le Christ en personne :

— Notre Seigneur, ayez pitié de nous! gémirent-ils tous en tombant à genoux, les mains jointes, les fronts prosternés sur les dalles.

— Mes pauvres petits, je ne suis ni le Seigneur ni le maître de la vie, et je n'ai pas le pouvoir de changer l'eau en élixir ou de multiplier les pains, mais je ne veux pas vous renvoyer dans vos familles déjà pauvres sans vous y faire apporter un peu d'aisance. Chacun de vous va recevoir une pièce d'argent.

Il y eut un silence solennel.

Le frère Gilloin, ébahi, multipliait, lui, les clins d'yeux.

— Mais, Monseigneur, murmura-t-il le plus bas qu'il put, vous allez les faire voler par leurs parents et ils n'en seront que plus mal traités ensuite!

Il n'eut pas le temps de protester davantage, car Sangor, le beau prince oriental, faisait irruption tenant dans ses bras une lourde cassette qu'il renversa sur la table : elle était pleine de monnaies blanches qui brillaient comme de l'argent, parce que c'était, en effet, *de l'argent*, et les enfants n'en avaient jamais vu de leurs propres yeux s'ils en avaient souvent entendu vanter la puissance magique.

On procéda minutieusement à la distribution et Sangor, qui adorait les enfants comme une femme aurait pu les aimer, donna deux pièces au lieu d'une aux plus petits pour le plaisir de les voir se rouler à ses pieds, en jeunes chats ignorants du jouet dangereux, du poison qu'on leur offrait.

Ils s'en allèrent consolés, éblouis, se sentant pleins d'importance, ne pouvant

s'imaginer, parce qu'ils étaient des enfants, que le lendemain d'un jour pareil est toujours néfaste.

Le lendemain, il en revint trois, meurtris de coups sur tout le corps. Ils se blottirent devant la poterne, en face des douves, très profondes à cet endroit, décidés à mourir là si on ne voulait pas leur ouvrir, car on leur avait interdit de rentrer chez eux.

Le frère Gilloin les recueillit, riant d'un œil, pleurant de l'autre :

— Vermine! leur criait-il en les faisant pénétrer tout tremblants sous la voûte. Est-ce que vous n'auriez pas pu m'apporter votre nourriture. Croyez-vous donc que je vais vous donner à manger pour rien? Il n'y a pas donc pas de canards chez vous?

— On nous a pris notre argent, chez nous, et on nous a mis dehors *avec les pieds*, frère Gilloin!

— Eh bien, répondit majestueusement le gros cuisinier qu'on ne trouvait jamais sans réplique, il fallait voler *avec*

les mains! Quand on a *touché* de l'argent, cela porte bonheur et on peut tout se permettre.

Le grand prieur, instruit de ce détail, ordonna de les garder et de panser leurs blessures.

Mais un événement bien plus sérieux arriva et priva le monastère de son principal moyen de défense. Bastien d'Escarlagne, qui surveillait les écuries et qui avait acheté une troupe de jeunes chevaux, l'an passé, pour le compte de la commanderie, les soignait lui-même à présent qu'il n'avait plus de valets. Ils avaient belle mine, ses chevaux, seulement mal dressés et surtout moins bien nourris qu'à l'habitude, vu la disette d'avoine, ils n'étaient pas commodes à conduire, encore moins à monter.

Les moines guerriers s'efforçaient de leur inculquer de bons principes et la leçon n'allait pas sans difficulté, remplissant de tapage les cours intérieures.

Le soir, pour s'économiser la cérémonie, toujours interminable, de la présen-

tation d'un seau d'eau à chacun, Bastien d'Escarlagne enfourchait son ancien tarbais, touffu comme un buisson, et menait toute la troupe à la rivière. Ils allaient docilement attachés à la queue l'un de l'autre jusqu'à l'abreuvoir qui se trouvait, le pont passé, en un endroit où l'eau, plus large, moins profonde, s'étalait en pente douce. Là, d'Escarlagne y entraient jusqu'à mi-jambe de son cheval et les autres, détachés, buvaient ou s'ébrouaient joyeusement en pleine liberté.

Un soir, au crépuscule, Bastien d'Escarlagne entendit hennir douloureusement un de ses élèves qui, bondissant tout à coup sur la rive, se mit à tourner, ruer comme saisi de malerage.

Escarlagne n'eut que le temps de bondir à son tour et s'aperçut que le cheval fou, qui secouait désespérément la tête, avait une *flèche dans l'œil* ! Il hennissait si terriblement que ce fut la panique dans toute la horde de ses animaux indisciplinés. Libres, sans attendre leur

conducteur et fuyant leur frère qui les mordait, torturé d'une douleur affreuse, ils s'enfuirent dans toutes les directions.

Bastien d'Escarlagne, voyant le malheureux cheval se coucher sur le flanc, rendant un flot de sang par la bouche, comprit qu'il n'y avait plus rien à faire pour lui et se mit à la recherche des autres, espérant bien les remettre dans le rang...

A peine sur le chemin du pont, il eut la vision très nette d'un archer qui se dissimulant derrière un taillis, semblait attendre le résultat de son forfait. Avait-il voulu toucher le templier ou son cheval?

Bastien d'Escarlagne était brave, cependant il pensa qu'il valait mieux être prudent, en l'occurrence, parce qu'il ne pouvait se mesurer seul avec une troupe de soldats. Il ne chercha même pas à rattraper ses chevaux, supposant que, selon l'habitude de ces animaux, même mal dressés, ils seraient revenus du côté de leur écurie.

La poterne ouverte, Bastien d'Escarlagne s'engouffra au grand galop du tarbais, mais dans les cours intérieures, il ne vit aucune de ses bêtes.

Le veilleur, placé en permanence sur le dernier degré du donjon, n'avait rien constaté d'insolite à quelques lieues à la ronde. On ne distinguait d'ailleurs pas la rivière très encaissée par les falaises et les frondaisons.

Les chevaux eurent le sort du jeune écuyer : ils ne revinrent plus, mais on pensa qu'on ne les avait pas tous tués, car une troupe de bons chevaux dans la pleine forme de leur jeunesse est toujours une prise excellente. On les avait volés, simplement.

— Messires, dit au réfectoire le lendemain, Aimeri de Boisguillaume, nous sommes en très mauvaise posture devant nos ennemis et il convient de réfléchir à ce que nous allons faire. Nous ne sommes pas même cinquante ici en état de nous battre, et presque tous démontés. Risquer une sortie est inutile. Du

reste, contre qui? Personne ne nous attaque. On attend simplement que nous nous rendions. Je sais par l'un des manants d'en bas que j'ai reçu pour lui demander des comptes, puisqu'ils s'étaient engagés à ensemençer une de nos terres moyennant vingt pièces d'or, c'est-à-dire tout autant que vaut cette terre, que l'on a brûlé à Paris plusieurs de nos frères, que Jacques Molay, notre supérieur à tous, subit des tourments abominables et qu'il ne sera d'absolution pour personne de notre ordre, car beaucoup, hélas, ont avoué... jusqu'à des crimes qu'ils n'avaient point commis. Ici, nous pouvons tenir en réduisant le plus qu'il nous sera possible la nourriture et les feux. Je laisse libres nos écuyers, qui n'ont pas encore prononcé de vœux de s'en aller et nos aînés, maintenant trop âgés pour pâtir, de se retirer en quelques monastères de moines hospitaliers qui, je l'espère, sauront reconnaître l'honneur qu'ils leur feront de les choisir pour maison de retraite. Cependant, il y a en-

core un moyen de sauver la situation : c'est que je me livre aux archers. Ils sont au nombre d'une centaine, dit-on, pour me mener aux tribunaux où j'entends bien défendre jusqu'à mon dernier souffle l'honneur de mon habit. Je crois que ce moyen de calmer la colère du roi pourrait aussi atténuer les maux qui nous attendent au sortir de notre maison, peut-être même nous conserver ladite maison... Etant le plus nouveau chef dans notre compagnie je ne juge ni n'ordonne et j'attends que vous me fassiez la grâce de m'instruire de mon devoir.

La voix d'Aimeri était sonore, agréable à entendre, d'un calme étonnant. Il semblait lire un parchemin sans se troubler le moins du monde aux découvertes qu'il y faisait.

On était au matin d'un beau jour d'octobre, encore chaud, ce que l'on venait de manger était bon, malgré les restrictions, le vin que servait les trois petits échantons (ceux-là mêmes que leurs pa-

rents avaient roués de coups!) sentait la nouvelle vendange mais avec un frais bouquet de jeunesse, et le pigeon de Sangor picorait sur la table en roucoulant selon son habitude. Tous ces rudes gens de guerre vénéraient cet oiseau à l'égal du Saint Esprit et ils trouvaient très divertissant de lui faire boire quelques gouttes de la dernière cuvée, tant et si bien, que ce blanc personnage prenait des allures de paon, faisait la roue et fonçait sur les miettes avec des allures de coq en bataille.

Sangor, vêtu d'une tunique verte chamarrée d'arabesques d'or, souriait, impassible, à la droite du commandeur.

Quelqu'un dit, indigné :

— Cent archers vaudraient-ils à vos yeux, Monseigneur, cinquante chevaliers du Temple?

— Je n'ai pas prétendu telle chose, mon frère, répondit avec une légère moue Aimeri. Je dis que nous sommes devenus des gens de pied comme eux et

que le combat ne nous vaut rien sans monture.

— Vous ne pensez pas qu'on pourrait les... acheter?

— On n'achète pas un roi de France!

— Parce que nous ne pouvons pas y mettre la somme, s'écria Bastien d'Ecarlagne, mais on pourrait, avec la somme, demander le pape par dessus le marché! On ne peut pas plus acheter ces gens-là qu'on ne peut payer des voleurs puisqu'ils ont déjà tout emporté!

Guy Curial murmura :

— Tout leur sera compté là-haut par celui qui nous rendra tout.

— En attendant cet heureux événement, mes frères, que décidons-nous? demanda Boisguillaume impatienté, car lorsqu'il sortait de ses lectures pour entrer dans la vie ordinaire il aimait la précision.

— Monseigneur, dit alors Guy Curial, le plus sage de tous, vous êtes ici par la volonté de Jean de Monvalais et nous savons que vous êtes juste, brave

et de haut lignage. Nous vous faisons confiance mais nous n'avons pas envie, alors que le Temple tout entier est en péril, de voir le dernier de nos princes aller au bûcher pour le seul plaisir de discuter avec un tribunal de malandrins soudoyés par un roi faux-monnayeur qui brûle des prêtres comme un alchimiste brûlerait des hosties consacrées dans son creuset afin de muer en or quelque vile matière. Ses lois ne sont pas les nôtres. Restons chez nous et veuillez nous y garder. Sans berger le troupeau n'a plus de valeur. *Notre-Dame de Palestine* n'a peut-être pas fini de faire des miracles.

— Nous n'avons presque pas de vivre et leur intention est de nous prendre au piège de la famine, certainement.

— Nous saurons jeûner! C'est métier de moine!

— Nous n'avons aucune provision de bois pour l'hiver, les bûcherons m'ont refusé de couper des arbres que je

voulais leur payer de nos deniers et qui sont notre propriété!

— Nous prendrons le bois chez nous, par la messe! cria Bastien d'Escarlagne étranglant de colère.

— Ah! Nous avons du bois ici? questionna Guy Curial très étonné.

— Mais oui, les colonnes du Temple! Elles sont toutes en bois sous leur manteau de mortier!

Il y eut silence.

Le pigeon qui voyait qu'on ne s'occupait plus de lui alla se blottir sur l'épaule de Sangor et ferma ses yeux qui eurent l'aspect de deux perles d'un blanc de nacre, teintés de rose.

XVI

Il est dit que le navire en perdition voit fuir tous les rats qu'il porte à fond de cale mais comme un navire qui sombre est généralement en pleine mer, les rats n'ont plus aucun intérêt à le fuir... et ils sont noyés.

Peu à peu, fuyant la commanderie de Notre-Dame de Palestine, des moines faibles et des hommes vulgaires, en sortirent, emportant l'argent qu'on leur donnait parce que l'honneur de mourir de froid ou de faim ne les touchait pas beaucoup. Ce furent d'abord de vieux templiers perclus de douleurs, très capa-

bles de prier Dieu, en ayant contracté l'habitude, mais ne comprenant pas qu'on put le faire sans avoir derrière soi un beau feu de bois de chênes, de ces troncs solides qui s'écroulent en braises semblant ne devoir jamais s'éteindre.

La gloire de la commanderie se passerait d'eux et ils voulurent aller chercher l'hospitalité des petits frères plus modestes, dominicains, franciscains ou hospitaliers.

Ils n'allèrent pas loin! Les manants se chargèrent de les hospitaliser dans la plus prochaine mare de la forêt où il y en avait de très profondes. Une pierre au col, solidement nouée avec la bride du cheval, et le cheval prenait ensuite le chemin de l'étable où il faisait piètre figure, lui le coursier de guerre, à côté du bœuf de labours.

Ce furent aussi le forgeron, les maçons et le tailleur.

Le forgeron haut comme une lance de joûte, sec et dur comme un cep de vigne, les cheveux dans les sourcils, la

barbe malpropre, décida de rendre son tablier de cuir parce qu'il n'avait plus de chevaux à ferrer, d'armes à tremper. Il partit, un lourd marteau sur l'épaule dont il déchargea quelques bonnes assommades à la ronde, seulement tout un village, qui n'avait pas besoin d'un forgeron, le cogna tellement en retour qu'il expira devant l'église des moines gris qui refusèrent de lui donner la sépulture.

Les deux maçons se glissèrent par les souterrains et y restèrent n'ayant pas voulu avertir de leur fugue.

Quant au tailleur, personnage contrefait, bossu, boiteux, très malin et s'y connaissant en toutes coutures même à celles des membres décousus, il exigea un viatique de nombreuses pièces d'or, et n'eut pas plutôt dépassé la poterne qu'il reçut une flèche en pleine bosse, laquelle lui ressortit dans le milieu de la poitrine. On le vit durant deux journées au fond des douves, tel un crapaud monstrueux, barbotant, râlant, finale-

ment crevant sous plusieurs tonnes de vase.

Aimeri de Boisguillaume inquiet de la tournure que prenaient ces évasions fit demander le frère Gilloin.

— Si tu veux t'en aller aussi lui dit rudement le commandeur, il faudra me prévenir pour qu'auparavant tu me dresses quelques jeunes garçons car personne ici ne saurait faire cuire un poulet...

Le frère Gilloin, en froc déchiré, passablement crasseux, sa cordelière lui serrant le ventre, son ventre qui diminuait — Dieu le veut! — et tombait à plis lourds sur ses jambes courtes, se prosterna, se signa et ouvrit la bouche :

— Tu seras bref? ordonna encore Aimeri dont l'impatience agitait déjà le poing crispé orné de la bague trop large qu'il portait au pouce pour plus de bien-séance.

— Oui, Monseigneur, répliqua Gilloin relevant courageusement sa face grasseuse où luisaient ses petits yeux

en grains de raisins noirs, *il n'y a plus de poulet!*

Et il referma la bouche.

— C'est de toute évidence, murmura Boisguillaume interloqué par cette annonce d'une nouvelle réduction des menus. Cependant, ce n'est pas une raison pour que nous ne mangions pas des herbes ou des racines! Prends le temps, avant de t'en aller, de nous instruire les enfants qui sont revenus ici ne pouvant trouver gîte ailleurs et tâche de leur indiquer une recette, une façon de les rendre appétissantes.

Alors le frère Gilloin rampa sur les genoux jusqu'aux genoux d'Aimeri, là, saisit le bas de sa tunique, se cacha le visage dans le pan de l'étoffe et se mit à sangloter.

— Monseigneur veut donc me renvoyer? balbutia-t-il.

— Moi? s'exclama le commandeur abasourdi. Tu es tout à fait fou, Gilloin! Je te donne simplement ta liberté. Tu es

de ceux qui ont bien servi le Temple, peut-être avec trop de zèle parfois, et il convient de ne pas abuser de... des bons serviteurs. Nous sommes tous en péril de mort, ici! Tu le vois bien!

— Ah! Monseigneur, je ne pense ni à m'en aller ni à vous faire manger des herbes! Je suis templier par la croix que je porte et un peu sorcier par les secrets que je tiens des eunuques d'Asie, lesquels n'étant guère des hommes sont de très fameux écuyers de bouche! Je suis en train, moi, pauvre moine chrétien de préparer aussi un miracle, *de faire des poulets* selon les formules qu'ils m'ont apprises en Syrie. Seulement, il faut des œufs. Il m'en reste quelques douzaines et je me suis permis sans votre autorisation de...

Aimeri, partagé entre la crainte de perdre son cuisinier et celle de perdre son temps en l'écoutant lui narrer l'aventure de la multiplication des poulets *sans poules*, appuya fortement sa bague sur les lèvres lippues du pauvre fou et

eut un regard miséricordieux sinon moins railleur que de coutume.

— Allons, frère Gilloin, vas en paix, soupira-t-il. Tu es meilleur que les autres car tu sembles ignorer la peur, qualité précieuse pour ceux qui ont l'intention de faire honnêtement leur métier.

Le frère Gilloin se releva, se signa, essuya ses larmes à son froc et sans y ajouter la moindre phrase, sortit fièrement.

Ce n'était peut-être pas un bon chrétien selon l'idéal de la religion catholique mais il en avait les nobles sentiments, la passion pour les mystères et il saurait mourir martyr de ses étranges convictions, penché sur le feu de ses creusets tout comme un vrai croyant consent à se faire tuer en l'honneur de sa foi.

Sangor qui avait suivi la conversation, frileusement enveloppé d'un manteau doublé de fourrure parce qu'il était très sensible au froid et qu'on n'osait pas encore allumer de feu dans la vaste

cheminée du Chapitre le bois étant rare, jeta un coup d'œil amusé à son père adoptif.

— Il finira par nous empoisonner tous, gronda celui-ci, mais tout vaut mieux que... nous salir les mains, et, si j'en juge par les siennes, on ne fait pas la cuisine sans le risquer.

Sangor eut un *oui* de la tête puis saisit vivement un roseau pour tracer des lignes sur un vélin qu'il passa au prieur.

« Je sais, moi, ce qu'il veut dire. Ce n'est pas impossible. Quand nous vivions là-bas, j'ai vu. On met des œufs dans un four éteint de la ville, on le bouche avec une peau de chèvre et... il en sort des poulets au bout de quelque temps. »

Aimeri partit d'un franc éclat de rire.

Ce fut, hélas, son dernier moment de gaieté, car les soucis, les tourments de toutes sortes allaient s'amonceler sur lui comme la neige autour du Temple, laquelle se mit à tomber cette nuit-là.

... Le froid, la bise et le désert! Les

grandes cours intérieures étaient plongées dans un silence affreux parce que les corbeaux même ne venaient plus tourner autour du donjon d'où ne tombaient plus aucun relief...

On demeurait une dizaine, moines croisés ou écuyers, se serrant au réfectoire sans chercher à se faire illusion, pas plus le grand prieur que les autres. On buvait maintenant de l'eau. On mangeait de singulières mixtures, ayant les goûts inconnus aux appétits ordinaires, dont on ne demandait point la composition. Les petits serveurs, tout frissonnants sous leurs courtes robes, jambes et pieds nus, maigres, les yeux cernés, regrettant leur maison où il y avait tout de même du pain, faisaient respectueusement le tour de la table à l'affût d'un reste sur une assiette.

Au monastère il ne se trouvait plus, au fond des armoires des offices que des confitures qui écœuraient tout le monde. Il y avait encore trois chevaux, le *tarbais* de d'Escarlagne, deux, âgés, qui

flanchaient maintenant sous leur cavaliers parce que trop peu nourris. Il fut décidé qu'on les sacrifierait. Le frère Gilloin promettait d'en faire des salaisons dont on ne verrait pas la fin à cause, justement, de cet hiver s'annonçant rigoureux.

Bastien d'Escarlagne parla de se précipiter pour faire une sortie à lui tout seul, en armes, lances et cuirasses, poussant le *tarbais* sur les archers ou les manants du village.

Le grand prieur fut obligé d'employer toute son éloquence à lui prouver qu'il foncerait sur des fantômes car on ne désirait pas la bataille. Ce qu'on voulait c'était prendre les templiers sans coup férir; il fallait les réserver pour les bûchers de Paris ou ceux des grandes villes de France pour frapper les imaginations. On ne tue pas un ordre sans attirer de violents désordres et Philippe-le-Bel entendait cette guerre comme une lutte entre chartiers et bourreaux. C'était la guerre de la nouvelle loi des ban-

quiers, des argentiers ou des spoliateurs contre une légende à présent déchue. Et tout le monde avait tort, ce qui était bien le pire!

Il arriva une aventure qui sembla déterminer toutes les autres catastrophes. Quelquefois une larme suffit à faire déborder le calice!

Le pigeon de Sangor mourut inexplicablement. Avait-il eu froid? Avait-il mangé une mauvaise graine? On raclait tous les tiroirs en son honneur, seulement ce blé moisi, ces avoines empuantes de crottes de rats qu'on pouvait avoir mal triés? Il était si blanc que lui donner des aliments noircis par le passage de l'immonde vermine c'était sûrement l'empoisonner.

On le trouva au fond de sa cage, ses pattes roses tendues, raides, ses ailes ouvertes, une petite goutte d'eau gelée au bout du bec, comme une perle.

Sangor demeura devant la cage près d'une heure sans un geste, le regard fixe.

Ce fut, pour Aimeri, une souffrance

aiguë de voir ce garçon muet ne pouvant ni pleurer ni parler, suffoquant dans son orgueil de jeune homme qui ne doit pas avouer une peine disproportionnée, une douleur sans mesure avec l'objet qui la causa.

— Et quand on pense, murmurait-il, qu'on a pu l'accuser d'avoir tué Jean de Monvalais?

On fit une boîte-cercueil d'un reliquaire d'argent dont on expulsa de vieux vilains os ayant appartenu à l'on ne se rappelait plus quel saint, cela se perdant dans l'ombre des chartes et on le donna bien scellé au prince oriental qui l'installa sur la plus belle de ses étagères... et qui ne sut jamais, heureusement, que son oiseau favori, celui-là même qui avait joué un rôle divin dans le drame du duel avait été dévoré par l'un des petits manants des cuisines l'ayant fait rôtir durant que son embaumeur, le frère Gilloin, lui tournait le dos.

— Il n'y a que la croyance qui sauve!

songea le brave cuisinier s'étant aperçu, trop tard, du sacrilège larcin. Il ne dit rien, ne gronda même pas le voleur et faisant semblant de croire que l'oiseau reposait toujours sur son lit d'aromates, il ferma le coffret à double tour, jeta la clef dans les douves, puis, de son air le plus cérémonieux il le monta chez Monseigneur.

Bastien d'Escarlagne depuis la triste fin de son cheval, ce *tarbais* bourru qu'il aimait tout autant que Sangor aimait son oiseau blanc, se mit à un travail terrible pour s'étourdir. Puisque les colonnes du temple étaient en bois, il fallait en profiter pour se chauffer!

Sans en rien dire à personne, il s'arma d'une scie, d'une hache et de coins de fer, s'improvisa bûcheron, demanda mystérieusement les clefs des sous-sols pour commencer une tâche héroïque, absurde, que son supérieur Aimeri de Boisguillaume lui aurait certainement interdite s'il avait pu s'imaginer un seul instant que cet esprit borné, quoique très

dévoué à la cause de l'ordre, ferait une pareille folie.

Le frère Gilloin approuva grandement cette expédition dans l'intérieur des caves car elle aurait pour premier résultat de tenir la vermine en respect.

— Vous ne le direz pas, frère Gilloin, supplia Bastien. Moi, voyez-vous, je me ronge les poings de ne rien faire à présent. Il faut que je me mêle de chauffer notre maison où nous allons tous crever, gelés comme l'oiseau du Syrien. Vous-même, vous n'avez guère de braises pour tturner la broche. Je vais vous en fournir.

— Oh! pour ce qu'elle tourne, ma broche! soupira Gilloin, en levant les yeux au plafond. Seulement, Messire, ajouta le cuisinier, faudra vous méfier des... *petits gnomes!* Ils sont malins et vous croqueraient un doigt de pied, le temps de faire un signe de croix.

Bastien haussa les épaules, prit la lumière et les clefs. On le vit revenir au

bout d'une heure, suant, soufflant, les yeux hagards.

Il se laissa tomber sur un banc de la grande cuisine et attrapant un torchon, il s'essuya le front.

— C'est dur, hein? fit Gilloin compatissant.

— Oh! non, non, non, ce n'est qu'un bon exercice, car ça réchauffe... mais...

— Mais, quoi? interrogea le gros frère étonné de découvrir que ce guerrier se sentait déjà fatigué, lui, qui avait soulevé à bras tendus des quartiers de chevaux pour les porter dans les offices durant toute une journée.

— Eh bien, voilà, je suis malade. Est-ce que vous n'auriez pas un élixir à me verser, père Gilloin? Le cœur me tourne. Je crois que je vais défaillir comme une pucelle!

Le frère Gilloin, malgré la défense que lui avait faite le commandeur de resservir à quiconque cette fameuse liqueur païenne, courut en chercher un demi-gobelet.

Un vaillant soldat de la croix parlant de défaillir comme une pucelle, ce n'était pas une situation ordinaire, et on lui devait de réagir. Aux grands maux, les grands remèdes. D'ailleurs, il ne s'en souviendrait pas.

— Ce n'est pas fameux, votre liqueur de Satan, grommela Bastien d'Escarlagne, mais si vous dites que cela donne des rêves, je ne serai pas fâché d'oublier celui que je viens d'avoir sans dormir. J'ai vu dans les caves, autour du pilier que je mettais en morceaux, *une armée de rats!* Vous m'entendez : *une armée!* Des gros, des petits, des mères pleines, des pères énormes, des gris, des noirs, des marrons... ils ont tout rongé autour d'eux, le pilier du milieu ne tenait plus que par un bout de fibre... et tous ces *gnomes*, que vous appelez de leur vrai nom... me regardaient prêts à se lancer sur moi. Si je n'avais pas frappé de la hache, scié de la scie, poussé mes coins de fer de toutes mes forces... ils me sautaient dessus... et puis, frère Gilloin...

l'odeur... ah!... j'ai chassé la fouine et le putois, jamais, non, jamais...

Il s'interrompit pour achever le contenu de son gobelet, puis, furieux, il retourna chercher ses bûches, d'admirables morceaux de chênes patinés par les siècles, d'un ton uni, doux au toucher, lisses comme du bronze.

Il y aurait une belle flambée, le soir, pendant le dîner. Il n'expliquerait rien et on se détendrait un peu.

Chose bizarre, Bastien d'Escarlagne, qui ne voulait pas qu'on parlât de son expédition, peut-être par modestie, raconta au réfectoire une extravagante histoire de chasse où l'on voyait s'agiter dans l'ombre d'une immense forêt, des loups énormes, une féroce bande de loups, faisant luire des prunelles rougeoiant à la façon des reflets d'une torche.

— Oui, Messires, je les faisais fuir en tapant des pieds, et une femelle eut une si belle frayeur qu'elle accoucha de douze petits sous mon talon!

NOTRE-DAME DES RATS

— Mais il est ivre, songeait Aimeri en l'écoutant. Est-ce que l'eau du puits de notre cour intérieure se changerait en vin?

XVII

Eux aussi avaient faim!

Ils s'accommodaient encore du froid parce qu'ils ne le sentaient pas dans leurs nids souterrains, mais ils manquaient de vivres et il fallait aller les chercher. Jusqu'ici, la communauté leur avait fourni une grande abondance de biens de toutes sortes. Les resserres étaient pleines de blé, les écuries regorgeaient d'avoine et près des fours de la boulangerie on trouvait des farines. Les offices, où grouillait une vermine de plus haute taille, s'encombraient d'un tas de croûtes, d'os et de légumes qui for-

maient des litières où il faisait bon gratter. Maintenant, rien à flairer dans les airs, rien à voler par terre!

Il y avait eu la grande bombance des carcasses de chevaux qu'on avait abandonné à leur particulier nettoyage et ils s'étaient montrés dignes de leur tâche en faisant place nette, mais c'est en vain qu'ils trottaient de tous les côtés pour découvrir de nouvelles victuailles, ils ne voyaient plus rien venir.

Bastien d'Escarlagne n'avait pas exagéré en parlant d'une armée. Ils avaient augmenté depuis qu'on ne prenait plus la peine de les chasser par le bruit et le poison. Ils se multipliaient, devenaient légion, la légion infernale, dont il est question dans un procès de sorcellerie, où il est dit que les démons ne peuvent se reproduire que par leurs excréments. Ces animaux, déclarés *immondes* par l'homme, qui leur ressemble un peu, dépassaient la mesure. Les rats sont de sages nettoyeurs, ils mangent ce qui tombe du gaspillage humain, mais l'homme,

ce perpétuel mauvais enseignement, leur a appris à aimer la guerre, ce grand désordre, les dilapidations de nourritures et le mépris de toutes les économies sociales. Alors, ils deviennent des ravageurs, des fléaux de Dieu. Ils s'adaptent! De nature les rats sont des taciturnes, ennemis du fracas et leurs femelles se montrent bonnes mères de famille.

L'homme en a fait des aventuriers. Les rats suivent les armées et sortent, la nuit, dans les rues obscures, aux ruisseaux malodorants. On accuse aussi le rat de répandre la peste; seulement, il faut, pour cela, que l'homme la lui donne, ce n'est pas le rat qui l'a inventée! Sans la saleté humaine, la peste n'existerait pas et le rat, le pauvre rat, le rat immonde, serait incapable de la propager à lui tout seul.

Les templiers de *Notre-Dame de Palestine* n'avaient pas la peste, ce pourquoi les nombreux et très petits sujets de *Notre-Dame des Rats* ne l'avaient pas non plus. Mais ils avaient la rage de la

faim, comme leurs supérieurs et, prisonniers, beaucoup plus nombreux, ils allaient devenir fort inquiétants.

Sangor, le beau prince oriental, était descendu, ce jour-là, aux cuisines. Enveloppé d'une somptueuse robe fourrée de menu-vair qu'il ne quittait plus, tellement il souffrait du froid, de ces courants glacés, se glissant par toutes les fentes des meurtrières après avoir passé sur la neige des environs, il était venu rendre visite au frère Gilloin par désœuvrement, curiosité maladive ou toute autre raison plus secrète.

La grande cuisine était déserte, mais à peu près tiède, car Bastien d'Escarlagne, fidèle à son serment, continuait à chauffer la maison. Après avoir scié les colonnes du sous-sol, il débitait, en larges tronçons, les piliers des offices et ceux de la salle des gardes. Comme il n'y avait plus de gardes, ces piliers lui paraissaient tout à fait inutiles, malgré leurs ornements naïfs qui eussent attendri un tailleur d'images.

De temps à autre, on entendait retentir des coups sourds qui résonnaient comme l'énorme pulsation d'un cœur qui se serait mis à battre dans la poitrine d'un géant. C'était le brave Bastien qui taillait les arbres de la forêt des Gaulles à sa rude façon de soldat lâché dans la guerre de défense : il faisait la part du feu.

On l'aurait prodigieusement étonné si on lui avait dit que ces arbres-là servaient, tout païens qu'ils étaient, à étayer Notre-Dame de Palestine!

On brûlait donc de gros morceaux de bois sculptés dans le foyer de la cuisine et le frère Gilloin, vêtu de son éternel froc déchiré, se pelotonnait sous l'auvent de sa cheminée où la broche ne tournait plus.

Quand il vit avancer la somptueuse apparition du fauteur de miracle, il crut sa dernière heure sonnée... puis, rassuré par le beau visage dolent du jeune homme, il multiplia les salutations.

Sangor lui désigna le four, près de

la cheminée, une excavation creusée, comme toute cellule, dans le bas du monastère, en plein roc. Il savait que c'était là, que ce jour même, s'accomplirait la fameuse transmutation des vils métaux en or pur... c'est-à-dire le changement des œufs pourris en petits poulets bien vivants.

Gilloin comprit et, très flatté, se mit à bavarder, obligé (d'ailleurs charmé) de faire tous les frais de la conversation.

Il entama le chapitre en frottant un escabeau de son torchon le plus propre pour l'offrir au jeune prince.

— Ah! Monseigneur, s'écria-t-il, heureux d'avoir enfin un auditoire digne de lui, je suis bien content de vous recevoir en mes humbles offices pour que vous y puissiez constater la bonne éclosion ! Vous savez bien, vous, que la nature peut ce qu'elle veut si Dieu y ajoute son grain de sell ! Vous ayant pour parrain, je ne doute plus de la naissance de mes poulets. J'ai déjà gâché des douzaines d'œufs, mais cette fois je suis à peu près

certain de rendre au Temple, que j'ai le devoir d'approvisionner en rôtis de choix, tous les œufs perdus en autant de petits coqs qui, soit dit sans vous offenser, auront la crête tout aussi vermeille que votre bouche de joli garçon. Voyez-vous, moi je ne renonce jamais. Ma persévérance obtiendra qu'on me pardonne d'en savoir un peu plus qu'un pauvre moine traînant sa corde sans même l'espoir de s'y pendre. Notre saint commandeur, qui ressemble à Notre Seigneur Jésus, mais qui est plus sage que lui, car il n'a jamais défendu aucune femme adultère, me passera toutes mes omelettes de sorcier quand je poserai sur sa table des poulets bien gras que je vais pousser le plus possible en les nourrissant de toutes les épices d'Orient dont je n'ai plus l'emploi. Ainsi, j'ai une idée sur les grains de coriandre...

Sangor hocha le front et fit semblant d'inventorier toutes les planches enfumées de la cuisine comme quelqu'un qui cherche les fameuses épices d'Orient,

mais Gilloin mit tout à coup un doigt sur sa bouche.

— Entendez-vous? Car vous devez entendre mieux que moi, vous qui ne parlez pas!

Sangor prêta l'oreille. Il n'entendit rien que ces coups sourds faisant vaguement trembler le donjon.

— Non! Pas encore. Nous avons le temps. Je pensais ouïr le caquet de l'enfant de poule qui sort de sa coque. Ah! mon joli Seigneur, quelle fête que cette miraculeuse nativité! La chaleur est la mère de toutes les transformations. Sans chaleur, la terre ne peut verdoyer, les fleurs et les fruits prendre couleur, et, si je dois me risquer à tout dire, sans chaleur l'amour lui-même, cette fièvre de croissance nécessaire à celle de l'humanité n'existerait pas! Mais vous regardez mes étagères, je parie que vous cherchez mes épices d'Orient...

Sautant d'un sujet à l'autre, le frère Gilloin se creusait l'imagination pour retenir l'illustre visiteur, bien qu'il en eût

la terreur superstitieuse. Il finit par ferrailler avec ses clefs, dont il portait toujours le trousseau à sa ceinture d'ancien geôlier, dans la serrure d'une armoire dont il ouvrit l'un des battants en regardant autour de lui.

— Ces chiens de petits marmitons, ces fils de putains, sont heureusement partis pour la chasse aux oiseaux sur les crêtes des remparts mais ils n'en trouveront guère car ce n'est pas chez nous que l'on voit de la miettel... J'espère qu'ils ne vont pas rentrer de si tôt. Vous comprenez, Monseigneur, que je ne me soucie pas de montrer mes dernières provisions à cette vermine... mes grains de coriandre. D'ailleurs, à ne vous rien cacher ces malandrins voleraient la mître d'un évêque ou vos bijoux pour en faire un piège aux alouettes! Allons, je vais vous montrer mes *pommandres*, ça vous amusera.

Alors il étala sur la table, douteuse comme propreté, ce qu'il appelait : ses *pommandres*, des tas de petits pots, les

uns en forme de fuseau, les autres en forme de pommes et de boules de cire parfumées, dont quelques-unes exhalaient une senteur agréable, quoique atrocement mélangée d'odeur de musc.

— Monseigneur sait-il ce que c'est que le musc?

Sangor secoua la tête en souriant. Il ne s'amusait peut-être pas beaucoup mais cette alchimie de mauvais lieu où les plaisanteries de *salle de gardes* alternaient avec les réflexions d'un fou plus sage qu'il n'en avait l'air, finissait par le distraire d'une pensée lancinante.

— Eh bien, je vais vous l'apprendre et c'est bien à vous en dégoûter tout à fait car je vois que vous ne l'aimez pas. Pour faire du musc vous prenez une chèvre du Levant de l'espèce dite du Thibet, vous la rouez de coups de bâtons et vous l'exposez ensuite en plein soleil. Il se forme sur son dos des tas de pustules que vous crevez avec une broche mince puis vous recueillez ce qu'il en sort bien attentivement dans un flacon. C'est le

musc. Il n'y en a pas de meilleur. Cela renforce tous les parfums qui, sans lui, n'ont pas de *corps*, comme les petits vins sans bons tonneaux.

Sangor eut une moue et saisit un des pots étalés sur la table.

Gilloin ajouta, gravement :

— Ne touchez pas à celui-là, Monseigneur, il suffit de la grosseur d'un grain de blé de son contenu pour empoisonner une compagnie de rats et même un archer du roi de France par-dessus le marché!

Au même moment un cri aigu se fit entendre du côté du four mystérieux, sous le rideau de peau de mouton qui matelassait sa porte.

Le frère Gilloin poussa un vrai gloussement de poule en réponse à ce cri et se précipita, abandonnant pêle-mêle les pots et les *pommandres*.

— Monseigneur, s'exclama-t-il, ivre d'une grosse joie d'enfant, vous avez entendu cette fois? *Ils sont nés! Noël!*...

Sangor très ému, à son tour, se dressa

en serrant autour de lui son manteau de fourrure comme s'il désirait se défendre contre un attentat. Que sortirait-il du *grand œuvre* de ce cuisinier nécromant?...

Le rideau de peau de mouton fut écarté, la porte du four s'ouvrit... et une odeur atroce, chaude, fade, musquée se répandit; le gros moine sauta en arrière tandis que le prince oriental s'enfuyait saisi d'une panique nerveuse. Avec des sifflements de colère, une famille de rats fit irruption dans la cuisine. Ils avaient eu l'audace de se faire enfermer en même temps que les œufs, avaient dévoré jusqu'aux coquilles et maintenant prenaient le large!

Le frère Gilloin faillit tomber malade car il trouvait que cette aventure là.... sentait surtout le fagot.

A partir de ce moment néfaste, les rats eurent l'air tout à fait maîtres de la situation. Ils entraient dans les armoires, dans les marmites, grimpaient sur les

tablettes, et se promenaient dans les escaliers.

Bastien d'Escarlagne, qui leur avait déclaré une guerre sans merci, les écrasait par dizaines autour des piliers qu'il continuait à scier, taillader d'une scie ou d'une hache huilée de graisse de rat!

Quant à Messires les moines, commandeur, chapelain ou guerrier, trop hauts placés pour s'occuper de ces vermines, ils furent bien scandalisés quand ils les virent pénétrer dans la salle du Chapitre, attirés par l'odeur des reliures de cuir et certains parchemins conservant le luisant d'une peau animale.

Guy Curial déclara que c'était la fin du monde si des rats, de simples rats, se permettaient de troubler ses méditations.

Aimeri de Boisguillaume sortant de son rêve douloureux, car il songeait à la mauvaise mine de son favori toujours écoeuré par les nourritures qu'on lui servait, dans lesquelles il retrouvait comme

une trace de musc, fit venir le frère Gilloin.

— Il faut détruire les rats, mon cher frère, lui dit-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Nous ne devons pas supporter leurs invasions jusqu'ici où ils nous rongeront nos chartes.

— Ah! il s'agit bien des chartes! se répondit à lui-même le gros cuisinier les yeux larmoyants. Si je savais seulement où retrouver mon pot de poison? Pourvu que personne ici ne puisse dire que je l'ai donné ou laissé voler!

Mais il se garda bien de parler sachant qu'Aimeri n'aimait pas les imaginations de bavards.

XVIII

« Mon père bien-aimé,

« Je m'en vais parce que j'ai faim, parce que j'ai froid et aussi parce que mon pigeon est mort. Je ne peux plus rester ici. Je souffre de te voir souffrir et je veux te guérir de moi.

« Je me confesserai donc à toi puisque tu m'as fait chrétien. Mon père il faut me bénir car j'ai beaucoup péché : *j'ai tué le commandeur Jean de Monvalais pour te mettre à sa place.* J'espérais que nous nous en irions avec le trésor. Nous aurions été très heureux.

« Je n'aime pas ton pays parce qu'il y a toujours des nuages au ciel et que les roses y sont plus pâles que dans le mien.

Ainsi sera ma bouche tout à l'heure qui ne te plaira plus... je ris en pensant que tu ne pouvais pas me croire coupable. C'est que tu doutais de ma force parce que je me suis toujours abandonné à la tienne sans résistance.

« Oui, je l'ai tué. Je l'ai pris par le milieu du corps et je l'ai jeté dans le puits. Il s'est accroché au bas de ma tunique et il a déchiré un morceau de mon galon de perles mais il ne pouvait pas lutter contre ma volonté, plus inflexible que sa grande épée qui fendait les escabeaux.

« Maintenant tu me regretteras moins mais tu m'aimeras encore parce que je resterai jeune dans ton souvenir.

« Enterre-moi là-haut en m'ôtant ma chaîne comme tu as enterré ton cheval, en lui ôtant son mors. Je voudrais reposer sur un lit de pierres précieuses et de belles étoffes. Je crois que les rats, dont j'ai peur, n'entreront jamais dans la chambre secrète.

« Sangor. »

... *Notre-Dame de Palestine*, une vierge noire, est debout, dans un reliquaire d'acier fait de trois boucliers sarrasins soudés entre eux et garnis des bannières de la Croix.

Elle paraît étrange... comme une étrangère à la religion catholique. On ne dirait pas en la regardant attentivement, qu'elle puisse représenter la mère du Christ ni aucune des saintes femmes l'ayant approché. Son visage est sombre éclairé seulement par deux yeux d'escarbouches. Sa bouche est épaisse en *cœur d'oiseau*. Elle n'a pas de corps bien précis. Un manteau rigide s'en va des deux côtés de sa personne et n'en accuse ni les bras ni les jambes. On a collé contre elle un enfant de teint blanc qu'elle n'a même pas l'air de regarder ou de prendre pour le sien : c'est une autre poupée ! La mère porte une couronne en forme de turban comme en ont certains rois d'Asie et on a surajouté un diadème de perles à trois rangs. L'enfant est coiffé d'une tiare papale trop

grande pour lui et se drape du même manteau droit allant se perdre dans celui de sa mère. Tout est chrétien par les ornements, les intentions, mais le regard de la statue, ou de la tête *sans corps* sous les vêtements somptueux, est certainement d'une idole païenne.

On l'a trouvée dans un temple et on a voulu que ce fut celle qui disait : « Je suis belle et je suis noire, fille de Jérusalem ! »...

Et *Notre-Dame de Palestine* contemple, de ses yeux qu'on croirait rougis par des larmes de sang, la douloureuse cérémonie.

Le duc Aimeri de Boisguillaume, commandeur du temple de Guyenne est armé par le chapelain Guy Curial pour le dernier combat. Tous ces pauvres moines guerriers, amaigris, aux visages ravagés par les jeûnes forcés, toutes les privations d'un rude hiver, sont là, l'entourant parce qu'il va les quitter pour un terrible voyage et ils pleurent sur lui comme on doit pleurer un mort.

Il y a même, un peu retiré près d'une colonne à l'écart des autres puisqu'il n'est que le cuisinier bien indigne, le pauvre frère Gilloin qui sanglote. Il est tellement malheureux qu'on l'entend vraiment trop.

Guy Curial a dit les prières pour le repos de l'âme et a béni cet homme prosterné devant lui, en cottes de mailles, en grand suaire de laine blanche barré de la croix écarlate. Les trois petits serveurs du réfectoire et desservants de la chapelle, les derniers pages de la communauté tiennent en tremblant de frayeur, — ils ne furent jamais à pareille fête funèbre, — le casque, l'épée et le bouclier où se peint rugissant, la gueule ouverte, les griffes écartées, le fier lion des batailles.

Tout à l'heure on descendra en lente procession en s'appuyant aux murs, l'escalier du donjon qui devient de plus en plus dangereux, des marches s'effondrent sous les pieds, pour se rendre à la poterne, on abaissera le pont-levis et le

dernier de ces chevaliers qui n'a plus ni cheval ni écuyer, s'en ira, se livrera aux archers du roi qui l'attendent, là-bas, derrière le pont, sont venus la veille au soir faire la sommation suprême, à son de trompe.

Aimeri a mis de l'ordre dans la maison avant de s'en aller : il a partagé le trésor entre ses frères, ne gardant rien pour lui car il n'a plus besoin de rien. Il s'en va emportant son seul courage, ou mieux sa résignation. On ne sait ni ce qu'il pense ni ce qu'il dira.

Son frère Guy Curial, le seul croyant sincère de la communauté, l'exhorte :

— Monseigneur, nous ne cesserons pas de prier pour vous. Si Dieu vous inspire ce sacrifice, il ne pourra pas vous abandonner. Nous vous attendrons ici, nous ferons les aumônes prescrites, nous garderons votre mémoire...

Et les larmes s'échappent de ses yeux de chapelain qui n'a jamais eu encore l'occasion d'enterrer un vivant!

Aimeri depuis qu'il a enterré, lui, dans

la chambre secrète, sur un lit de belles étoffes et de pierres précieuses, face au cercueil de Jean de Monvalais, mais entièrement nu, son fils bien-aimé mort si mystérieusement, n'a plus qu'une pensée : expier sa faute qui est pour tous comme pour lui d'avoir *déserté*, péché que l'Eglise ne pardonne guère ! Après l'avoir étendu là, il a pris sa chaîne d'or et l'a tournée trois fois autour de sa taille à lui, le chef, pour se charger maintenant d'une triple expiation du crime, du suicide et peut-être... mais quel amour sincère, quelle ardente amitié peut être un crime ?

Il a fermé pour toujours la chambre du trésor, de son trésor à lui, dont il a jeté la clef au vent, du haut de la tour. Dans la muraille qui donc, pourrait à présent, distinguer l'endroit du secret ?...

Il sait bien qu'il ne reviendra pas...

Un vague sourire éclaire le visage d'Aimeri : c'est le frère Gilloin qui se prosterne devant lui, se traînant à ses genoux :

— Mon père, bénissez-moi car je suis un grand pécheur!

Ce vieillard qui dit *mon père* à un homme bien plus jeune que lui est à la fois comique et touchant. Le pauvre cuisinier n'est pas coupable. S'il avait pu empêcher ce geste de l'oriental... Il vaut mieux se taire.

Les petits pages baisent pieusement l'anneau du prieur.

Et Bastien d'Escarlagne songe aux colonnes du Temple qu'il a effondrées tout l'hiver! Lui aussi voudrait se confesser s'il est vrai, comme le lui a démontré le chapelain qu'il a commis un sacrilège, peut-être davantage au sujet de la sécurité de la maison. Pourquoi parlerait-il de cela quand le maître de cette maison va au-devant des pires tortures?

En bas, pendant que l'on tire les grosses barres de fer consolidant la poterne et les chaînes qui retiennent le pont-levis, les trois enfants blêmes de terreur, tendent les armes au commandeur presque trop faible pour pouvoir les porter

seul. Voici le casque, l'épée, le bouclier.

Aimeri s'est redressé, il ne lui manque à présent que son beau cheval noir.

— Dieu le veut! Ne pleurez plus. Vos souffrances vont finir et souvenez-vous : donnez aux pauvres, même à vos bourreaux tout ce que vous pourrez donner sans mourir de faim. Moi parti, on ne vous fera aucun mal.

...Et le voici seul dans un désert de boue car c'est le printemps triste et pluvieux qui sort à peine de la fonte des neiges.

Quand les archers virent venir à eux cet homme qui ressemblait à un Christ parce qu'il avait de longues boucles et des yeux clairs, ils eurent un mouvement de respect sinon de gêne, très embarrassés de le faire prisonnier; ils lui donnèrent un cheval après lui avoir pris ses armes et ne lui demandèrent même pas son nom, tellement ils étaient certains d'avoir enfin capturé un vrai prince de l'église et le voyage se fit, long comme un calvaire pour celui qui savait, inquiétant pour ceux qui ne sa-

vaient pas et avaient la frayeur inconsciente de voir ce prisonnier s'échapper dans un miracle toujours possible, ou une sorcellerie, plus redoutable encore.

On ne lui appliqua pas la torture lorsqu'il eut comparu devant ses juges parce que au grand scandale et étonnement de ceux-ci, Aimeri de Boisguillaume non seulement avoua tout ce qu'on voulut lui faire avouer mais il mit mesure comble, employant la langue latine pour être mieux entendu des clercs et gens d'église qui l'interrogeaient :

— ... Messires, leur dit-il de sa voix sonore, très agréable, qui semblait celle de quelqu'un qui lirait un parchemin sans même se préoccuper de ce qu'il y trouvait de monstrueux ou de contraire à sa défense, je suis aussi coupable d'avoir causé la mort de Jean de Monvalais, mon supérieur à *Notre-Dame de Palestine*. Si je lui ai succédé c'est par ma faute. Je suis peut-être un sorcier sans le savoir, ni avoir jamais travaillé dans les creusets de l'alchimie, cependant il

existe dans les cœurs, particulièrement ceux qui brûlent de certaines passions, des creusets où se fondent des désirs inconnus aux autres mortels. Je prends sur moi de vous dévoiler ces choses parce que je suis sans crainte au sujet de votre justice qui ne m'épargnera pas. Non, je ne crois pas en Dieu parce que l'absurde est malheureusement inaccessible à l'homme, ce produit de la terre. La nature ayant l'habitude de fonctionner sans autres aides que ses propres penchants elle ne demande rien en dehors d'elle-même pour diriger le monde. Je sais bien que vous désirez lui assigner un commencement et une fin, cependant je vous prierai de remarquer que si vous admettez pour Dieu cette éternité, alors que Dieu ne vous est pas prouvé, pourquoi ne voulez-vous pas concevoir cette même éternité, ce ni commencement ni fin, pour le monde visible et se transformant perpétuellement? Rien n'est plus parfait dans sa conception qu'un épi de blé ou une fleur et le miracle quotidien

de la naissance du jour n'a vraiment pas besoin d'un temple pour le glorifier!

Oui, j'ai eu le grand bonheur de connaître un démon, puisque vous le nommez ainsi, et de le soumettre à ma loi qui n'était pas autre que celle de notre mutuel agrément mais je n'en dois compte à personne pas plus aux prêtres puisque ce n'était pas un ange, pas plus aux sorciers, puisqu'il ne faisait pas figure de démon dans ce couvent, où tous nous l'aimions pour sa grande misère physique. Je suis seul coupable de son existence l'ayant fait naître aux délices de la vie qui sont, comme chacun peut le deviner, la souffrance et la mort en passant par des rêves tellement brefs, si peu précis qu'on ne peut demander s'ils valent la peine d'être mentionnés sur nos mémoires. Je suis prêt à expier pour lui, tout ce que vous lui reprochez dans vos accusations car il n'est plus et c'est encore moi qui l'ai tué, comme le grand prieur! Certains êtres sont suscités par notre volonté ou effacés par notre ou-

bli : ils sont donc innocents ! Le seul coupable en cette affaire est le cerveau qui peut les concevoir.

Maintenant vous m'accusez d'avoir renié le Christ ? Je dois l'avoir fait, mais je n'ai pas fait pire en cela que Saint Pierre qui le fit trois fois.

Quant à la connaissance du *Baphomet* que vous prétendez que j'ai adoré à la place de la Vierge Marie, je n'ai jamais rien imaginé avec une tête sans corps, ce qui serait un corps sans âme pour moi. Cette tête habite bien, en effet, la chapelle de *Notre-Dame de Palestine* mais nous pensions tous, mes frères et moi, qu'il est beaucoup plus honnête d'évoquer le seul visage d'une vierge glorieusement couronnée du triple diadème de la pureté, de la beauté et de la sainteté que de vouloir que nos méditations d'hommes isolés (et il n'est jamais bon que l'homme demeure seul !) s'attardent à inventer une femme concevant un Dieu de chair et d'os engendré par un pur esprit !

Si vraiment, et j'en doute, nos frères ont commis le péché d'adorer une tête de vierge, d'animal ou de jeune garçon ils eurent grand tort parce que c'était aussi fou que pour la dite vierge noire du Temple de forniquer avec un Dieu sous les espèces d'une colombe!

En finissant, Messires, je vous demande pour ceux que j'ai pu scandaliser dans ma courte prélature l'indulgence et l'absolution. Je vous demande aussi d'épargner mes malheureux frères en *Notre-Dame de Palestine*. Démunis de leurs trésors, moi les ayant forcé à les dilapider, ils sont en grand danger de mourir de faim, ce qui me paraît pire que de mourir par le fer ou le feu. Vous pouvez faire de moi ce que vous voudrez. Je suis un soldat, j'ai pour métier d'avoir du courage si ce n'est en l'honneur du Christ ou du Baphomet, c'est surtout en mon propre honneur et je n'y faillirai point.

Aimeri de Boisguillaume, sans avoir passé par la torture, ses aveux ayant été

considérés comme suffisants pour entraîner sa condamnation, monta sur le bûcher avec la plus parfaite résignation.

Ce fut le jour où cinquante-quatre templiers, y compris leur grand maître, Jacques Molay, expirèrent dans les flammes.

La seule réflexion qu'Aimeri daigna faire au moine confesseur avant de se livrer aux bras du bourreau fut celle-ci qu'il formula en dernière ironie face à la mort atroce du réprouvé :

— Mon père, souvenez-vous... si la douleur me faisait crier le contraire de ce que j'ai dit à mes juges au tribunal, tenez en l'aveu pour nul.

Le malheureux avait peur... de crier son innocence, le dernier blasphème qu'il eût encore à oser.

Il mourut presque immédiatement, étouffé par la fumée, ayant ouvert la bouche toute grande comme le lion de ses armes.

XIX

...Le laboureur se réveilla transi. Rêve ou vision prophétique, il se sentait victime d'un mauvais sort. Il se retrouvait en pleine nuit. Ces bœufs mugissaient, ayant faim et soif. Lui, l'homme avait froid. Il se releva, les membres gourds, glacés jusqu'aux moelles et se mit péniblement en devoir de détacher ses animaux, qui prirent, fronts bas sous le joug, le chemin de leur étable.

Ils descendirent tous les trois vers le village.

Non, rien ne finissait! On recommencerait demain cette même journée harassante.

Là-haut, les seigneurs? Quels sei-

gneurs? On racontait, depuis que les archers du roi étaient venus, au printemps, pour conduire le grand prieur de *Notre-Dame de Palestine* à la prévôté de Paris, que ces moines-guerriers s'enfermaient dans leur donjon plus misérables que les plus pauvres des ordres mendiants et quand on les avait vus à Pâques, ils portaient des habits leur collant au corps à l'imitation de linceuls plaqués par le vent sur des squelettes.

Mais c'étaient eux, les maîtres, et ils avaient le droit de jouer aux moribonds parce qu'ils commandaient les enterrements des autres, disaient la messe, vivaient dans le secret de Celui qui peut tout.

Maintenant on payait au roi au lieu de payer aux moines. Il faut toujours payer pour avoir le droit de travailler sur une terre!

Un jour, ils étaient passé par le village appelant les enfants qu'ils connaissaient pour leur donner des pièces d'argent, mais on ne savait plus s'ils étaient

encore là car rien ne remuait aux fenêtres du château-fort qui semblaient des trous noirs d'orbites vides.

Dans la maison du laboureur on devait déjà dormir. On ne l'aurait pas attendu pour le souper!

Dès l'entrée du pont, en face de la rivière, il distingua des gens tenant des lumières, des lanternes et on discutait en faisant de grands gestes d'effroi. D'ailleurs, on pouvait lever la tête pour essayer de comprendre : on n'y voyait rien que la nuit! C'était trop haut!

Il ne s'attarda pas, se sentant grandement fautif vis-à-vis de sa femme, une mère de cinq petits, qui allait bientôt tendre la mamelle à son sixième.

Personne, pas plus la mère que les petits n'avaient eu le goût du pain, ce soir-là.

Et il sut enfin que toute cette journée on avait vu rouler en trombe dans la rue du village, l'ancienne route romaine par où passaient les archers du roi ou les troupes anglaises, quand on avait le

malheur de supporter des guerres, une vague brune de nouveaux soldats une *armée de rats!*

La femme en racontant l'étrange aventure levait les bras au ciel et les enfants en pleuraient encore.

Le laboureur demanda humblement du pain, un gobelet d'eau, parce qu'il n'osait plus rien espérer après l'annonce de cette nouvelle sorcellerie. On ne pouvait plus songer qu'à fermer les yeux pour ne plus rien voir de diabolique ou de trop réel.

Les uns imitant les autres, on se mit pourtant à manger du pain sec puisque la vie ne s'arrête pas devant les pires catastrophes, au moins pour ceux qui restent!

Demain ramènerait l'aube et peut-être une vérité moins sombre.

Les bœufs eurent aussi du foin et l'on dormit, pêle-mêle, les humains à peine séparés des bêtes par quelques fagots qui n'empêchaient pas la chaleur de tous de se communiquer à tous.

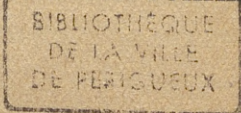
NOTRE-DAME DES RATS

En revenant au labour, le paysan, le lendemain eut la preuve qu'il n'était pas fou durant sa vision de jugement dernier. Au plein soleil le monastère de *Notre-Dame de Palestine* émergeait de l'azur comme un vaisseau en perdition, s'y étant abîmé pour la moitié de son donjon. Ses murs pleins de lézardes géantes exhibaient des escaliers rompus, des poutres dépassant les pierres et le casque de son clocher penchant sur un côté.

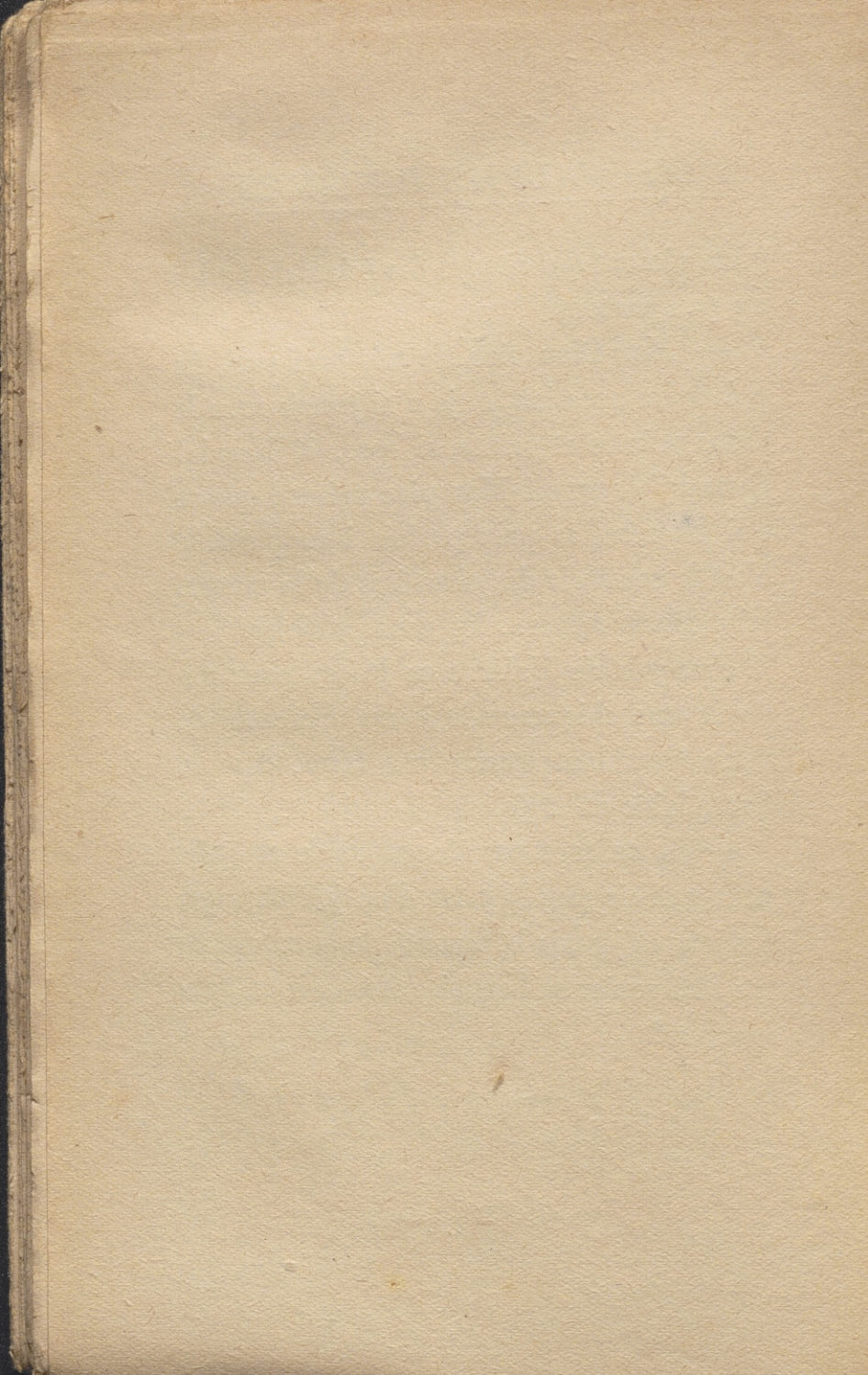
Toute la journée des rats en sortirent par bandes fuyant le long des falaises.

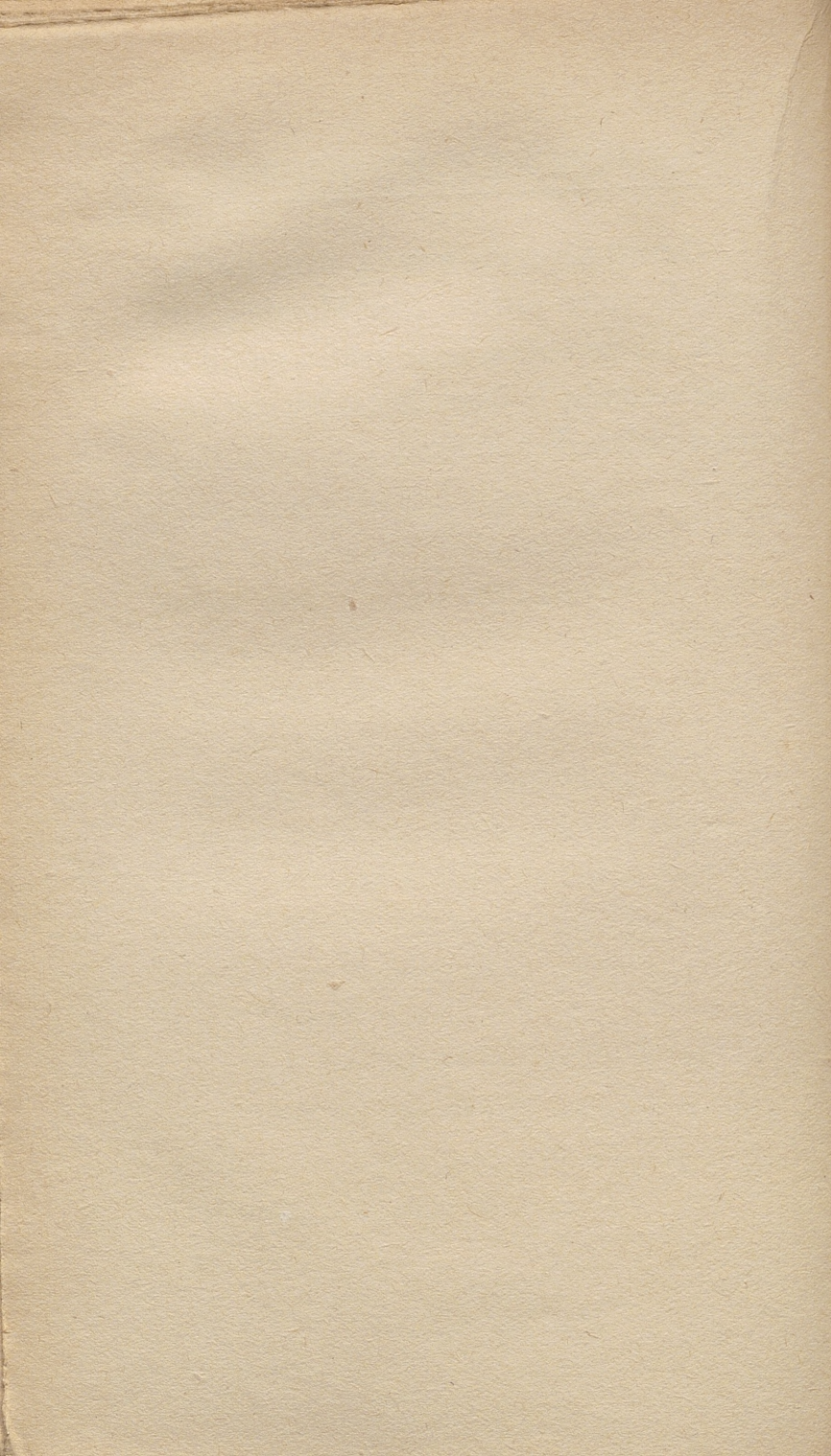
Au village on les laissait passer sans même essayer de leur barrer la route avec chiens ou bâtons.

C'était un nouveau fléau de Dieu. On ne monta pas au monastère pour y chercher un possible trésor car on se doutait bien que le commandeur Aimeri de Boisguillaume l'avait emporté avec lui et il ne faut pas toucher aux maisons maudites dont les rats se sauvent comme s'ils en avaient peur!



ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE MODERNE,
177, ROUTE DE CHATILLON A MONTRouGE,
LE QUATORZE OCTOBRE MIL NEUF CENT
TRENTÉ ET UN, POUR LE COMPTE DE M. LOUIS
QUERELLE, ÉDITEUR, 26, RUE CAMBON,
PARIS





Dernières Nouveautés parues à la Librairie LOUIS QUERELLE

JAZZ

paraît sous forme de numéros spéciaux :
le premier numéro traite du Nudisme - 15 francs
le second numéro a été consacré à l'Exotisme - 15 francs
le troisième numéro spécial distille quelques Vies secrètes.

LIEUTENANT-COLONEL PIERRE WEISS
LES CHARMEURS DE NUAGES
LE POITRAIL BLEU DU SAGITTAIRE
L'ESPACE

(Ouvrages couronnés par l'Aéro-Club de France)

12 francs

PAUL BLÉRY

SANS ESCALE

Roman — 12 francs

PAUL VIMEREU

L'HOMME TATOUÉ

12 francs

ÉDOUARD DE KEYSER

L'ILE DE SEINS NUS

Roman de l'Île de Bali — 12 francs

TITAYNA

MON TOUR DU MONDE

BONJOUR LA TERRE

12 francs

MICHEL GEORGES-MICHEL

NOUVEAU DEAUVILLE

NOUVELLE RIVIERA

12 francs

Collection littéraire de

JAZZ

JIM TULLY

OMBRES D'HOMMES

(Version française de Titayna
des révélations de Jim Tully sur les prisons américaines).

12 francs

PAUL VIMEREU LE TISSEUR DU TEMPS

15 francs

Louis QUERELLE, éditeur

26, rue Cambon - PARIS
Téléphone : Central 61-99